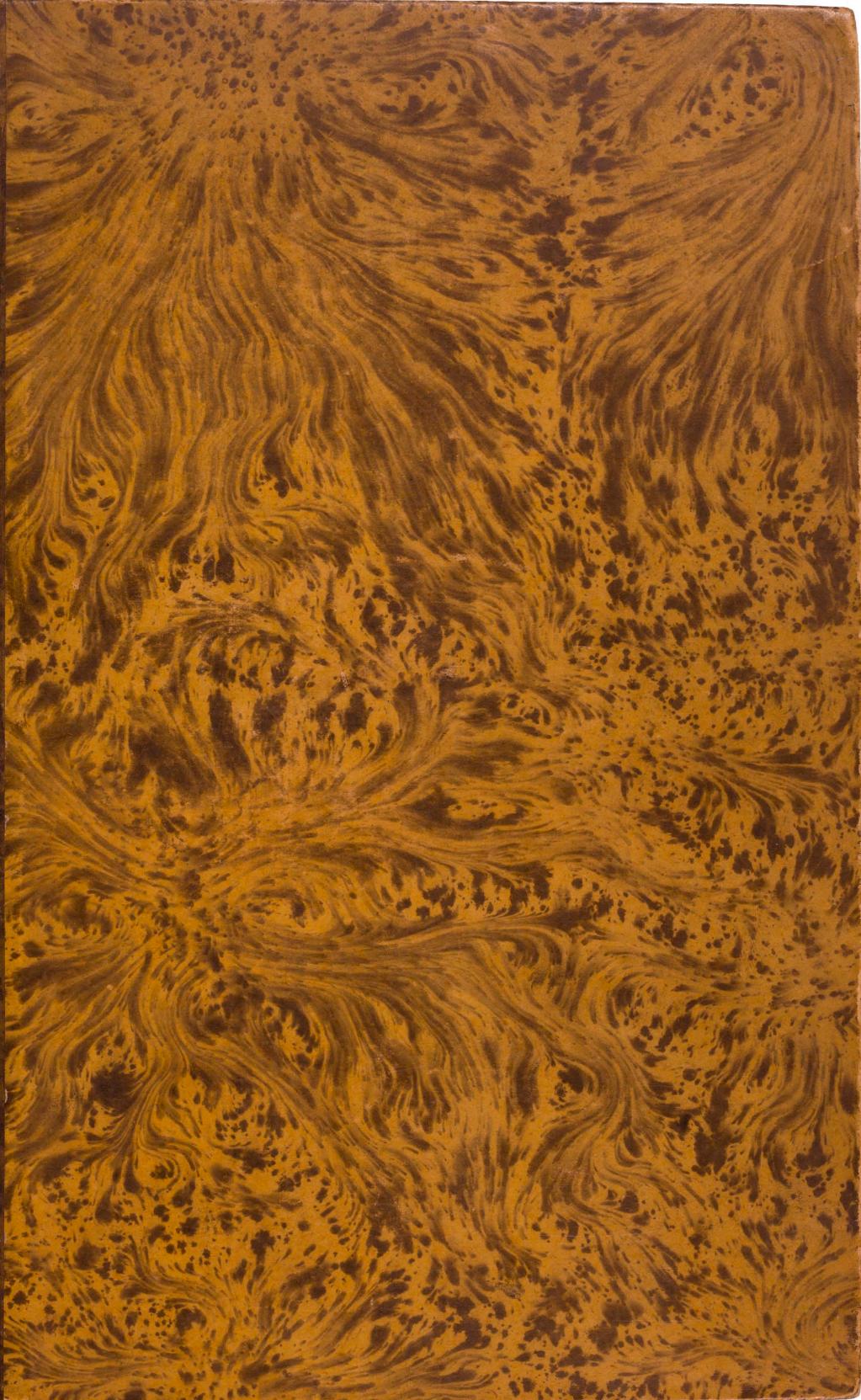
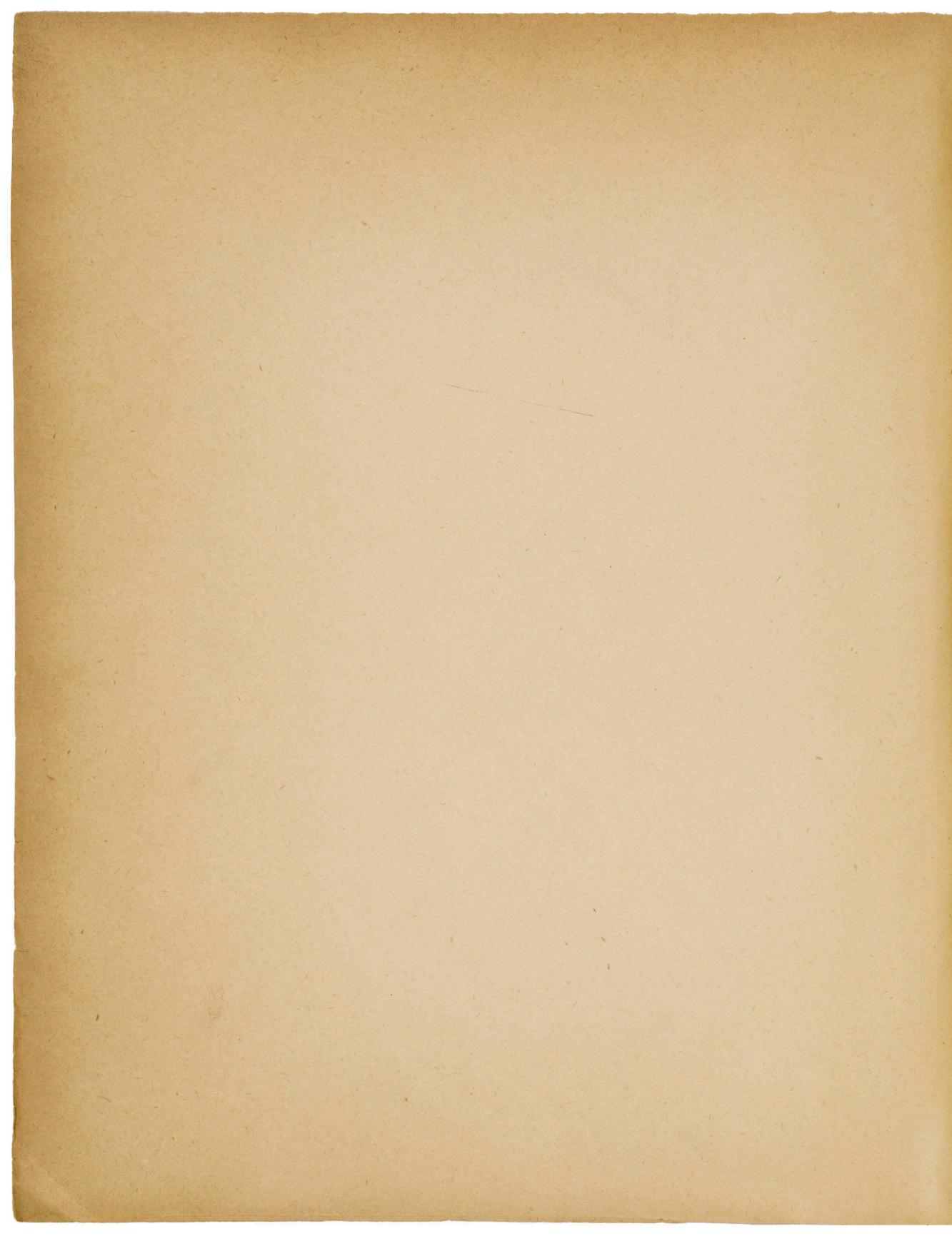
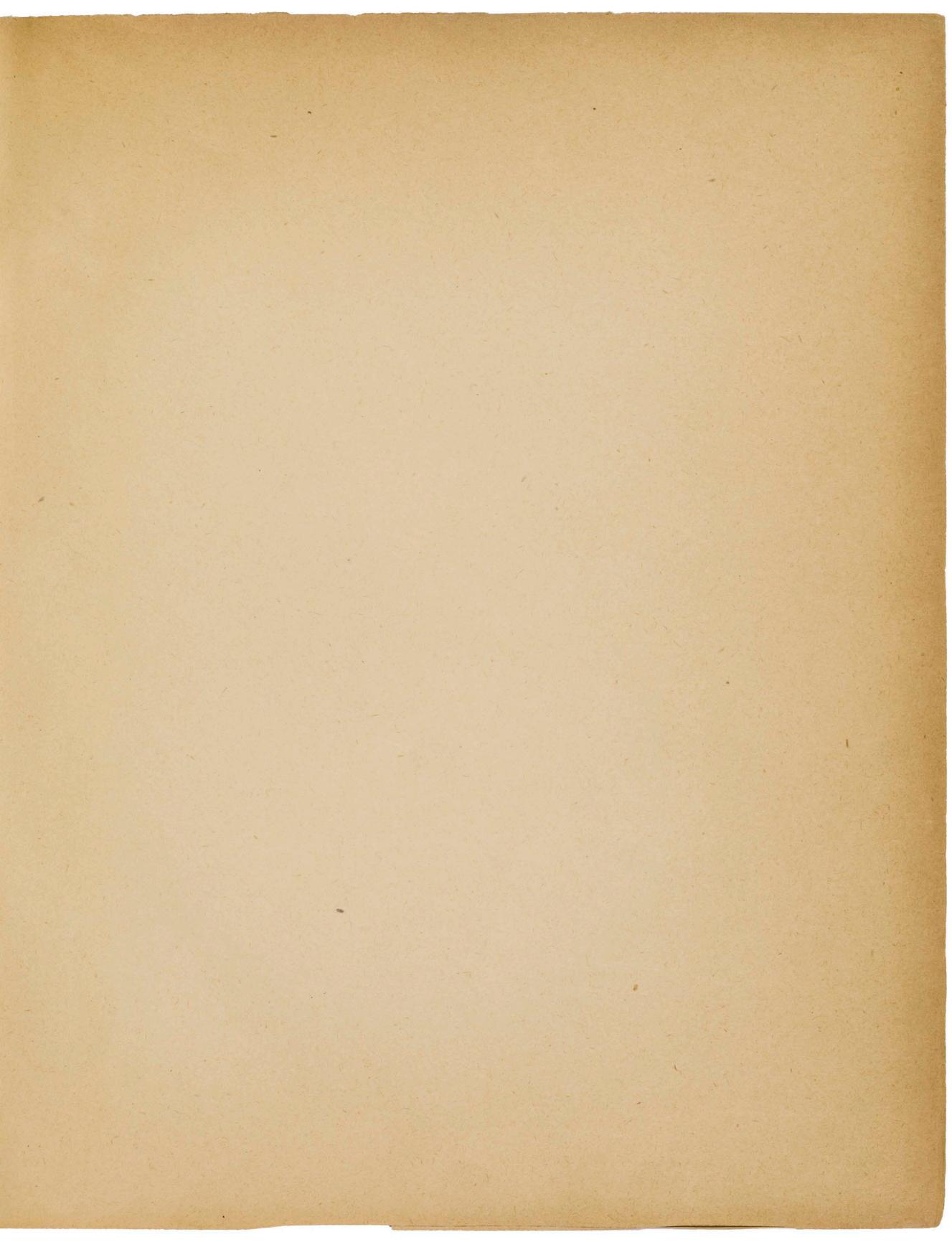


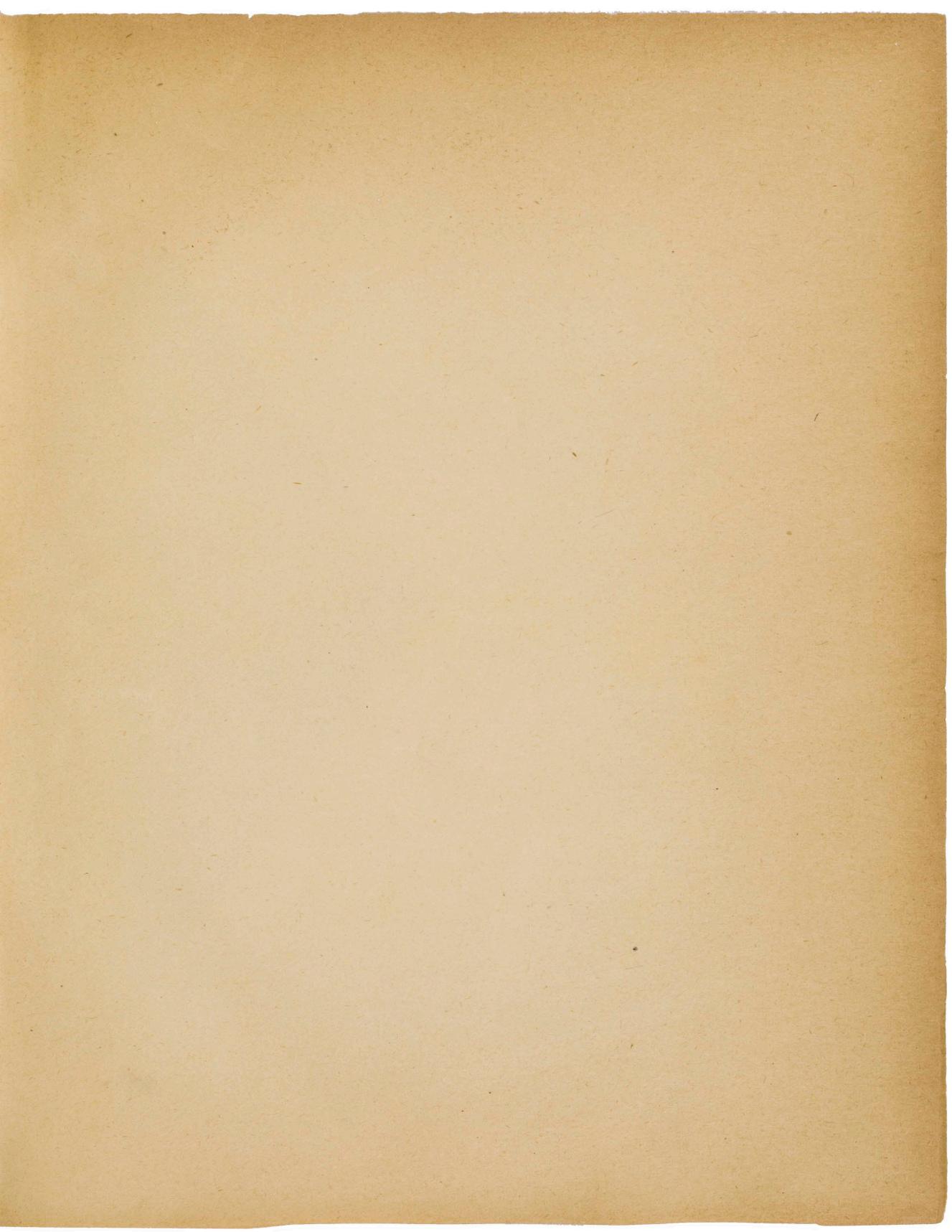
X981.03
M79

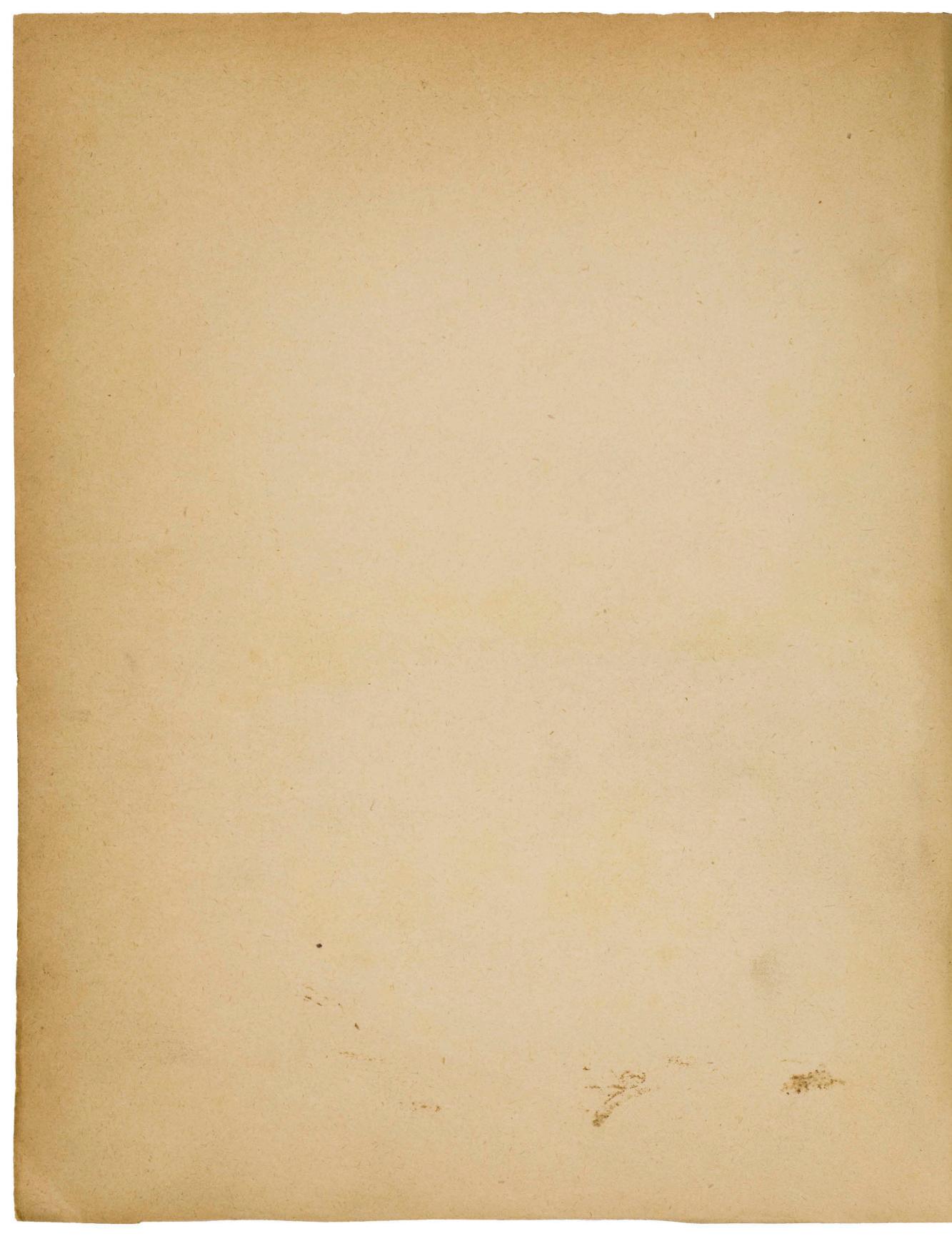


594









HISTOIRE DES DERNIERS TROVBLES DU BRESIL. ENTRE LES HOLLANDOIS ET LES PORTUGAIS.

Par PIERRE MOREAV, natif de la
ville de Parrey en Charollois.



A PARIS,
Chez AVGVSTIN COVRBE', au Palais en la Gallerie
des Merciers, à la Palme.

M. DC. LI.
AVEC PRIVILEGE DU RQY.



21548 A

1882

981
M



A TRES-HAVT.

TRES-PISSANT ET TRES-
illustre Prince CESAR DVC DE
VENDOSME, de Mercoeur, de
Beaufort, de Penthieure & d'Estam-
pes, Prince d'Anet & de Martigues,
Pair & Grand-Maistre, Chef & Sur-
Intendant general de la nauigation &
commercée de France & pays conquis.



ONSEIGNEVR,

Vostre Altesse en qualité d'Admiral
a droit sur tout ce que la mer apporte de
precieux à la terre; & parmy les di-
uerses utilitez que l'on reçoit des nau-
iij

EPISTRE.

gations, la connoissance qu'elles nous donnent de tout ce qui se passe de remarquable dans les pays les plus éloignez, n'est pas la moins à rechercher, ny la moins au gouist des grandes ames comme la vostre, qui sont nées également pour connoistre & pour gouverner tout le monde.

C'est pourquoi m'estant instruit des affaires du Bresil pendant deux ans que i'y ay demeuré, & particulierement du commencement de la guerre, qui n'y est pas encore terminée, entre les Portugais & les Hollandois, & ayant pris dessein de faire part au publiq de cette partie de l'histoire de nostre siecle, qui m'a semblé considerable & assez peu connue, i'ay crû que cet ouvrage qui est le principal fruit de mes voyages estoit vn tribut legitimement deu à vostre Altesse, & ne deuoit paroistre qu'apres luy auoir esté offert. Mais ce n'est pas à la seule charge d'Admiral que i'ay deu rendre cet hommage, le rang eminent que vous tenez dans l'Estat, l'éclat de vostre illustre naissance, les vertus heroïques du plus

E P I S T R E.

grand de nos Monarques à qui vous la
deuez, qui reuient si glorieusement en
la personne de vostre Altesse, & la ren-
dent si chere & si admirable à toute la
France, exigeant de tous les François tous
les tesmoignages d'honneur imaginables.
Et ie suis d'une prouince, qui outre cet-
te estime & cette affection uniuerselle,
doit à vostre Altesse un culte particulier,
& des reconnoissances extraordinaires,
ayant une connoissance particulière de
ces vertus par l'heureuse épreuue qu'elle
en a faite, lors qu'elle a eu le bien de vous
auoir pour Gouverneur, & que dans les
maux de la guerre qu'elle souffroit & dans
la crainte de ceux dont elle estoit menacée,
vostre presence luy rendit d'abord l'asseu-
rance, & bien tost apres la tranquillité
qu'elle a depuis conserué par vos soins &
vostre protection, pendant l'agitation
quasi generale de tout le Royaume, à la
quelle on croyoit qu'elle auroit la plus
grande part.

Ce bien-fait public & les autresavan-
tages que nous avons recens de la iustice,

EPISTRE.

de la douceur , de la conduite tres-sage
Et tres-desinteressée de vostre Altesse , qui
maintenant cette prouince dans le repos
Et dans l'obeyssance luy ont procure tout
le bon-heur qu'a permis la condition du
temps , ne m'ont jamais touché plus vne-
mement , qu'alors que i'ay fait reflexion
sur les miseres Et les calamitez qui ont
accompagné le souleuement des Portugais
au Bresil , Et la guerre qui l'asuiuy , dont
les principales causes ont esté l'auarice ,
la cruauté , l'injustice Et l'imprudence des
Commandants : Et i'ay iugé que l'hi-
stoire qui contient la description de ces
malheurs Et des meschancetez qui les
ont produits , donneroit aux autres les mé-
mes sentimens que i'ay eus , Et qu'ainsi
seruant à faire mieux connoistre par une
opposition auantageuse la grandeur des
obligations que nous avons à vostre Al-
tesse , elle pourroit en estre receuë , comme
un tesmoignage de ma gratitude .

Quoy que i'aye esté porté par de si for-
tes raisons à vous dédier ce trauail , i'ad-
ouue neantmoins , Monseigneur , que ie

EPITIESTRIE

le fais avec crainte, & que la connoissance que i'ay de la rudesse de mon expression, & des autres defauts que ma blesse n'a pu éuiter, me l'auroit fait imaginer indigne de vous estre présent, si ie n'auois consideré qu'en semblables écrits on a moins égard à la façon qu'à la matière, & que celle que i'ay traitée auroit peut-être le même avantage que plusieurs autres raretés du nouveau monde, qui en l'estat qu'elles en viennent, & auant que l'artifice leur ayt donné de l'éclat, toutes informes & mal polies qu'elles sont, ne laissent pas d'estre précieuses. En tout cas, Monseigneur, si ie ne dois pas esperer de vostre iugement l'approbation de mon sujet ny de mon stile, ie puis me promettre de vostre bonté qu'elle agréera, ou du moins excusera mon zèle infini, qui cherchant à se produire, & ne pouvant le faire par des effets plus solides, m'a poussé à donner à vostre Altéte cette marque de mes tres-humbles respects, attendant que ma bonne fortune, ou plustost, vous-mesmes, Monsei-

ET PII TS TIRI ET

gneur, me fournissiez des occasions plus
favorables de vous faire connoistre par
mes fidelles & passionnez services, que
je suis, monsieur, de faire.

De vostre Altesse,

MONSEIGNEVR

Le tres-humble, tres-obeyssant,

& tres-fidelle scruteur,

P. MOREAV.

AVANT-PROPOS.

SI L est vray que le monde n'est qu'une Cité , & que tous les hommes en sont les habitans , & que ce soit chose honteuse au dire de Seneque , de ne rien sçauoir qu'à l'ayde des liures seulement , la curiosité ne peut estre que iuste & glorieuse de se porter le plus qu'on peut à la connoissance de nostre patrie , d'aller soy mesme apprendre ce qui est à louer , ou merite du blasme chés les autres nations : mais d'autant que cela ne se peut que par les voyages , il faudroit estre ennemy des belles choses pour ne les pas aimer , puis que ce sont eux qui nous rendent sçauans par l'expériēce dans les mœurs des peuples , nous fournissant mille exemples & diuersitez d'auantures , où les Estats entiers , les familles & les particuliers sont exposiez , d'où nous iugeons des actions d'autruy , & ne tient qu'à nous

AVANT - PROPOS.

de nous rendre plus sages & mieux aduisez à leurs despens. Cette douce passion de voir flatta tellement mon esprit, qu'elle rompit les chaisnes qui attachent les autres à leur pays, pour m'obliger à la suivre. La Hollande, vray rendez-vous de ceux qui ont de l'inclination d'aller aux contrées éloignées pour leurs nauigations ordinaires en tous les coins de la terre, fut le lieu que i'allay choisir pour satisfaire à mon humeur, où apres m'estre rendu vn peu intelligent en leur langage, parmy la frequentation des armes en l'espace de trois ans, les nouvelles vinrent du Bresil que les Portugais auoient commis vne lâche trahison contre la Colonie des Estats generaux des Prouinces Vnies des Pays-bas, que contre le traitté de paix contracté entre eux, on auoit esgorgé les Hollandois & surpris les places & forteresses qu'ils y auoient conquises. Le peuple en rumeur ne parloit que de vanger vne si insigne perfidie, & à ce sujet l'on faisoit par toutes les villes amas de gens de guerre, & tous les appareils necessaires pour mettre en mer vne puissante flotte & l'enuoyer

A V A N T - P R O P O S.

en ce Bresil. Dans le grand desir que ie témoignay d'estre de la partie, au moyen de quelques-vns de haut merite qui m'honoroiient de leur bienveillance , ie fus introduit aupres des Seigneurs du Conseil d'Estat qui auoient esté choisis pour aller gouuerner le pays , lvn desquels m'accepta pour son Secretaire. Je m'embarquay avec luy , sous condition pourtant de me laisser reuenir quand bon me sembleroit; ce qui m'a esté fidellement tenu. I'y ay sejourné deux ans , outre six mois à aller & trois mois de retour , pendant quoy à l'aspect de tant de desordres, ruynes, calamitez, meurtres & saccagemens que les Portugais & Hollandois exerçoient les vns contre les autres , tant par mer que par terre, qui se presentoient à mes yeux , i'appliquay tous mes soins à m'instruire de l'origine & commencement de tant de malheurs, & à remarquer tout ce que i'ay crû conuenable pour seruir d'intelligence au publicq du present discours que ie me proposay de luy donner touchant ces troubles du pays du Bresil ; où à dire vray la paix n'a iamais pû s'establir , & duquel

A V A N T - P R O P O S.

l'on peut dire qu'il en est comme de certains lieux sur la terre qu'on ne sçauoit bonnement fortifier, non pas par le defaut de l'art, disent les Architectes, mais pour le mauuaise endroit de leur situation. S'il n'a pas esté possible à cette adorable fille du Ciel & fidelle tutrice de la felicité des hommes de trouuer vne ferme demeure en cette belle & fertile contrée, ce n'est pas le manquement de connoissance combien elle est pretieuse & importante pour le faire viure en perpetuel bon heur; mais plustost quelque secrete & maligne disposition de l'air qu'on y respire, infecté des demons qui corrompt le naturel de ses habitans: car cestre riche partie d'Amérique au lieu de faire regner chez soy la tranquillité, semble n'estre destinée qu'au carnage & à la cruaute, qu'elle y a toujours veu exercer, & par ses originaires & par ceux que nostre Europe luy a produit, que l'on diroit n'estre attirez dans son sein que pour l'arrouoser de leur sang. Les liures de ceux qui ont descouvert cet autre hemisphère, nous enseignent assez quel est ce Bresil, sous quel parallelle il est assis,

A V A N T - P R O P O S.

de quelle manie les Bresiliens , Topinam-
bous & Tapoyos qui sont les peuples de
ce pays-là , se faisoient la guerre autresfois
& deuoroient les vaincus; cōme les Portugais
en subjuguant ces miserables s'y sont
signalez par d'horribles effusions de sang;
comme aussi les François s'estans rendus
maistres d'vne partie du pays avec de sang-
lants exploits, les Portugais le leur firent
quitter avec la vie, & lesquels en apres fu-
rent supplantez par les Castillans , où vn
grand nombre des leurs passerent par le
fer , lors que leur souuerain annexa à sa
domination leur Royaume. Les Estats ge-
neraux des Pays-bas y porteron leurs ar-
mes du depuis & en conquirent la meil-
leure partie , où les rauages & saccage-
mens qui accompagnent la guerre , ne fu-
rent pas espargnez. En ces derniers temps
que les Portugais se sont remis en leur
premiere liberté , les anciens de cette race
de Portugal tirerent raison des Castillans
qui les maistrisoient , & les enuoyerent en
l'autre monde; & finalement ces mesmes
Portugais apres auoir traitté la paix avec
les Hollandois de ce Bresil , tant les sub-

A V A N T - P R O P O S.

jets de Dom Iean quatriesme Roy de Portugal , que les autres qui reconnoissoient les Estats generaux pour souuerains & viuoient sous leur protection , se sont souleuez contre eux , & apres plusieurs meurtres, massacres & esgorgements des Hollandois , se sont emparez d'vne bonne étendue du pays & de presque toutes les places , ont ruiné , destruit & desolé celuy dont ils n'ont peu gagner les forteresses: de sorte que quelque effort & resistance qu'ayent fait les Hollandois , ils ont toujours eu du pire sur la terre, mais de grands auantages sur la mer, où ils sont beaucoup plus vaillans & adroits que leurs ennemis, qu'ils traittent tres-mal quand ils tombent entre leurs mains. Or c'est de cette guerre & derniers troubles , de leurs causes & tragiques succez dont i'entreprends particulierement de discourir dans la sincerité, autant que nous a pu fournir ce que i'ay veu, ouy asseurer, appris par experiance & memoires à moy donnez , que par les instructions que i'ay leués dans les registres de la Compagnie des Indes d'Occident, pretentions à mon aduis assez receuables pour fonder mon dire.

Extract du Priuilege du Roy.

Par grace & Priuilege du Roy, Donné à Paris,
le 28. iour d'Aoust 1651. Signé par le Roy en son
Conseil C O N R A T. Il est permis à Augustin Cour-
bé Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire
imprimer, vendre & debiter, l'*Histoire des derniers trou-
bles du Bresil entre les Hollandois & les Portugais*, & ce
durant le temps & espace de dix ans, à compter du
iour qu'il seraacheué d'imprimer: Et deffences sont
faites à tous Imprimeurs, Libraires & autres de con-
trefaire ledit liure, à peine de trois mil liures d'aman-
de & de tous despens, dommages & interets, ainsi
qu'il est plus amplement porté par lesdites Lettres, qui
sont en vertu du present Extract tenués pour bien &
deuëment signifiées, à ce qu'aucun n'en pretende cau-
se d'ignorance.

Les exemplaires ont été fournis.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 10. iour de
Septembre 1651.

Fantes suruenues en la Relation de la guerre du Bresil.

Page 5. ligne 13. plus avant appellé, lisez plus avant en un
lieu appellé, &c. Pag. 43. ligne 18. Elle reuindroit à bien
plus grand prix, lis. Elle reuindroit à plus de vingt liures cha-
cune. ibidem. mercenaires, lis. maneunres. pag. 44 fin de la page
apres ces mots Roy de Portugal, faut adiouster quatre millions
quatre cents mille ducats, &c. Iohan Fernandez Diera, par tout
où se trouve ce nom faut lire Iohan Fernandez Viera. p. 192.
lig. 5. de sa nuë, faut lire de sa venuë.

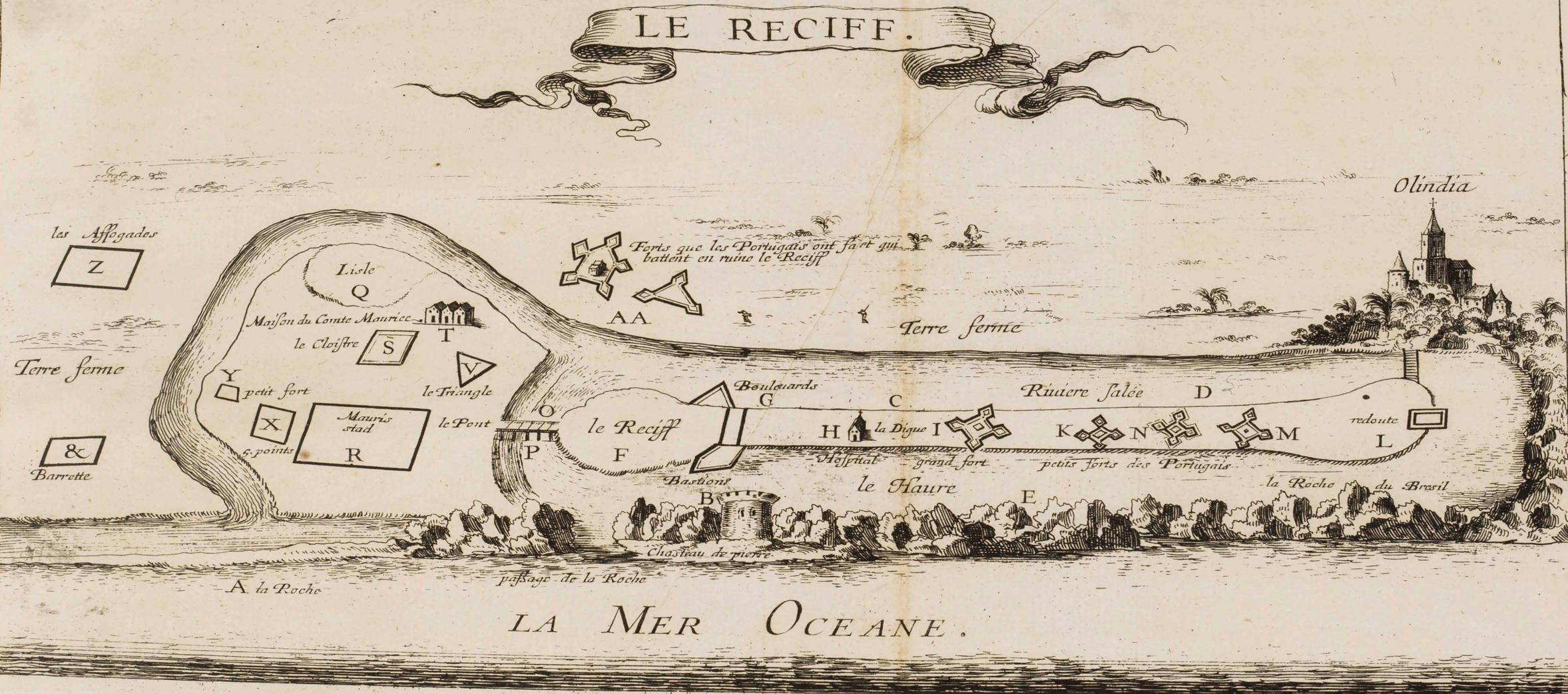


DESCRIPTION DV RECIF.

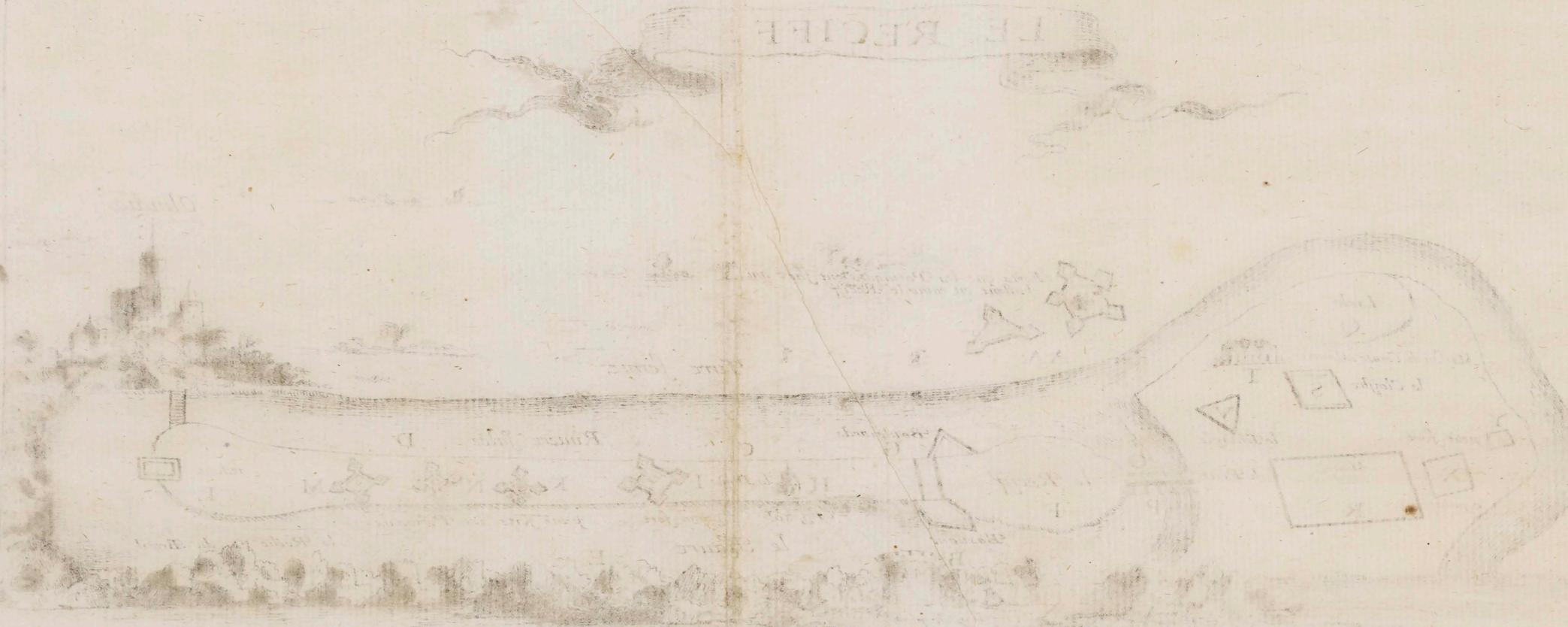


ETTE place se peut dire la plus forte du Bresil & l'une des plus fortes du monde; aussi les Gouuerneurs & hauts Magistrats de la Compagnie des Indes d'Occident pour les Estats generaux y font leur residence & y tiennent leurs magasins, là abordent tous les nauires, comme au lieu où fleurit le commerce. Elle est située à huit degrés par delà l'Equateur, sur le bord de la mer Oceane, qu'elle a pour son Orient, à l'Occident la Terre-ferme, du Septentrion la ville d'Ollinde, Goyanne, Parayba & Rio-grande, & ses costes tirant à l'Equateur; de midi le Cap saint Augustin & les costes de Rio San Francisco, tirant à la Baye de todos los Santos. Cette forteresse en a plusieurs autres qui en dépendent, leurs assiettes sont merueilleuses & ne se pouuoient mieux choisir. Pour se les bien representer à l'imagination il faut obseruer que le Bresil de l'une à l'autre extremité, que l'on dit estre de mille cinquante lieuës, est entierement bordé d'une grosse, longue & platte roche, large communement

LE RECIFF.



THE RECITE



THE RECITE

Description du Recif.

munement de dix à vingt pas dans la mer , & à vne mousquetade plus ou moins , distante du riuage de la hauteur d'vne pique ou plus , quel l'on apperçoit lors que la mer se retire & non autrement , parce qu'elle en est toute couverte . Ce ne seroit qu'un perpetuel écueil le long des costes du Bresil , n'estoient les ruptures de cette roche en diuers lieux , qui seruent de passage aux nauires pour entrer & sortir . Le Recif est basti non pas vis à vis de l'vne de ces ruptures , mais à cinq cêts pas par delà , à l'vn des bords de ce passage , large de cent pas & sur la roche mesme du costé du midi . Il y a vn chasteau de pierre tout rond , de cent pas de circuit , que la mer lèche de toutes parts , muny de vingt grosses pieces de fonte & d'vne garnison ordinaire de cinquante hommes , & duquel il faut que les vaisseaux en arriuant , se donnent bien garde d'approcher de trop près , aussi n'ancrent-ils qu'à demye lieuë , puis se viennent faire connoistre dans des esqu'ifs avec les lettres qu'ils portent au Recif : ce fait on depute vers ces nauires pour les considerer , premier que leur accorder l'entrée du havre . Au pied de la montagne sur laquelle est bastie la ville d'Ollinde au riuage de la mer , vne isle ou plustost digue naturelle prend son commencement ; elle est de quelques deux cents pas de largeur & d'vne lieuë

Roche du Bresil.
A

Chasteau de pierre
du Recif.

B

Isle ou digue naturelle du Recif.

C

Description du Recif.

Riuiere salée du Recif.

D

Havre du Recif.

E

Le Recif.

F

Boulevards du Recif.

G

L'Hospital.

H

Le grand fort de la
digue.

I

Le petit fort de la
digue.

K

de longueur du costé du midy, entre la Terre-ferme & cette grande & spacieuse roche, au moyen de l'eau de la mer qui se diuise deçà & delà au pied de la montagne, & fait vn petit trajet que l'on passe librement quand la mer est basse : l'eau qui est entre le riuage de la terre & la digue s'appelle la riuiere salée , à cause que la riuiere douce est à vne lieue auant dans la terre , & celle qui est entre cette mesme digue & la grande roche se nomme le havre du Recif. Or c'est sur la pointe , autre bout ou extremité de cette digue , que l'on a edifié le Recif , composé de quelques mille maisons. Il n'a aucunes deffenses deçà ny delà le havre & la riuiere salée , sinon de trois bouleuards reuestus de pierre , & dessus deux bateries de chacune trois pieces de fonte , l'vne sur l'auenué de la ville d'Ollinde par la digue ; l'autre commande sur la riuiere salée , & l'autre sur le havre. Mille pas plus auant sur la digue il y a aussi vn bon fort de pierre que l'on fait seruir d'hospital , & où neantmoins il y a tousiours vne compagnie en garde , trois batteries de quatre pieces de canon commandans sur la digue , le havre & la riuiere salée. Plus par delà encore il y a encore vn grand & vn petit fort , tous deux quarrez avec doubles fraises & de bons fossez bié pourueus d'hommes & de munitions de guerre & de

Description du Recif.

bouche, à vne cannonade lvn de l'autre. Les Hollandois auoient fait faire encore vne redoute au pied de la montagne, qui fut vendue & liurée par vn des leurs aux Portugais, comme l'on trouuera dans l'histoire; lesquels de leur part pour se contregarder des Hollandois ont fait faire deux autres forts de leur costé, sur cette digue de conuenable distance. A la pointe du Recif cette riuiere salée se diuise; vne partie se réd dans le havre, & l'autre fend la terre & en embrasse vne lieue & demie de circuit, quasi en ouale, dont elle forme vne isle du costé le plus prochain, & qui a son aspeēt sur le Recif; il n'y a que le trajet à passer sur lequel on a fait vn pont de bois, & sur le bord est bastie vne autre ville appellée autresfois par les Portugais saint Anthoniuas, & à présent par les Hollandois Mauristad ou la ville Maurice, enceinte de bons bastions de terre, avec fraises en bas & en haut, fausses brayes, demie lune & rauelins, doubles fossez & leurs contrescarpes, & bien autant de maisons qu'au Recif, & avec trois places d'armes beaucoup plus belles, grādes & larges qu'au Recif, & où l'on entretient toujouirs mille hommes en garnison. Vn peu en deçà, à costé & tout iognant, il y a vn autre fort à cinq bastiōs appellé le Cloistre, parce que c'a esté autresfois vn Conuent de Cordeliers, & encore vn peu plus auant sur le riuage est la belle maisō qu'a fait bastir le Comte Iean Maurice de Nassau, dans laquelle l'on a fait vn corps de garde pour la cōseruer & les auenuës aussi, parce qu'on y pourroit venir à guay du costé & par la riuiere salée quand la mer est basse. Ce Cloistre & la maison du Comte Maurice de Nassau sont separez de Mauristad par vn canal, où l'on fait passer cette riuiere salée dans le havre, sur lequel il y a vn pont-leuis. Auant dans les traiets il y a encore vn petit fort en triangle, également éloigné de la Terre-ferme, de la ville Maurice & du Recif, où vingt hommes font or-

Redoute faite par les Hollandois.

L

Grand fort des Portugais sur la digue.

M

Petit fort des Portugais sur la digue.

N

Trajet du Recif à la ville Maurice.

O

Pont de bois du Recif.

P

Ille de Mauristad

Q

La ville de Mauristad.

R

Fort appellé le Cloistre.

S

Maison du Comte Maurice de Nassau.

T

Triangle qui est dans les traiets.

V

Description du Recif.

dinairement garde avec de petits brigantins pour dé-
couvrir les Portugais, s'ils entreprenoient de paroi-
stre sur l'eau, & en venir donner aduis dans les forts.
Maintenant au delà de la ville Maurice dans la mesme
isle sont encore deux forts, l'un a cinq angles & l'autre
quarré, distants d'une canonnade l'un de l'autre,
pourueus de munitions de guerre & de bouche, rem-
parez de fraises & bons fossez, avec de bonnes garni-
sons. A vne demie lieue par delà encore & à vn quart
de lieue du pont qui separe l'isle de la Terre-ferme, il
y a vn autre fort dit les Affogades à six bastions, gardé
par quatre compagnies; en delà encore & à demie lieue
de ce fort sur le bord de la mer & à trois quarts de lieue
du Recif dans la Terre-ferme, à vne mousquetaide de
la roche est encore basti vn autre fort appellé Barrette,
de forme quarrée, bien retranché par de bons fossez
renestus de doubles fraises, qui commande sur les ad-
uenus de la mer & de la terre, du costé du Cap S. Au-
gustin pour contregarder le Recif. D'où le lecteur
peut voir que parmi toutes les circonspections dont
les Hollandois se sont aduisez pour le rendre impre-
nable, ils se sont oubliez, outre les douze forts cy des-
sus, d'en faire bastir vn treiziesme vis à vis du Recif,
sur le bord de la riuiere salée, afin d'auoir tousiours re-
traitte en la Terre-ferme, & de l'eau douce pour leur
usage, veu qu'ils en sont dépourueus au Recif, sur la
digue & dans l'isle mesme, où ils ne trouuent autre
source que d'eau braque; car en temps de paix on la
faisoit venir par des canaux de la ville d'Ollinde au
Recif, qui sont rompus à present. En la place mesme
où les Hollandois deuoient faire ce fort, les Portugais
en ont basti vn d'où ils les battent en ruine.

fort que les Hollan-
dois deuoient faire &
que les Portugais ont
fait.

Le fort de Barrette.
&

Les Affogades.
Z

Le Grand fort de Mau-
ristad.
X

Le petit fort.
Y

F I N.



RELATION VERITABLE

DE CE QUI S'EST PASSE' EN LA
GUERRE FAITE AV PAYS DU
Bresil entre les Portugais & les Hol-
landois, depuis l'an 1644.

Liusques en 1648. Les Estats Generaux des Pro-
vinces Unies des Pays-Bas, non contents d'auoir fait de
grandes conquestes en Flan-
dre sur le Roy d'Espagne, se
resolurent de luy faire la guerre sous vn autre
Pole que le nostre. Mais auant que de trauail-
ler à l'accomplissement d'vn si generueux des-
sein, il estoit raisonnable que pour en auoir
vn heureux succez ils prissent leurs mesures:
A cet effet ils enuoyerent quelques vaisseaux
pour sçauoir l'estat du Bresil qu'ils projet-
toient de conquerir, lesquels retournez, com-

A ij

me ils reconnurent qu'il n'y auroit pas seulement de la gloire à s'en rendre maistres , mais aussi vn profit inestimable , ils permirent aux riches marchands d'Amsterdam , qui s'offrirent eux-mesmes de tenter les auantures de ce voyage , d'equipper des nauires de guerre qui se hazarderent en ce penible chemin , passerent la Ligne Equinoctiale , & à la fin descourirent la Terre-ferme du Bresil , suiuerent les costes de Riogrande & Paraiba , allerent contre le Sud iusqu'en la Capitainie de Fernambourgh , surprirerent en plein midy vn fort sur le riuage au bas d'vne montagne , au dessus de laquelle est bastie la ville d'Ollinde , à huit degréz delà la Ligne , & à vne lieue du Recif , dont il sera cy-apres plusieurs fois parlé. Cette ville dépourueuë de ses habitans , qui alors cultiuoient les champs , se trouuant sans résistance fut incontinent gagnée , & toutes les richesses dont elle abondoit furent le prix des victorieux : Les soldats Hollandois firent main basse d'abord de grand nombre d'hommes & de femmes , flatterent les esclaves qui estoient traitz plus rigoureusement que les bestes par les Portugais , leur donnerent la liberté , & par cette grace les obligerent de prendre les armes avec eux , leur enseigner le pays & ses destours. Ces nouveaux conquerans amorcez d'un bon-heur si

auantageux enuoyerent diligément en Hol-
lande faire sçauoir ce bon succez, qui rauis
d'vne si rare nouuelle en mesme téps on leur
dépescha d'autres nauires, lesquels arriuez &
ioints aux premières troupes allerent attaquer
vn fort de pierre, éloigné de la ville d'Ollin-
de de trois quarts de lieuë, situé sur vne digue,
ou pour mieux dire vne isle d'vne lieuë de lô-
gueur & de cinq cens pas de largeur, entre la
Terre-ferme & cette longue & large roche
qui borde toute la coste du Bresil, à vne mouf-
quetade dans la mer. Apres cet exploit ils al-
lerent à vn quart de lieuë plus auant appellé
le Recif, basti sur le bout de cette digue, com-
posée pour lors de deux cents maisons, du-
quel ils s'emparerent facilement, & s'en étant
asseurez y firent de bons bastions de terre sur
les auenuës de la digue : prirent par famine le
chasteau de pierre, siz sur le bout de la ruptu-
re de la roche, à l'emboucheure du havre, dit
Pharnaboco, mot Portugais qui veut dire
bouche d'enfer, à cause qu'il est facile d'y en-
trer, & mal aysé d'en sortir : & dont a pris le
nom la Capitainie qu'on appelle de Phar-
naboco ; les Hollandois par corruption de
langage Pernambuco, & les François Fernam-
bourg ; passerent le traject du Recif de saint
Anthoniuas, autre isle d'vne lieuë de circuit,
embrassée de la moitié du cours d'eau qui

Première attaque des
Hollandois.

Commencement &
origine de la ville
Maurice.

vient d'Ollinde & passe entre la Terre-ferme & l'isle ou digue du Recif, appellée la riuiere salée, y bastirent la ville Maurice & plusieurs forts deçà & delà, des debries de la ville d'Ollinde qu'ils firent ruiner en partie, selon qu'il se voit à present & qu'on pourra mieux comprendre en la description qui en est faite au commencement de ce discours. Tout le plat pays fut en proye, les habitans esperdus à qui on ne donnoit point de quartier, fuyoient de toutes parts dans les bois & places fortes voisines. Auparauant que les Castillans & Portugais, dót le pays estoit peuplé, se fussent reconnus & eussent armé, que le Viceroy qui estoit à la Baye de tous les Saincts, ville à cent lieuë de là, qui n'auoit iamais preueu vne semblable inuasion, eut donné ses ordres, vaisseaux sur vaisseaux d'Hollande arriuoient aux havres d'Ollinde & du Recif, qui donnoient la chasse aux nauires, gallions & carauelles d'Espagne chargées de sucre & riches denrées, en prenoient tousiours quelques-vnes & battoient par fois leurs flottes, empeschoient par leurs frequentes courses la communication par mer des places du Nord & du Sud, c'est à dire de Riogrande & Paraiba, avec la Baye de tous les Saints, parce qu'ils tenoient le milieu du chemin où il se falloit battre. Par terre il estoit tres-difficile, outre

que les aduis venoient tousiours trop tard: car ils ne pouuoient pas porter promptement des nouvelles, & en rapporter en vn pays où on ne peut aller qu'à pied, plein de bois touffus, souuent inondé de grandes & profondes riuieres qu'il faut passer à la nage & tout trauerser avec la Boussole, quelquesfois cent ou deux cent lieuës d'espace. Le bruit qui se respandoit en Hollande que le Bresil estoit le centre des richeesses, où tous leurs soldats & matelots trouuoient leur fortune, qu'il estoit capable d'accomoder toute l'Europe, fit ouvrir les oreilles aux principaux marchands d'Amsterdam qui en escriuirent à ceux des bonnes villes des Prouinces Confederées, en tindrët assemblées, & firent representer aux Etats generaux, que puis que c'estoit aux frais des marchâds que ce qu'ils possedoiët desia au Bresil, auoit esté fait, ils offroïët encore de continuer à le conquerir, qu'ils equiperoient des flottes entieres & armeroient tel nôbre de soldats qu'il seroit besoin à leurs propres despés, si on leur vouloit laisser la ioüissance de la conquête faite & à faire, avec tous les droits, profits & reuenus qu'ils en pourroient retirer pendant vn certain nombre d'années. Cette demande leur fut accordée pour l'espace de trente ans, à commencer en l'an 1624. & finissant à 1654. & le priuilege de nommer, pourvoir,

Nouvelle proposition
faite aux Etats Ge-
neraux pour aller fai-
re la conquête du
Bresil.

Conditions sous les-
quelles cette proposi-
tion fut receue.

eslire & choisir tous les hauts & bas Officiers du gouuernement, iustice, police, milice & marine, en prestant par eux le serment de fidélité entre les mains des Estats Generaux, comme à leurs Souuerains, & en obtenant d'eux confirmation, à la charge d'entretenir les places, villes & forteresses & ce qui en dépend, les ports, ponts & passages en bon estat, y faire faire les reparations nécessaires, démolir ou bastir quand le besoin le requerroit; bié payer les Officiers, soldats & tous ceux qui feront à leurs gages, administrer bonne iustice à leurs subiets, faire instruire les Brasiliens & Tapoyos en la connoissance de Dieu & de la religion Chrestienne, &c. avec condition qu'au bout des 30. ans, en remettant le pays à leurs Souuerains, ils seroient rembourséz de la valeur de tous les nauires, canons, munitiōs de guerre, equipage, deniers qu'ils auroient employez à la construction des forts, murs, maisons & magazins publics qui se troueroient en nature, &c. La société de ces Marchands & particuliers fut appellée la Compagnie des Indes d'Occident, laquelle se diuisa par chambres en chaque bonne ville libre, qui auroient leurs administrateurs à part, & toutes ensemble pour Directeurs généraux dix-neuf personnages des plus opulents, & prirent le Prince d'Orange pour Chef honoraire, afin que

Comme s'appella
cette societé qui pro-
metta ce veyage des
Indes.

Prince d'Orange fut
leur Chef.

que son nom les rendit plus considerables, concertoient leurs deliberations à la Haye, où ils estoient tenus de faire leur residence, se faisoient obeir absolument par toutes les chambres, leur commandoient au nom de la compagnie de freter & mettre en mer des nauires, leuer des soldats selon leur portée, aux flottes de partir ; enuoyoient visiter les nauires chargées venants des Indes, reconnoistre les denrées dont ils estoient remplis, distribuoient les sommes qui prouenoient de ladite vente à chaque chambre, & à proportion de ce dont elles auoient fait fonds. Leurs administrateurs partageoient aussi aux particuliers, & participants le profit qui leur reuenoit, à raison de l'argent qu'ils auoiét fourny, les deniers & dépense publique au prealable remplacez & les gages payez & à payer à ceux estant à leur seruice aussi pareillement precōptés. Cet ordre ainsi obserué en cette compagnie, leurs gens de guerre se faisoient faire large de iour à autre au Bresil, battoient leurs ennemis, prenoient les places fortes, rendoiét tributaires les habitans du plat pays qui se ve- noient soumettre à leur mercy, & les mainte- noient en la iouyssance de leurs biens. Et par- ce que les officiers des places commençoient à trouuer trop de besogne, les Dix-neuf, ainsi appellez par excellence, creerent vn haut

Conseil des Dix-neuf

conseil appellé des Politiques , la pluspart
mieux versez dans la science du negoce , que
dans celle des lettres, qu'ils enuoyerent au Recif
pour gouuerner le peuple & le pays , &
rendre iustice souuerainement , & qu'ils rap-
pelloient de six ans en six ans & en remettoient
d'autres. Ces Politiques commettoient vn de
leur corps en chaque place ou capitainie
conquise qu'ils nommoient Directeurs, con-
noissoient de toutes appellations emanées
des iuges inferieurs , & priuatiuement en pre-
miere instance de tout ce qui regardoit la
compagnie , & des fraudes qui se faisoient à
la perception de ses droits , de tous crimes,
vols , brigandages & assassinats , les appella-
tions de leurs iugements se releuoient parde-
uant les Politiques , qui establirent deux au-
tres iurisdictions au Recif , l'une des iuges
commissaires qui estoient alternatifs & pris
d'entre les bourgeois , l'autre des Escheuins
dont les sentences par appel ou en premiere
instance au ciuil s'executoient toutes par pro-
uision & à caution , à moins qu'elles n'excedaf-
sé 3000.liures. Ils auoient vn aduocat & pro-
cureur Fiscal qui accusoiet & concluoiet par
tout. Le conseil de guerre en campagne , &
celuy de marine sur la mer estoient souue-
rains ; mais au Recif tous les politiques y é-
toient appellez. Les limites des Hollandois

Quelle estoit la fon-
ction & la puissan-
ce de ces dixneuf.

Deux iurisdictions
establies au Recif.

s'augmentas à veuë d'œil par la valeur de leurs soldats, cōme aussi le cōmerce & le negoce, & cela obligea encore les dix-neuf d'instituer vn autre conseil d'Estat & college souuerain, auquel ils soufmirēt celuy des politiques, à qui ils ne laisserent que la fonction de rendre iustice en dernier ressort (& le priuilege d'estre directeurs) encore falloit-il qu'apres auoir donné quelque arrest de mort , auparauant que de le faire executer , il le fit voir au grand cōseil, pour faire grace au condamné ou moderer la peine, s'ils le iugeoient à propos. Donc nostre milice Hollandoise encouragée de ses victoires & du butin qu'elle emportoit , se rendoit tellement redoutable , que vingt ne craignoient pas d'en attaquer cent des ennemis. Le Roy d'Espagne & son Viceroy allarmez à iuste subiet d'vn malheur si surprenant, armoient de toutes parts pour garatir le pays du Bresil, dont les Hollandois aduertis, pour se concilier les affections & l'amitié de tous les Bresiliens & Tapoyos que les portugais faisoient esclaves, firent publier deffences de les retenir ny captiuer sur peine de la vie , à la refue des Negres d'Afrique , des Molates procreez du messlange d'vn portugais & d'une Negrine , des Mammelus qui naissent d'vn portugais & d'une Bresilienne. Ces sauvages nourris dans la nonchalance , & qui ne

Politique iudiciale
des Hollandois.

cherissent rien d'autant que la vie oisive, & n'ont pour soucy que le boire & le mäger, ne se mästrerent point ingratis de ce riche présent de la liberté qu'on leur redonoit, au lieu qu'auparauant ils ne pouuoient viure en seureté, cherhoient les deserts pour refuge, & auoient vne telle terreur des armes Portugaises & de ce feu qui sortoit de leurs mousquets & fusils qui leur causoient des playes mortelles sans le voir, qu'ils s'estrangeoient de la conuersation des Chrestiens. Rauis donc d'vne grace si peu attendue, ils vindrent eux-mesmes faire offre de seruice à leurs bien-faëteurs, qui par adresse les appriuoiserent par de petits presens, apprirent aux Bresiliens à manier les armes & en tirer droit comme eux; mais les Tapoyos, nation plus brutale, & qui nuds comme la main ne viuent que dans les bois, comme vagabons (au lieu que ceux-cy habitent les Aldées ou villages en commun, qu'ils transportent de leurs places de six mois en six mois pour en estre plus sains, & hantent par tout) ne s'y sont iamais

Crainte des armes à feu chez les Tapoyos. pû accoustumer, & se iettent incontinent par terre si tost qu'on leur presente vn baston à feu, se releuent promptement sans par fois donner le temps de recharge, portent seulement des massuës larges & plattes au bout, faites d'un bois dur, avec lesquelles ils fendent

Massuës des Tapoyes.

dvn seul coup des hommes en deux. Pourtant & des vns & des autres les Hollandois s'en sont seruis & fort bien trouuez, leur armee faisoit avec eux de merueilleux progrez, les conduissoient par les lieux les plus aspres & les plus difficiles, passoient eux-mesmes à la nage les soldats qui n'osoient s'hazarder dans les grandes riuieres, marchoient & courroient d'vne vitesse nompareille deuant, derriere & à costé, coupoient avec des haches qu'on leur bailloit, les ronces & buissons espais qui retenoient auparauant le monde tout court, portoient deux à deux dans vne Aumacque, qui est vne toile de cotton faite comme des rets de pescheurs. Les officiers lassez ou indisposez, & les soldats malades, ils marquoient les embuscades, les menoient en lieu où les ennemis estoient surpris & tuez; s'il se falloit battre en raze campagne, les Portugais estoient certains de perdre la vie s'ils ne se sauuoient; car ces Tapoyos & Bresiliens acharnez vouloient mesme tuer ceux qu'ils pensoient retenir prisonniers. Aussi iamais cela ne se fai- soit que rarement & de soldats à soldats en absence des autres: Les habitans de la campagne pris sous la protection de la compagnie des Indes, encore qu'on leur donnaist des sauvegardes, n'estoient pas neantmoins en seureté; de sorte que ce peuple Portugais ge-

Aumacque est vne
toile de cotton dont
se seruent les Ta-
poyos.

Inhumanité des Ta-
poyos & Bresiliens.

missoit accablé d'vne si impreueuë desolatiō, virent les grands biens, or & argent dont ils regorgeoient, à l'abandon & au pillage, leurs voisins, parens & amis à chaque moment misérables victimes de ces sauuages qui se repaisoient de leurs corps, ausquels ils auoient fait esprouuer par le passé toute sorte de barbarie, ce que le Ciel irrité n'ayant pû souffrir, leur enuoya ce fleau, tant pour les chastier de cette tirannie, que pour les punir & estouffer les actions abominables dont ils estoient entachez, & si communément, qu'ils fournissent d'exemples à toutes sortes de crimes & de saletez, viuoient à leur fantaisie & non selon Dieu qui fçait bien arrêter les prosperitez de ceux qui le mesprisent.

Nous auons dit que le Roy d'Espagne & son Viceroy armerent puissamment pour s'opposer au rauage de cette compagnie des Indes, laquelle de sa part enuoyoit toutes les forces & munitions possibles pour les contre-quarrer. Mon dessein n'est pas de parler en détail des batailles gagnées par les Hollandois, des sieges, prises, reprises & surprises des places, lieux & villes d'importance, du grand nombre d'hommes qui ont esté tuez en diverses rencontres : feulement ie diray qu'en dix-sept ans par la valeur de leurs soldats (dont la pluspart estoient François) & soubs la con-

duitte des Generaux Sigismond Schop, & Artichau Allemands, & le Comte Iean Maurice de Nassau, tousiours fauorisez de la fortune, ils conquirent près de trois cent lieues de pays en longueur contigus l'un à l'autre, & tous les forts & places qui le tenoient en bri-de, à le prendre par delà la Capitainie de Sia-ra, proche la Ligne, iusques à la Baye de Todos los Santos qu'ils rangerēt sous leurs loix. Tous les Portugais du pays, qui par ce moyen ren-trerent peu à peu en leur premiere felicité, & principalement les maistres (ou comme ils appellent les Seigneurs d'Engins à sucre) é-pars par la campagne, qui possedoient plus de terre là que les grands Seigneurs n'en pos-sedent en France, lesquels auoient commu-

Les premiers Ge-ne-raux des Hollandois pour aller aux Indes ont esté Allemands.

Puissance des sei-neurs d'Engins à su-cre.

nement à leur seruice iusques à cent & deux cents esclaves ; des facteurs qui les faisoient trauailler à cultiuer les Canauia ou champs de sucre, à cuëillir les cannes ou roseaux de su-cre, les porter & mettre au pressoir pour en faire sortir la liqueur, couper & amener le bois pour les fourneaux, se tenir auprès des chau-dieres, faire cuire & recuire ce sucre pour le figer, luy donner sa couleur ; & finalement le blanchir en cassonnade (auparauant que le raffiner) avec de certaine terre, de la cendre d'un certain bois, & de l'huile d'oliue : Mais pendant la stabilité de ces aduantages les Ta-

Façon de faire le su-cre.

poyos & Bresiliens deuenus rusez, cacherent les hardes & ioyaux pris & butinez sur les Portugais : mais les officiers & magistrats du Recif en ayans connoissance & pretextants le bien de la compagnie pour se procurer le leur, firent deffences à ceux d'Europe (qu'ils appellent les blancs) de leur rien vendre , ny pareillement d'achepter d'eux soubs de grosses peines , cependant que leurs Commis leur debitoient de l'eau de vie, du vin d'Espagne & du Tobacq, desquelles choses ils sont extremement friands , & aussi d'autres petites curiositez, comme des toiles, peignes, cousteaux, aiguilles & espingles; de sorte qu'ils attirerent par cet artifice ce qu'ils auoient resseré & qu'ils abandonnoient à tel prix qu'on vouloit. La conuoitise de ces magistrats croissant dauantage , ils desseignerent de retirer encore des mains des soldats ce qu'ils auoient pû acquerir de ces sauvages & du pillage sur les Portugais ; & pource employerent l'inuentio de ne permettre qu'à ceux qui auoient leur ordre de leur vendre ny debiter aucune denree, lors qu'ils les tenoient en campagne, que ce qu'ils disoient prouenir du magasin de la compagnie: rié donc en suite de ces ordres ne leur estoit refusé en leurs débauches , si long- temps qu'ils auoient de quoy , ou des gages pour payer; de sorte que par cette dexterité ils

ils s'attribuerent à la fin tout le profit : Et de plus afin de rendre leur commerce plus celebre , & pour augmenter leurs reuenus , ils appellerent des Iuifs d'Amsterdam en faueur des grands tributs qu'ils payent , leur donnèrent deux synagogues , l'vne au Recif & l'autre en la ville Maurice , où ils leur permirent , comme aux autres de bastir . Plusieurs Portugais alors & qui auparauant auoient fait profession du christianisme en apparence y renoncerent ouuertement & se rangerent avec eux , & pratiquerent tant d'vsures & d'exactions indeuës , qu'ils succerét la cresme & la substance des biens des chrestiens insensiblement .

Ces administrateurs de la chose publique qui n'auoient en recommandation que le lucre & profit de la compagnie (afin , disoient-ils , de supporter les frais de la guerre) exige- rent de plus encore de tous les sujets des villes , bourgs & plat pays le vingtiesme denier de la valeur de leurs possessions à leur estimation , & à diuerses fois le dixiesme des loüages des maisons : si bien mesme que le pont de bois pour passer le trajet du Recif à saint Anthoniwas , sans les autres , fit gagner plus d'argent à ceux qui l'entreprirerent pour l'utilité publique , cent fois plus qu'il ne cousta , par les impositions que les partisans qui s'accordioient avec les Magistrats firent payer au Re-

Iuifs d'Amsterdam appellez au Bresil & pourquoy .

Exactions pratiquées par les Holandois .

cif, à la ville Maurice en particulier, & à tout le plat pays en general, exigeās des impositiōs pour les hommes, cheuaux, charretes & marchandises, si excessiues, qu'un homme à cheual & son esclaue payoit trente deux sols, pour le droit de passage sur ce pont: De plus il n'estoit pas permis à qui que cefut, mesme aux Hollandois d'y trafiquer & rien amener que dans les nauires de la compagnie, outre que les marchandises y contenuēs estoient chargées de tant de gabelles pour les droits d'enregistrement, reconnoissances, controlles, auaries de mer, descente, verification, place de magasin, droit de traite foraine, que le peu de gain qui restoit apres ces subsides, auroit degousté les plus laborieux, n'eut esté la vente qu'ils en faisoient aux Portugais à prix excessif & déraisōnable: de même les facteurs de la cōpagnie qui en son nom faisoient commerce de toutes choses, iusqu'à des chapeaux, cazaques, pourpoints, toiles, chemises, rabats, vin, bierre, eau de vie, beure, fromage, huile, suif, farine, &c. leur en donnoient à credit à des prodigieuses sommes, se payants en apres en sucre, cotton, gingembre, tobac, qu'ils prenoient à tel taux qu'il leur plaisoit. Au regard du bois de bresil il estoit censé du domaine de la compagnie qui le faisoit couper & en oster le aubourg par leurs esclaues, dont elle tiroit de grands deniers. Aussi le haut conseil decla-

ra luy appartenir tous les tresors , hardes & butins cachez dans les bois & par les champs, les cheuaux (approchans en bonté à ceux d'Espagne, dont pourtant on nese peut seruir à la guerre pour la difficulté des chemins) les bœufs, vaches, brebis, porcs, chevres & autre bestail domestique delaisséz par les Portugais morts , ou qui s'estoient retirez du costé de la Baye de tous les Saints.

Alors les Portugais soumis à la domination Hollandoise , ausquels il estoit deffendu étroitement de peur d'emotion , de tenir en leurs maisons aucune poudre à canon , ni basto à feu, venoient souuent faire d'aigres plaintes contre ceux qu'on enuoyoit fouiller leurs logis , de ce que ces deputez mèmes iettoient, disoient-ils , en secret ordinairement de la poudre dans les recoins , & ausquels ils étoient contraints de débourcer de bonnes sommes crainte d'estre accusez , & sur leur denonciation mis en peine & constituez prisonniers , comme il estoit ià aduenu à plusieurs. Les officiers & soldats , tant des garnisons que de la campagne se monstroient aussi mal contents , de ce qu'au lieu de leur distribuer les viures pour leur ration de chaque sepmaine, selon qu'on les trouuoit aux magasins , les commissaires choissoient les meilleurs pour les vendre aux Portugais , & ne leur donnoiét

Infame invention des
Hollandois pour tirer de l'argent des
Portugais.

que les gastez & corrompus qu'ils alloient plutost rechercher ou eschanger chez les particuliers. C'estoit vne grande faueur à tous ceux gagez de la compagnie de leur aduancer en hardes ou en argent quelques mois de leurs salaires , qu'on leur contoit au triple : la plus grand part pressez de la necessité, pour estre secourus n'auoient point d'autre resource, que de vendre & ceder aux bourgeois, ou aux Juifs les pretentions de leurs seruices de 2.3. 4. ou 5. ans pour le quart en argent comptant de ce qui leur estoit deub. Encore qu'on n'enroolast personne que pour trois ans, ceux qui auoient serui dix à douze ans , à peine obtenoient-ils leur congé , & ce qui estoit insupportable, c'est qu'apres qu'ils estoient embarquez pour s'en reuenir , avec bon passe-port, s'il arriuoit que les nauires trop vieux , par la faute du pilote ou autre accident , vinssent à se briser , échoüer , ou estre pris des pirates, ou des ennemis, on refusoit en Hollande , à ceux que le bon-heur auoit reschappé du peril , le payement & la recompense de leurs salaires, parce (leur disoit-on) qu'ils n'auoient pas sceu conseruer le nauire qu'on leur auoit fié, où la cōpagnie perdoit mille fois plus qu'eux: mais les Anglois faisoient reparer cette iniustice à ceux de leur nation , en iustifiant par billets (qu'on donnoit au Recif) du temps de

leur seruice & des gages promis, arrestoient le premier vaisseau Hollandois qui ancroit dans leurs havres & n'en sortoit point que le patron n'eut payé, dont on luy donnoit quitteance, & son recours sur la compagnie, qui estoit en apres condamnée à le rembourcer avec intérêts. Les gouuerneurs de Dieppe & Calais ont aussi imité ce procédé pour les François, mais rarement & avec plus de longueur. Les teneurs des liures où les noms des gagez au seruice de la compagnie estoient enregistrés, le iour & date de leur venue & les auances qu'on leur faisoit, estoient escriptes en feüilletz séparez pour deuenir riches durant leur sejour, faisoient mille friponneries, & remplissoient les papiers de faux payeméts, & apres l'auoir fait verifier en la chambre des comptes, approuuer par les tresoriers qui en donnoient mandats sur les payeurs d'Hollande qui s'accordoient ensemblement, foy y estoit adioustée: les soldats auoient beau crier & iurer de n'auoir rien receu, ceux qui sçauoient escrire qu'ils en eussent passé quittance, le teneur de liure estoit loin, il n'y auoit plus de remede; tellement que quelques vns de ces jeunes hommes qui auoient effuyé tant de dangers & consommé leurs plus belles années à ce seruice, n'ayants rien de reste par la fraude de ces faussaires s'estranglerent de despoir.

Les autres qui eurent plus de constance, accompagnez des inconsolables estropiats & manchots, qui ne pouuoient estre satisfaits des sommes promises par les articles de la compagnie pour la perte de leurs membres, avec les vagabonds & banqueroutiers furent tenir les bois, & à l'impourueu alloient saccager les Engins à sucre & maisons champêtres, esloignées à l'ordinaire d'une ou deux lieues les vnes des autres, tuoient les passans & les destrouffoient : Il eut fallu des regimets pour les enueloper : mais les gens de guerre estans occupez sur les frontieres, les marchands & voyageurs se virent contraints de se seruir des soldats des garnisons pour es-corte, qu'ils nourrissoient & payoient de leurs iournées. Il est vray que pour y remedier l'on supplicioit exemplairement tous ceux qui tomboient entre les mains de la iustice, cependant que les autres ne cessoient pas de rauager. Aussi ce fut ce qui donna iour aux Portugais de venir demander instantamment permission aux seigneurs du Conseil d'auoir des armes pour se deffendre des incursions & volerries de ces brigans, qui leur viendroient couper la gorge : mais la crainte que ces seigneurs conceurent que s'ils leur donnoient des armes, cela pourroit exciter de la sédition & les obliger à tramer & minuter quelque de-

sordre , leur en fit faire d'abord quelque difficulté : mais à la fin considerant qu'il n'y auoit point d'apparence de les exposer à la boucherie des voleurs & les priuer des moyēs de leur resister , ils leur accorderent d'auoir des fuzils & mousquets à la marque de la Compagnie seulement , à la charge de les rapporter dans le magasin , incontinent qu'il leur seroit ordonné , & de receuoir en chaque maison vn ou deux soldats , expres pour prendre garde à leurs deportemens . Apres cette permission ils furent du commencement si exactement obseruez , qu'au moindre soupçon de remuēment , ou qu'ils eussent quelque communica-
tion avec les autres Portugais du party con-
traire , le Comte Iean Maurice de Nassau fai-
soit emprisonner les chefs & principaux , qui
ne sortoient pas de ses mains , sans y bien faire
son compte , comme en d'autres choses , dont
la compagnie des Indes ne luy en fçait pas trop
de gré , parce , disent-ils , qu'il en a plus que
pas vn escumé le pot , auant qu'en sortir . Pour-
tant avec succession de temps les Portugais
sçeurent si bien charmer par leurs presents &
cajoleries les grands & les petits , & se mon-
strerent si liberaux pour les armes qu'on leur
prestoit , que leur gratitude estoit au triple
de leur iuste prix : aussi l'enuie de gagner , qui
saisit tout le monde , portales commissaires &

Aurice honteuse de
Iean Maurice de
Nassau.

beaucoup de particuliers de leur en vendre; de sorte que les Portugais curieux de s'ē pouruoir les achetoient tousiours 'argent comptant, & en donnoient communement trois à 400.liures de la piece, & dit-on mesme d'un seigneur d'Engin qui enachepta deux 700. liures chacun. Mais Dieu qui délors recognut l'auarice extreme des Hollandois, les aueugla tellement par l'interest, qu'il permit enfin que les Portugais estans munis d'armes à feu & de cette nature, dont ils tiroient un profit inestimable; ces mesmes armes qui auoient esté les instrumens de leur auarice furent ceux de leurs ruines & de leurs pertes, comme le lecteur le recognoistra par la suite de ce discours.

La Messe ne se disoit que dans le plat pays, & non pas dans les places & villes, par Capucins & Cordeliers seulement, & non par les Iesuites.

Quant à l'estat de la religion, il y auoit liberté de conscience, mais la Messe ne se disoit que dans le plat pays (& non dans les villes & places fortes) par des Capucins & Cordeliers, (& non des Iesuites qu'on n'y vouloit pas voir) lesquels y estoient enuoyez par l'Evesque de la Baye de tous les Saints, & estoient obligez auparauant que de s'ingerer d'officier, de se presenter aux seigneurs du Conseil du Recif, demander leur consentement, prester le serment de fidelité de ne se mesler que d'instruire le peuple en la crainte de Dieu, honorer les magistrats, bien viurel avec leur prochain,

prochains , & non des affaires d'Estat , donnoient caution & respondants de leurs actios. Les Hollandois faisoient prescher par tout en Flamand, François, Portugais, Anglois, & aux Bresiliens par des ministres , qui dès leur ieu-
nesse auoient appris leur langage , & auoient
esté estudier aux Vniuersitez de Leyden , V-
trecht , & Groningen , qui demeuroient par-
my eux avec des maistres d'escole qui les y ap-
prenoient à lire & à escrirc en chaque Aldée.
Pour les Tapoyos il n'auoit pas encore esté
possible de les persuader , à cause que le diable
les menaçoit & mal - traittoit lors qu'ils en pê-
soient conferer , & qu'ils ne voyoient point
reliure de sainteté entre les Chrestiens , leur
reprochoient d'estre plus meschans qu'eux ,
propres à dire merueilles & ne rien faire qui
approchast de leurs belles leçons , & d'effect la
piété ne fut iamais si refroidie en vn pays où
l'air a tant de chaleur : tous les vices y estoient
en vogue , les temples del'vne & l'autre reli-
gion peu ou point frequentez , le peu de soin
d'y enuoyer leurs esclaves & leur enseigner à
prier Dieu estoit cause qu'ils viuoient com-
me des bestes , sans autre soucy que d'en tirer
seruice , à peine auoient-ils le iour du Diman-
che pour repos. Les Iuifs s'adonnoient bien
mieux à instruire les leur en leur creance , mais
tous indifferemment menoient vne vie lasciue

Irreligion de ce pays.

Exemple d'une pro-
digieuse auarice.

Remede contre les
lasciuetez qui se pra-
tiquoient aux Indes.

& scandaleuse, Iuifs, Chrestiens, Portugais, Hollandois, Anglois, François, Allemands, Negres, Bresiliens, Tapoyos, Molates, Mam-melus & Criolles habitoient pesele-messe, sans parler des incestes & pechez contre nature, pour lesquels plusieurs Portugais conuaincus furent executez   mort. Mais voicy vn pro-digieux effect d'auarice qui ne paroistra pas de prim' abord vray semblable, que les vns & les autres de ces Iuifs & Chrestiens faisoient commerce non seulement des enfans & des femmes esclaves qu'ils permettoient aux Ne-gres de venir abuser en leurs maisons, mais encore de ceux qui auoient esté engendrez de leur propre sang avec les Negrines lesquel-les ils d bauchoient & tenoient comme con-cubines, vendoient &acheptoient, comme l'on fait icy les veaux & les moutons, estant remarquable que tout ce que les magistrats firent   cela, fut d'ordonner la liberté   l'escla-ue débauchée par son maistre.

Nonobstant cette generale corruption de m eurs qui ne presageoit que quelque  tr age calamité, les armes des Hollandois ne laisse-rent pas de fleurir & de renporter de conti-nuelles victoires sur le Roy d'Espagne, de sorte qu'ils deuindrent paisibles possesseurs, com-me nous auons dit, de près de trois cents lieuës de pays, dans lesquelles sont comprises les Ca-

pitanies & places de Siara , saint André , Rio-
grande , Conhahu , Parayba , Frederichstad ,
Goyane , Olinde , le Recif de Fernambourgh ,
Cap saint Augustin , Serinhan , Porto Caluo ,
Rio S. Francesco , les isles Fernandes & de Ta-
marica , &c. Ils mettoient desia la Baye de
tous les Saints en ceruelle , laquelle ils auoient
vne fois prise , gardé vn an seulemēt , & máqué
vne autre fois ; & les soldats ne demandoient
qu'à reparer cette bréche à leur reputation , &
y retourner planter vn siege : Ils estoient au
nombre de dix ou douze mille hommes effe-
ctifs tous braues guerriers , ils auoient les Bre-
siliens & Tapoyos à eux , leurs places fortifiées
& munies de bonnes garnisons : car puis que
tout cedoit à leur valeur , ils se promettoient
d'y soumettre encore vne si considerable , ri-
che & importante ville ; aussi ce n'estoit pas
sans raison que de vouloir entreprendre vn si
bel exploict , & de s'efforcer à y réussir , veu
que c'estoit le plus haut point où pût monter
leur ambition , & que par la possession de cet-
te ville ils se rendoient absous d'vne si lōgue ,
si belle & si fertile contrée que le Bresil : Les
preparatifs de guerre estoient autāt bien or-
donnez pour ce dessein , que le courage des
soldats estoit disposé à vaincre : aussi à consi-
derer l'estat de cette place alors , les Hollan-
dois l'eussent emportée facilement , mais la

1641.

reuoalte de la couronne de Portugal de l'obeyssance de celle de la Castille aduenue en 1641. fut le coup fatal qui borna leurs triomphes, arresta les trophées que le merite de tant de genereux soldats auoient acquis à la compagnie des Indes, ainsi que nous allons montrer cy-apres.

Execution prompte
des Castillans par les
Portugais.

Ieusne public ordon-
né en action de gra-
ccs.

Chacun sçait que la haute resolution des Portugais à s'affranchir de la sujetion d'Espagne, fut si ingenieusement executée, que presque en mesme temps & en tous les lieux où ils auoient esté les dominateurs, & dont les Castillans s'estoient rendus maistres, quoy que distans de mille à deux mille lieuës les vns des autres, ils furent exterminatez par ces Portugais; particulierement au Bresil où la race en fut esteinte; Ce que ceux de la Baye de tous les Saincts firent soudain sçauoir au Conseil du Recif, auquel ils demanderent trefue sous esperance de traitter des moyens de viure bôs amis par ensemble: cela confirmé par lettres d'Hollande, on ordonna un ieusne publiq au Recif, & dans l'estendue de la conquête pour remercier Dieu de l'affoiblissement des forces d'Espagne & de la liberté recouurée par ceux de Portugal. Dom Iean quatriesme leur nouveau Roy enuoya des Ambassadeurs aux Roys, Princes & Republiques de l'Europe, demanda leur amitié & du secours au Roy

de France & à ses alliez. Les Estats generaux luy enuoyerent des nauires armez , des soldats & des viures, & à sa poursuite & priere traiterent la paix avec luy pour tous les pays & subjets qu'ils possedoient lvn & l'autre delà & deçà la ligne equinoctiale , Europe , Afrique & Amerique , & specialement au Bresil, dont voicy les articles sommaires. Que les Estats generaux & la Compagnie des Indes sous eux demeuroient seigneurs souverains & proprietaires de tous les pays, isles & peuple qu'ils y auoient conquis depuis qu'ils y auoient porté leurs armes iusqu'à l'an 1641. & que l'autre partie de ce Bresil appartiendroit à Dom Iean quatriesme & ses successeurs , comme legitime Roy. Que toutes guerres & actes d'hostilité cesseroint à l'aduenir , seroient oubliez de part & d'autre, que leurs subjets pourroient aller & venir & negotier ensemble , & que defences leur estoient faites de s'entrequereller pour le passé à cause de la religion , &c. Les Estats generaux n'auoient point d'envie de comprendre le Bresil dans ce traité , par l'aduis que quelques iudicieux leur en donnerent: mais la Compagnie des Indes par ses importunes remonstrances les y fit condescendre: Les Religieux de Portugal qui vindrent à la Haye auoient visité les Dix-neuf , & representé que puis qu'il leur estoit facile de viure tous heu-

Articles acordez au
Roy Dom Iean qua-
triesme.

Remonstrance faite
par les Religieux aux
Dixneuf.

ceux en vn si beau climat , il n'en falloit plus faire le theatre de la guerre pour respandre le sang chrestien, que les hommes , ces precieux ouurages du Dieu viuant, aprestant de meurtres & de carnages , dont la pensee donnoit de l'horreur , fissent reflexion & reconnuissent qu'ils n'estoient pas sur la terre pour s'egorger, mais plustost pour s'épargner & s'entresecourir; que la guerre estoit la mortelle ennemie des vertus, l'eschole de l'impieté, la ruyne & le degast des dons & biens que la bonté diuine nous départ & rendoit les lieux où elle étoit receuë tousiours miserables; que la Compagnie deuoit butter à vne prosperité innocente, & non pas puiser sa felicité dans les sacagemens & destruction de leurs voisins; qu'il n'y auoit que la paix qui pût les rendre contents également : & d'effect ces Dixneuf examinerent combien de tresors il en reuierdroit dans leurs coffres , que de deniers épargnez pour eux qu'il falloit destiner aux gés de guerre par terre & par mer, & qui consumoiét la quintessence de leur reuenu , qu'ils auoient assez de pays & d'habitans pour le cultiuer , & que dans vne tranquillité de 13. à 14. ans qu'ils auoient seulement à en iouyr , ils feroient des profits immenses & auroient des commoditez sans exemple. Les Estats persuadez de ces raisons approuuerent ces sentiments, & creu-

rent aussi que ce seroit-là vn puissant lié pour les attacher à cette nation , & par ce moyen terrasser les Espagnols , & faire la conqueste de ses plus belles prouinces.

La paix donc estant généralement establie, auparauant que la nouvelle en fut publique au Recif , pendant que les nauires qui la portoient estoient en chemin , les seigneurs du Conseil mitent en mer vne flotte laquelle prit sa route vers l'Afrique où ces Portugais auoient de bonnes places , & aussi auoient fait mourir les Castillans qui les y auoient maistri-
sez. Ces Portugais disent que ces nauires partis d'Hollande pour porter la paix , la rencon-
trerent & qu'ils furent priez par celuy qui la conduissoit de ne diuulguer pas les auoir yeus ,
qu'on ne fit pas si tost trompette cette paix ,
parce qu'ils alloient exploitter vne belle en-
treprise en peu de temps ; que continuants
chacun son chemin , la flotte fut prendre ter-
re en Angola à 700. lieuës du Recif en dia-
mettre , surprirrent & forcerent la ville & for-
teresse de Loanda de san Paulo , Marahon ,
Saint Thomas & autres lieux , firent main bas-
se des Portugais , en prirent d'aucuns prison-
niers & en vn instant se virent seigneurs du
pays. La paix ce pendant se publia de part &
d'autre au Bresil , le Viceroy & le Comte Jean
Maurice de Nassau iurerent de la faire garder

Recif est la capitale
ville & la Cour du
pays possedée par
Messieurs les Estats
au Bresil.

inuiolablement de point en point, s'entrevisiterent à la Baye & au Recif; ce ne fut alors qu'acclamations, feux de ioye, que festins & passetemps. Mais la prise d'Angola fit du murmure, & le Viceroy se contenta d'en faire uertir incontinent le Roy de Portugal son maistre qui estoit occupé à s'establir: Les seigneurs du Recif enuoyerent pareillement des deputez aux Estats generaux & à la Compagnie des Indes pour les instruire de leurs raisons: Dom Iean quatriesme ne manqua pas d'en faire faire plainte à sa Majesté Tres-Chrestienne, laquelle en fit faire des remonstrences par son Ambassadeur ordinaire en Hollande, aux Estats generaux, où celuy de Portugal present allegua que ces places auoit été prises cōtre leur traitté de paix, duquel les Hollandois & Portugais estoient aduertis au Bresil; qu'on en auoit escript à ceux d'Angola qui se laisserent aborder par les troupes de la Compagnie, & sans resistance les y laisserent entrer pour les accueillir comme amis, & qu'au mesme instant ils s'en virent generalement massacrez, & leur pays & places perdues; & en demandant la restitution avec intérêts, comme pareillement iustice de cet attentat: Les deputez du Recif dirent que ce discours estoit supposé & calomnieux, qu'ils n' estoient aduertis de la paix, & que leur flotte estoit

estoit partie & desia en Angola quād les lettres
arriuerent: que quoy que les Portugais dis-
sent qu'il y auoit paix, elle ne leur estoit pas
certaine, qu'ils n'estoient pas tenus, ny ne de-
uoient adiouster foy qu'aux lettres de leurs
superieurs, qu'incontinent la paix sceuēl &
publiée ils le manderent à la flotte, qu'on trou-
ua auoir desia conquis les pays & places,
qu'ils mirent aussi tost les armes bas & de-
meurerent seulement dans la deffensio[n], que
les Portugais s'estoient bien deffendus, & va-
leureusement employez pour les empescher
de leur dessein, que plusieurs Hollandois y
estoient demeurez morts, & qu'on n'e pou-
uoit pas dire que ceux du Recif leuissent en-
fraint la suspension d'armes accordée pour le
Bresil, & non pour l'Afrique: que la conqueste
qu'ils y auoient faite estoit de bonne guerre,
leur appartenoit legitimemēt par le droit des
armes, & qu'ils ne deuoient ny ne pouuoient la
rendre. Les Estats généraux firent sçauoir que
cette affaire estoit de quelques particuliers, &
qu'il estoit nécessaire qu'ils fussent informez de
la vérité auparauāt que de répondre: mais par
pruision les Hollandois garderēt les places &
le pays, y mirent vn directeur avec quelques
officiers de plume, pour le regir par leur ordre,
& portant le pouuoir de iuger souueraine-
ment à mort, excepté les officiers, dont les

Politiques se retindrent la cognoissance, rechercherent l'alliance des Roys de Congo & Reyne d'Angola, qui leur permirent de bastir & habiter à deux ou trois lieuës le long de leurs costes & non plus, & tirerent plusieurs richesses du trafic qu'ils faisoient avec leurs subjets.

Encore que le Roy de Portugal ne peust digerer cette perte qu'il appelloit vne usurpation, il n'osa pas toutesfois renouueller la guerre, parce qu'il ne se sentoit pas assez puissant, outre que le Bresil n'estant peuplé & cultiué que par ses subjets naturels, il creut qu'il ne luy seroit pas impossible vn iour de s'en faire seul possesseur par vne autre voye qu'celle des armes: qu'il falloit dissimuler & ne point faire esclatter son ressentiment, ne plus parler d'Angola & passer cela sous silence, se preua-loir de cette paix & s'en seruir autant qu'il le verroit propre à disposer ses desseins. Et en effet cette prise d'Angola n'apporta aucune alteration, & demeura en apparence comme assoupie. Les Portugais du Roy semblerent plustost ietter les fondemés d'une perdurable concorde, pour nous apprendre combien il est dangereux de se fier aux ames doubles, & qu'il vaut bien mieux auoir vne perpetuelle guerre avec les perfides & dissimulez, que de leur donner la paix, puis qu'elle ne leur est

qu'vn couverture & vn voile pour mieux decevoir & tromper ceux qui s'y fient. Ainsi ces nouueaux reconciliez diligents à preue-nir les Hollandois par compliments & ciuilitez , qu'ils accompagnoient de curieuses & riches liberalitez , passans dans l'estime des seigneurs du Recif, pour les plus sinceres des hōmes, les aueuglerent par leurs caiolleries, & pendant ce temps ils estudioient avec les Portugais du pays les moyés de les supplanter, animez de l'enuie qu'ils auoient de ne se voir que sous vn mesme maistre; si bien qu'ils se mon-stroient fort souples aux magistrats, qu'ils ne les approchoient qu'avec de profōds respects & si humbles soubmissions , qu'il eut fallu lire dans leurs cœurs pour mal presumer de tant d'accortises ; mesmes ils ne vouloient point de procez , passoient au mot des Hollandois, & les faisoient iuges de leur cause propre. Les Portugais assez sobres à leur table se contrai-gnoient à faire de splendides banquets , aus-queils ils inuitoient les Hollandois, pour s'in-finuer insensiblement en leur bien-veillan-
ce; de sorte qu'ils s'ceurent si bien les endormir par ces agreables artifices, ausqueils se ioignoit l'affluence de l'or & de l'argent , que les Portugais du Roy apportoient expres au Recif, pour l'achapt de toute sorte de denrées, qu'ils feignoient de venir rechercher , quoy qu'on

Cherté extraordi-
naire.

leur en fournissoit assez de Portugal & d'aussi bonnes, que les piastres y deuindrent si communes, que les merciers & reuendeurs en remplissoient les cassettes. Les choses estoient montées à vn prix incroyable, la liure de mouton ou de veau quarente sols, celle de porc, qui est en ce lieu-là la plus saine & la plus delicate, trois liures, vn œuf frais dix sols, vne poule dix liures, vn cochon de lai & quinze liures, & vn cocq d'Inde vingt-cinq liures, la paire de pigeons trois liures, le vin d'Espagne, de France, & la bonne biere cinq liures la pinte mesure d'Amsterdam, qui n'est que la chopine de Dijon, la grosse toile cinquante sols ou trois liures, la moindre monnoye étoit vn sol; vne pistole par teste dans les hostelleries aux gens de mediocre condition étoit l'ordinaire. Les facteurs des seigneurs d'Engins auoient des trois à quatre mille liures de gage, tellement que qui estoit libre, avec vn peu d'industrie amassoit beaucoup de biens. Toutes marques que la colonie Hollandaise imputoit à la grandeur de ses conquestes: mais plusstost si elle l'eust pû connoistre, des augures sinistres de son prochain anéantissement, semblable à ces flambeaux qui ne rendent iamais vne plus lumineuse clarté, que lors qu'ils sont prests à s'esteindre. La compagnie des Indes, aupres de laquel-

le le conseil du Recif auoit mis en si bonne opinion tous les Portugais, leur mandant le grand fruit que la paix produisroit, fut inuitee de retrancher tant de depenses inutiles, que la guerre auoit rendu necessaires, & ne considerant plus sa milice que comme vne epine au pied, dont elle se pouuoit deffaire aysement, en retint seulement 15 ou 1600. à sa solde, qu'elle entretint comme des mortes-payes dans les fortes places, & tout le reste fut congedié & renuoyé en Hollande. Plusieurs demeurerent dans le pays à trafiquer, qui seruient d'autant d'habitans, & afin de les y mieux obliger, leur prestoient ou vendoient à bon prix des esclaves de la compagnie qu'ils faisoient trauailler. Le Comte Iean Maurice de Nassau s'en reuint en Hollande apres diuer-
ses semonces, ayant emmené avec soy quan-
tité de richesses qu'il y auoit amassées pendant le sejour de six années, avec deux mille sol-
dats pour vne fois, & laissa le faix du gouuer-
nement au College du haut Conseil, dont il
estoit chef, composé de trois personnes, Ha-
meli marchand d'Amsterdam, Bassi orfèvre
de Harlem, & de Bullestrate maistre Char-
pentier de la ville de Mildebourg en Zelande,
qui auoient le sens commun tres-bon à ba-
lancer en vn contoir les ventes & achapts, dé-
pences & receptes de la compagnie & propres

College du haut
Conseil composé de
deux marchands &
vn Charpentier.

à se souuenir du nombre des coffres de sucre des magasins : mais que la nature n'auoit pas doüé des qualitez necessaires pour tenir le timon d'vn souuerain gouernement ; & leur education dans les arts mechaniques les declaroit incapables du iugement & preuoyance requises pour maintenir & conseruer vne si grande estendue de pays , & tant de peuples , & differentes nations. Le Roy de Portugal qui auoit l'œil au guet , ne manqua pas d'en auoir aduis par les pensionnaires secrets qu'il auoit parmy ceux de la sujetton Hollandoise , qui prenoient vn soin particulier de s'instruire & penetrer dans les affaires sans estre apperceus des seigneurs , qui n'auoient l'esprit tendu qu'à ces nauires d'Angola qui arriuoient de mois en mois au havre du Recif , chargez en partie d'or de Guinée , dents d'elephants & autres choses : mais sur tout de multitude de pauures esclaves nuds , nourris comme des chiens , que le Roy de Congo , Reyne d'Angola , ou leurs Fidalques , c'est à dire gouerneurs , eschangeoient pour de la toile , des chapeaux , diuerses sortes d'instruments de fer , vin & eau de vie : car l'or & l'argent n'est pas en vsage parmy eux , & se seruent de petites coquilles fort iolies , qu'on trouue sur le bord de certaines riuieres , au lieu de monoye. Ces esclaves sont des prisonniers de guerre ,

Fidalques & ce que
c'est.

ou quelques-vns qui ont commis des crimes, pour lesquels ils ne font iamais mourir personne, excepté pour ceux d'Estat, & pour toute peine sont condamnez à estre vendus. Le profit que la compagnie faisoit, ou plustost pensoit faire à la vête de ces hommes eut esté indicible, s'ils eussent été payez: car ils ne pouuoient suffire à en faire venir, chacun les desiroit comme vn fonds où consistoit leur reue-nu, d'autant que les habitans qui sont faineants ne subsistoiient que de leur traual, mesme les Portugais du Roy en venoient aachepter, à cause qu'ils n'en pouuoient presque plus a-uoir que des Hollandois qui s'estoient rendus maistres du pays, comme il a esté dit, où il les alloient querir auparauant. Tel esclau bien robuste & puissant coustoit 15 à 1600. liures: mais ce qu'il y auoit icy de simplicité aux Hollandois qui faisoient tant les fins en vendant cherement, c'est que ces ventes & marchez, aussi bien que les autres marchandises n'e-toient qu'à credit, moyennant pourtant quelques presens, qui tindrent à la fin lieu de principal & interests. La precaution que prenoient les seigneurs du conseil, estoit de faire donner respondants à ceux de la Baye, de personnes qui fussent leurs subiets, pour les sommes dont ils s'obligoient, & qu'ils promettoient d'acquitter en sucre.

L'apprehende quasi d'exprimer la façon inhumaine & impitoyable dont on vse enuers ces malheureux captifs, puis qu'elle va au delà de la compassion, & excite le fremissement. Ils estoient tellement gehennez au trauail assiduel qu'on leur marquoit, qu'encore qu'il exceedast leurs forces, si quelqu'vn manquoit à point nômé à faire ce qui luy estoit prescript, on le lioit & garrottoit en presence de tous les autres esclaves qu'on faisoit assembler : le facteur commandoit au plus fort & vigoureux d'entr'eux de le frapper, & donner deux

*Cruauté pratiquée
enuers les captifs.*

à trois cents coups de corde sans discontiner, depuis la plante des pieds iusques sur la teste, de sorte que le sang en ruisseloit de toutes parts, & que la peau toute deschirée de coups estoit frottée de vinaigre & de sel, sans qu'ils osassent crier ny se plaindre, à peine d'en receuoir le double: quelquefois selon la grandeur de la faute ce chastiment ou plutost burrellement estoit redoublé par deux ou trois iours consecutifs; delà on les ferroit en vn lieu obscur enchaînez, & le lendemain plus souples qu'vn gant on les remettoit à la besongne, où plutost que de manquer ils se tuoient de peine, tout nuds comme les bestes, leurs corps fondants en sueur enduroient patiemment l'ardeur des fourneaux qui purifioient le sucre & les rotissoient tous vifs, sans oser

oser se retirer ny cesser de remuer avec des
pesles & grands bastons le sirop ; de sorte que
pour diuertir les flammes & les estincelles de
feu qui s'attachoient à leur peau & la gril-
loient, ils n'auoient autre liberté que celle de
se tremousser. La nourriture mesme leur étoit
déniée, & on ne leur départoit seulement que
quelques pieces de terre dans lesquelles, pen-
dant le temps limité pour leur repos (car on
les releuoit de douze heures en douze heures)
ils semoient des poids, des febues & du mil,
ou bled de Turquie, & faisoient eschange de
leur grape (boisson qu'ils font avec de l'eau
qu'ils iettent sur la gesne des cannes de sucre
brisées, lors qu'elles sont hors du pressoir) avec
de la racine & farine de Mandioque qui leur
sert de pain, que les esclaves de Labrador, qui
se meslent d'en faire, & viuent de cette sorte,
leur fournissoient, & estans malades ils en a-
uoient moins de soin que des bestes. Que si
quelqu'un tuoit l'esclave qui n'estoit pas sien,
il en estoit quitte en payant au maistre ce qu'il
estoit estimé, & n'y auoit que l'action ciuile
pour ce regard; estants morts la ceremonie é-
toit de leur faire lier le corps par trois ou qua-
tre endroits à vne perche, & deux de leurs ca-
marades les trouffoient sur leurs espaulles & les
alloient ietter dans la mer ou en quelque riuie-
re. Il leur estoit impossible de se desgager d'u-

Boisson extraordi-
naire.

Ceremonie apres la
mort des esclaves.

ne si detestable seruitude , veu que s'ils pen-
soient s'échapper , au lieu de trouuer du refu-
ge , reconnus à la marque de leurs maistres
qu'ils leur imprimoiént en diuers endroits
de leurs corps avec vn fer chaud , ils y estoient
ramenez & traittez comme il a esté dit . Ez
lieux aussi où ils ont pû se souleuer , il n'y auoit
point de cruauté comparable à la leur , & il est
impossible de bien representer de quel genre
de langueur ils faisoient finir la vie à ceux qui
les auoient ainsi tourmentez de la sorte , com-
me on l'a veu arriuer plusieurs fois .

Il est vray que les Hollandois n'exerçoient
pas cette sorte de barbarie , mais leur auarice
y contribuoit indirectement : car cette gran-
de cherté où ils auoient mis toutes choses , au
moyen de leurs imposts , obligeoit les mar-
chands & particuliers qui vouloient beau-
coup profiter , d'en hausser excessiuement le
prix aux Portugais , qui de necessité passoient
par leurs mains , & ausquels il eut esté impossi-
ble de subsister ny se conseruer dans leur con-
dition ordinaire , tant pour l'entretien de
leurs familles , que pour les presents & les gros
payemens qu'il falloit faire , sans redoubler
leur rigueur à leurs esclaves , dont ils estoient
obligez de grossir le nombre , ce qui ne se pou-
uoit faire qu'en s'endebtant , afin que leur tra-
uail pût suffire à les acquitter . Durant quelque

temps pour se maintenir en bonne odeur, ils fournirent si grande quantité de sucre au Recif, pour la compagnie & à leurs autres créanciers, que les magasins n'estoient pas plus tôt vides qu'on les voyoit remplis, & dont on chargeoit les nauires qui estoient menez en Hollande, d'où on en envoyoit d'autres pleins de denrées qu'on debitoit confusément tousiours à credit; en sorte qu'il se trouua que les seuls interests absorboient tout le reuenu qui pouuoit prouenir du labeur des Portugais & de leurs esclaves, consideré que la liure de sucre noir fut mise à si vil prix, qu'on la donnoit à vn sol, & celle de blanc à trois, au lieu que s'il eut fallu payer les esclaves de leurs iournées, & les nourrir, comme l'on fait les mercenaires en ce pays, elle reuientroit à bien plus grand prix.

C'estoit ce que le Roy Dom Iean souhaittoit le plus que de voir les Portugais de la conquête fort engagez aux Hollandois, il leur auoit fait mesme conseiller de ne point craindre de s'endebter, & tousiours prendre ce qu'õ leur voudroit donner à credit, afin d'allier tousiours davantage les debtours de leur créanciers, quand pour l'acheminement de ses intentions, il leur proposeroit non seulement l'exemption de tout payement, mais qu'il leur abandonneroit les moyens de ceux qui auoient



Iohan Fernandes
Dicta.

droit de leur demander. Il n'y auoit encore que quelques assidez qui sçauoient le secret & donnoient des aduis en cachette de tout ce qui se passoit chez les Hollandois, nommément Iohan Fernandes Diera Molate, qui exageroit iusques aux moindres choses. Par luy on sçeut en Portugal la punissable negligence de ces seigneurs du haut Conseil qui laissoient déperir les bastions & bouleuards des forteresses dégarnies de soldats, admettoient les Portugais aux charges & offices de iudicature dans le plat pays, qui n'estoit peuplé d'autres gens, ne parloient plus de s'enquerir sils auoient des armes, distribuoient les facultez de la Compagnie sur des cedulles, viuoient comme dans vne securité, & sans autre preuoyance que de faire courir les sergents leur demander de l'argent ; estoient facilement charmiez & tous les autres magistrats par des dons & presents. Le Roy de Portugal iugea que c'estoit là le vray temps dont il se falloit preualoir pour les supplanter & s'en faire absolument. Il estoit tres-bien informé que le Bresil n'estoit pas peu de chose, qu'il se pouuoit estimer autant que son Royaume, sil en estoit le seul seigneur, qu'il rendoit autresfois à Dom Sébastien Roy de Portugal ***** ducats clair & net annuellement dans ses coffres, sans les dons gratuits, & ce nom-

Richeſſe du Bresil.

brede ses subiets qui en retournoient chargez de richesses: Que la Compagnie des Indes retroit tout le profit, esteignoit le negoce de ses subjets. Il auoit des memoires qu'elle chargeoit au Recif & dans ses autres havres quatre-vingt à cent nauires par an, remplies de sucre & bois de Bresil, creut qu'il estoit facile de les en sortir pour iamais, que cela fait il y auroit mille raisons pour iustifier ce procedé, aussi bien que les Hollandois auoient sceu faire leur prise d'Angola, que c'estoit la saison de s'en souuenir & leur rendre le change, & qu'on se riroit encore de ces marchands, & que les habitans, qu'il nommoit son vray peuple, seroient tousiours prests de viure & mourir à sōseruice, aussitost qu'il auroit parlé, ce dont il ne doutoit point.

Cette resolution prise par le Roy de Portugal de s'approprier ce que les Hollandois auoient au Bresil, nonobstant la paix, il en cōmit l'execution à son Viceroy de la Baye de tous les Saints, grand zelateur de sa nation, & qui en donna des preuues en l'extinction des Castillans: Il estoit sur les lieux, en auoit parfaite connoissance, & seul mieux qu'homme du monde pouuoit inuenter les moyens d'y bien réussir; on luy en escriuit, il promit de s'en emparer, mais qu'il falloit vn peu temporiser, & qu'on ne manquât pas de lui dépêcher

secretement des nauires avec des hommes de guerre & quantité de bonnes armes & munitions auparavant que d'esclatter. L'Ambassadeur des Estats généraux à la cour de Portugal eut le vent de cet armement & du départ de ces carauelles pour la Baye, il l'escriuit à la Haye; mais comme on ne sçauoit deuiner à quel sujet, les Dixneuf manderent au Conseil du Recif (cela estoit sur la fin de l'an 1644.) de s'en enquérir. Les rusez Portugais connurent bien que cela donnoit de l'ombrage aux Hollandois, lesquels à ce bruit les regardoient d'un œil de méfiance, & estoient tousiours à leur demander à quoy faire ces hommes & ces armes, & s'ils se vouloient reuolter. Les principaux se trouuoient à tous momens chez les magistrats, se plaignoient & prenoient à haute offence qu'on les soupçonnaist, & avec d'horribles sermens protestoient n'en auoir iamais ouy parler, ne reconnoissoient point d'autres superieurs que la Compagnie des Indes, & ceux qu'elle leur enuoyoit pour leur commander, n'espouseroient de leur vie autres interests que celuy-là, que s'ils apprenoient le moindre mauuais dessein, ils serroient les premiers à le reueler, tueroient de leur propre main celuy d'entr'eux qui en coueroit la pensée: Comment, disoient-ils, oserions-nous pretendre de troubler cet estat?

seroit-ce pas attirer nostre ruine, puis que c'est nous qui le composons en partie: quelle raison nous y obligeroit, ne viuons-nous pas paisiblement & soubs vne domination si douce? n'auons-nous pas l'exercice de nostre religion, la possession de tous nos biens qu'on nous pouuoit oster, lesquels on nous a remis, & on nous fait aussi la meilleure part de ce que tous vos nauires amenant d'Europe: mais quand on voudroit brasser quelque entreprise, le pourrions-nous de nous-mesmes? seroit-ce le Roy Dom Jean qui nous y fauoriseroit? Quoy! qu'il voulust rompre avec les Estats generaux, l'alliance desquels il honore tant & luy est si chere, par les ordinaires bien-faits, & le support qu'il en reçoit; bien loin de nous auctoriser, il employeroit plutost toutes ses forces pour nous destruire. Ces traistres & artificieus discours secondez de dons & presents, firent changer la de^{re}liberation prise par les seigneurs du Conseil, de se saisir de tous les principaux, & d'enuoyer faire vne recherche exacte par tout: Ils se persuaderent que la conjecture estoit trop foible, & que quand les Portugais auroient le cœur à quelque reuolte, que cela se descouuriroit assez, qu'il leur estoit impossible d'en venir à bout, que le Roy Dom Jean se donneroit bien garde d'heurter les Estats gene-

raux qui luy estoient si necessaires : par ainsi ils ne diminuerent rien de l'estime où ils avoient ces Portugais, s'occuperent au negoce, mépriserent les diuers aduis qu'on leur donna, & leur continuerent le mesme accez & priuautés qu'auparauant: mais entr'autres estoit tres-bien venu Iohan Fernandes Diera , Molate de naissance , esclaué affranchy , pourtant intelligent & homme subtil ; il auoit esté quelques années domestique de lvn des politiques, prit connoissance des affaires, s'acquit de la creance, tenoit à ferme les droits de la Compagnie sur le sucre qui se faisoit dans les Engins , faisoit couper le bois de bresil , auoit tousiours quelque proposition à faire pour le profit de la Compagnie , & tousiours quelques raretés curieuses ou de valeur qui n'avoient pas esté veuës , qu'il venoit offrir aux seigneurs & magistrats pour gagner leurs affections; il estoit en tel credit & faueur parmy eux , que souuent il estoit appellé pour dire son opinion , concernant les affaires de la Compagnie, qui ne luy estoient pas autrement cachées, parce qu'on se fut mesme de tout autre plustost que de luy ; mais son pere estant Portugais il les aimoit mieux que les Hollandois. Il fut remarqué qu'il publioit en diuers lieux certains mescontentemens contre le Conseil , de ce qu'on ne luy auoit voulu rien rebattre

Engins sont les lieux
& maisons de la campagne où l'on fait le sucre.

battre du prix de sa ferme, où il disoit auoir beaucoup perdu, sans ses peines : cela fut écrit au Viceroy qu'il le pratiqua, l'attira à son seruice, luy donna pension & promesses de le faire grand, moyennant qu'il luy mandast fidellement ce qui se passeroit, les aduis & le temps qu'il iugeroit propre pour chasser les Hollandois ; enfin il ioüa si bien son personnage pour ne point manquer à sa parole, & pour l'acheminement de ses intentions, qu'il fist prouision de longue main dans sa maison, de mousquets, fuzils, poudre & plôb : cependant qu'il donnoit les instructions à la Baye de ce qui se disoit & faisoit au Conseil du Recif & parmy le peuple ; ses lettres n'estoient pas addressées au Viceroy, mais au nommé André Vidal son fauory, fils d'un seigneur d'Engin de Parayba, qu'il connoissoit particulierement, auquel il escriuait vne fois que les Portugais auoient gagné leur cause au Recif, qu'ils auoient eul le temps de serrer leurs armes, qu'il estoit temps de se défaire des Hollandois & surprendre leurs places, qu'il vint le trouuer en diligence & prist le pretexte de venir visiter son pere ; Vidal luy fit responce qu'il seroit bien-tost à luy pour reconnoistre leurs forces & aduiser à tout, qu'il faisoit equipper vne bonne flotte, laquelle paroistroit en temps & lieu. En attendant avec im-

Parayba est vne Capitanie ou Prouince du Bresil, la ville & le chasteau s'appelle aussi Parayba du nom de la Prouince, & autrement le fort sainte Marguerite.

patience la venuë de Vidal , il aduint qu'un
Juif nommé Moysé d'Accoignes s'estoit ab-
senté du Recif à cause de ses grandes debtés,
qu'il eut bien acquittées, s'il eut peu estre payé
des Portugais , & pour esuiter la prison s'alla
cacher dans la maison de ce Iohan Fernandes
Diera, à vne lieue du Recif: L'un de ses dome-
stiques qui sçauoit le secret , inuita indiscret-
tement ce Juif d'estre du party & de vouloir y
contribuer son possible, que c'estoit le moyen
de le rendre riche , lequel feignant d'en estre
bien aise , respondit qu'il ne demandoit pas
mieux que de restablir sa fortune ruynée: mais
le lendemain il n'attendit pas la pointe du iour
pour en venir donner aduis au Recif, enuoya
supplier les seigneurs du Conseil par un sol-
dat, de lui accorder vne seureté de corps , pour
leur aller declarer de bouche vne conspi-
ration contre l'Estat. Ils luy permirent
seulement d'en approcher de demy lieue , où
Vvalbech leur secrétaire , avec trois autres
Juifs , furent sçauoir ce qu'il auoit à dire;
apres qu'ils l'eurent escouté , ils en allerent
faire leur rapport au Conseil, qui repartit que
ce n'estoit que des bruits mal fondez du peu-
ple & vne inuention de ce banqueroutier, afin
d'en auoir recompense , & exemption ou ré-
pit pour payer ses debtés, que cela les rendroit
mesprisables , si sur le moindre rapport du

Dessein descouvert.

premier venu ils faisoient à tous momens des affrons aux Portugais , & qu'ils sçauoient bien que plusieurs personnes portoient enuie à Diera. On leur donna aussi aduis que le nommé Manuel Franc Portugais, familier & grand amy d' André Vidal , & lequel frequentoit ordinairement chez son pere , donnoit ouuertement tous ses moyens en Parayba à personnes soluables , à condition de luy rendre trois pour vn , lors que les Portugais seroient absolus dans le pays , & en passoient des contracts par deuant Notaires publics , & dit-on qu'il se deffit ainsi de plus de vingt milliures.

Le départ du Comte Maurice , le dépeuplement de soldats , la visible nonchalance de ceux du Conseil , à diuertir le mal qui les menaçoit , & le murmure du peuple , donnoit de l'apprehension à plusieurs , notamment à ceux qui auoient fait leurs affaires : ils prirent enuie de se retirer au lieu de leur naissance , ils s'empessoient de ramasser leurs biens au mieux qu'ils pouuoient , & s'embarquoient à la foule dans les vaisseaux qu'on retournoit en Europe : mais cette prudence humaine ne seruit qu'à les haster à rechercher la perte de leurs vies & de leurs moyens , car plus de douze beaux nauires prizez à tant de millions , & les personnes qui estoient dedans furent miserablement engloutis dans la mer

à diuers temps , sans qu'on ayt iamais sceu ny ouy dire comment , ny de quelle façon. Les habitans du Recif qui s'estoient presentez pour partir , benirent le refus qu'on leur en auoit fait , sans sçauoir que la suite du reste de leurs iours ne seroit qu'amertume , & que leur fin alloit estre autant digne de compassion , que la mort de leurs compatriotes estoit déplorable.

André Vidal asseuré par ses espions que les Hollandois ne remuoient rien , accompagné d'un officier de la Baye appellé Nicolas Oraigne , se rendit au Recif en vne carauelle ; dit aux seigneurs qu'allant rendre ses deuoirs à son pere en Parayba , il leur venoit faire la reuerence , & porter les baise-mains du Vice-roy , & les asseurer de sa part de ne point prendre d'ombrage des nauires venus de Portugal , qu'il n'y auoit dedans que de petites recreuës pour mettre dans la Baye & enuoyer à Rio genero ; à la place de ceux qui seruoient depuis quatre ou cinq ans , & qu'ils ne pouuoient retenir par force : Il fut mercueilleusement bien traitté & accüeilly , receut plusieurs visites des seigneurs d'Engins des enuirons ; d'où il prit occasion de demander permissiō , selon les loix de la ciuité , de leur en donner reuanche ; cela accordé il alla loger chez ce Iohan Fernandes Diera où il fit venir les prin-

cipaux de la Vergue , nom du plat pays aux enuirons du Recif , les examina les vns apres les autres , & apres les auoir fait iurer de viure & mourir pour Dom Iean quatriesme Roy de Porugal leur legitime Prince , il leur decourit qu'il auoit ordre exprés de sa Majesté & du Viceroy de les deliurer du ioug des estrangers , qu'ils deuoient estre portez à le seconder , que cela regardoit leur liberté , afin que la nation entiere ne fust assujettie qu'à ce souverain : qu'ils connoissoient bien que les loix des Hollandois estoient insupportables , que c'estoient gens de qui ils estoient differens en mœurs , langage , religion & façon de faire , que le Bresil estoit leur patrie , qu'ils l'auoient eu en partage par l'industrie de leurs ayeux , que c'estoient leurs peres qui l'auoient peuplé , & que les Hollandois ne le possedoient que par usurpation & tiranniquement ; qu'il voyoit à leur front que l'inclination naturelle de n'obeyr qu'à leur Roy , n'estoit pas esteinte en leurs cœurs , qu'ils estoient pour estre misérables sans resource par leurs debtes , s'ils ne se seruoient de bonne heure du pouuoir de leurs creanciers , & que mesme il y auoit lieu de s'approprier de leurs richesses , qui ne prouenoient que de leur sueur ; que s'ils se pouuoient rendre maistres de trois ou quatre places , tout le reste feroit sans resistance , qu'il falloit trait-

ter ces beueurs de bierre , comme on auoit fait les Castillans. Que quant au serment de fidélité qu'ils leur auoient iuré , cela ne leur deuoit point causer de scrupule ; qu'ils y auoient esté forcez par les armes , & les en feroit absoudre par le Pape , qu'ils n'auoient qu'à se souuenir d'Angola. Il n'estoit pas besoin de tāt de propos choisis pour les émouuoir à promettre de faire tout ce qu'il leur commanderoit ; il coula dans son discours des remerciements de leur affection , les pria de ne s'en point départir , leur promettant qu'il escriroit au Roy qu'il n'auoit point de plus fidelles subjets , & leur feroit accorder de grands priuileges , immunité & recompenses. Eleut pour chef de ce dessein Iohan Fernandes Diera , & pour ses Lieutenans Antonio Caualgante & Amador d'Aragouse , seigneurs d'Engins de la Capitanie de Fernambourg , les supplia de les reconnoistre , deferer à leurs ordres , prendre les armes quand il faudroit marcher en campagne , & pour l'execution de ses entreprises , lors qu'ils en auroient aduis. Cela concerté , Vidal s'en reuint au Recif , où il eut passeport pour passer en Parayba : estant en vne maison champestre de son pere il conuoqua aussi sous ombre de resiouyssance les chefs & principaux de la Capitanie , leur tint de semblables discours , & resolut avec eux la mesme chose

Iohan Fernandes au
theur de la conspira-
tion contre les Hol-
landois.

qu'il auoit fait en Fernambourgh: si bien que ceux-cy promirent d'obeyr en tout & par tout à Iohan Fernandes Diera, Anthonio Ca- ualgante & Amador d'Aragouse , & de plus en leurs absences à Francisco Gomes Morres beau-frere de Vidal, Loppes Coriadero , & Ieronimo Cadexa , aussi seigneurs d'Engins de la Capitanie de Parayba, & au ColonelMa- nuel de Heyros Sequeira , que Vidal choisit pour leurs conducteurs. Puis apres il alla au fort de Parayba , dit de sainte Marguerite, plustost pour le considerer que pour saluer le commandeur Blaubech , lequel ayant leu son passeport , portant de l'honorer comme l'vn des seigneurs, il luy fit vn festin , luy enuoya l'ordre par vn sergent & quatre mousquetai- res , & à son embarquement fit lascher trois coups de canon : Vidal & Nicolas Oraigne de retour à la Baye avec leur carauelle , s'alle- rent conjoüir avec le Viceroy , de leur heu- reux voyage , il ne restoit plus qu'à deliberer de quelle façon ils executeroient leur dessein, & quel stratageme il falloit ioüer.

L'or & l'argent estoit deuenu rare dans la conquête des Hollandois , à cause de celuy qu'on auoit forty du pays , pour mettre dans ces nauires qui perirent , & de ce que peu à peu espuisé , qui en auoit le resserroit , & ceux mesmes qui en auoient le moins , ne se van-

toient que de leurs facultez ; vingt & trente mille liures estoient les basses & vulgaires fortunes : mais à la vérité & grandes & petites n'avoient autre assignat que sur des papiers & obligations que leur deuoient les Portugais, de qui à la fin ils voulurent estre payez & du principal & des interests, pour faire valoir & entretenir leur négoce, qui diminuoit de sa splendeur; disoient que les Portugais engagéoient leur sucre à d'autres sur des auances, & qu'eux qui estoient les anciens créanciers restoient en arrière, & ne sçauoient comme se pouruoir; tellement que sur le refus de payer, les marchands & particuliers Hollandois faisoient saisir & sequestrer les Canauia ou châps de sucre, leurs esclaves & tous leurs meubles. Ces Portugais eurent de cecy vne rude espouante, ils voyoient bien qu'ils n'avoient autre garantie qu'en vne mutation , mais la faison de ce faire n'estoit pas encore à propos: Suyuant donc l'aduis que leur fit donner là dessus André Vidal , par ses lieutenans , ils preuindréty par presens les seigneurs du Conseil, & les Politiques, leur remonstrerent avec vne contenance effrayée, qu'ils estoient tous perdus & reduits au desespoir , si on les traittoit à la rigueur, demanderent vn répit , en payant les interests , si mieux il ne plaisoit à la Compagnie des Indes de se charger de toutes leurs debtes,

debtes, acquitter leurs creanciers & faire cesser leurs poursuittes, qu'ils obligeroient leurs personnes, leurs biens & la recolte generalle de leur sucre, lors prochaine, sous telles autres conditions qu'on desireroit. Les seigneurs du Conseil firent assembler les creanciers ausquels ils communiquerent ^{ldcette} proposition, qu'il y auroit de l'inconuenient à se faire payer tout dvn coup, ioint que la chose estoit impossible, puis qu'il n'y auoit point d'argent, & que le sucre n'estoit pas prest à cuëillir, que s'ils vouloient perdre quelque chose, ils leur assureroient leurs sommes : ces marchands bongré, malgré donnèrent leur consentement au contract qui en fut passé, par lequel les seigneurs du Conseil, au nom de la Compagnie, & se faisants forts pour elle, s'obligèrent de payer les debtes des Portugais à leurs creanciers, qui se contenteroient de septante-deux pour cent des debtes vieilles qui estoient au delà dvn an, & de cinquante-huit pour cent des debtes nouvelles, lesquelles entreroient en compensation avec les sommes dont ces creanciers se trouue- roient redeuables à la Compagnie, & pour le regard de ceux qui n'estoient point debteurs à la Compagnie, qu'on ne leur payeroit que cinqânte-huit pour cent, generallement pour les debtes vieilles & nouvelles. Ce paye-

ment leur fut fait en ordonnances & mandats sur les tresoriers & receveurs de la Compagnie, qui au lieu de leur donner de l'argent, comme on leur auoit fait esperer, estoient contraints d'accepter des Negres & esclaves d'Angola pour le prix qu'ils estoient estimez en public. Que s'il arriuoit à quelques-vns de vouloir auoir de l'argent, ils ne trouuoient en vendant ou cedant leurs mandats à d'autres, que vingt liures pour cent, argent comptant, & par ainsi les marchands perdoient quatre-vingt liures pour cent, & encore demeuroient les vendeurs, cautions & obligez de restituer auxachepteurs les sommes qu'ils en receuoient, au cas qu'ils ne peussent rien recouurer de la Compagnie.

Les Portugais de leur part assisterent particulierement la recolte de leur sucre à la Cōpagnie, promirent de n'en vendre ny liurer à personne, qu'ils ne se fussent entierement dégagéz envers elle, sans aucun rabais. Ces seigneurs du Conseil s'imaginerent par là de faire vn gain inestimable sur les vns & sur les autres, & ils n'eurent rien du tout, pour n'auoir sceu penetrer l'intention des Portugais, de toutes les actions desquels ils auoient sujet de se deffier: car enfin s'estans mis à couvert pour quelque temps, le delay leur seroit, non pas pour payer avec plus de facilité; mais pour

entierement frustrer la Compagnie , comme nous allons voir.

Aussi-tost que le Viceroy eut nouuelles de la teneur de cette conuention , & que les Portugais n'estoient plus en crainte d'estre molestez ny visitez par les sergents , il leur enuoya par terre des soldats qui se disperserent deçà & delà , pour encourager ces habitans & les preparer au complot . Vn seigneur d'Engin de Serinhan , tout Portugais qu'il estoit , n'ayant pas l'esprit factieux , vint exprés au Recif aduertir les seigneurs du Conseil , que chez luy estoient passez plusieurs hommes armez , venants de la Baye de tous les Saincts , qui se vantoient qu'en peu de temps ils esperoient de voir le Bresil sous vn seul maistre . Ce fut ceux-là mêmes qui porterēt à Iohan de Pontes , qui les estoit allé trouuer , l'ordre concerté par le Viceroy & André Vidal qu'il falloit obseruer pour s'emparer du Recif , de Parayba & Riogrande , lesquels pris ils tenoient les autres places & le pays à eux : A cet effect il estoit resolu de marier la fille d'Antonio Caualgante , homme tres-riche , au fils d'un homme de sa condition , que les noces se feroient le iour de saint Iean Baptiste de l'an 1645. en la maison de Iohan Fernandes Diera , que le banquet seroit celebre & des plus magnifiques , où tous les gens de marque des

Portugais deuoient venir , que les seigneurs du Conseil ou Politiques & autres officiers Hollandois seroient inuitez , qu'apres auoir fait bonne chere , & à l'issuë du repas on empigneroit les maistres & les valets , & qu'on les esgorgeroit , que sur le soir quelques-vns iroient au Recif dire que les seigneurs reueunoient , & qu'on les attendist , que comme on n'y faisoit pas bonne garde , les vns de ceux-cy entreroient & les autres demeureroient à la porte pour receuoir le gros qui deuoit suivre vn quart d'heure apres , puis comme en sursaut se saisir de la porte , des ramparts de Mauritstad , & des places d'armes ; qu'à la mesme heure quantité de barques qu'on feindroit venir de Barrette chargées de sucre , comme il se voit à l'ordinaire , se presenteroit au havre , & incontinent qu'ils seroient à terre se feroient maistres du port , donneroient la charge , gaigneroient les places & bastions de la digue , & main basse par tout iusqu'au lendemain . Et qu'à Parayba & Riogrande ; qu'à cette mesme feste l'on conuoqueroit par passe-temps desieux de tournois publics aupres des forteresses , que les Hollandois , selon leur coustume ne manqueroient de venir voir , & là que chacun fourny de poignards & pistolets sous leurs vestements , se saisiroit de son pareil & le tueroit , sans pardonner à femmes

ny enfans qu'ils ne fussent maistres des places, & que tout seroit abandonné au pillage, cependant que la flotte promise par Vidal s'approcheroit. Iohan Fernandes Diera receut le pacquet , il le communiqua aux principaux qui firent d'execrables serments sur les Autels de le tenir secret. Pourtant comme la vertu loge par tout , & que parmy les peuples les plus vicieux & corrompus , il s'y rencontre tousiours quelques gens de bien, deux seigneurs d'Engins Portugais , & de grande reputation , poussez d'vn mouvement de bonne conscience eurent horreur d'vn si barbare projet , & exagerants combien il deuoit apporter de mal heurs, tascherent à le diuertir, l'escruiirent dans vne lettre non signée qu'ils donnerent à vn Iuif qui la porta aux seigneurs du Conseil , avec aduis que tous les habitans du plat pays estoient secrètement enroollez: Cinq autres Iuifs secrets, & qui passoient pour Chrestiens chez les Portugais , quitterent leur demeure des champs pour venir confirmer la mesme chose au Recif: mais quasi à l'instant le Politique Moucheron & le Capitaine Aduocat en garnison à la Goüe , enuoyerent en diligence dire aux seigneurs du Conseil, qu'ils auoient aduis certain que les nommez Camarron & Henricquez Diez Colonels Portugais avec nombre

de gens de guerre estoient partis de la Baye, & trauersoient le pays pour la commencer. Il ne faut pas demander de quelles transes & esmotions fut surpris ce conseil Hollandois à ces fascheuses nouvelles, mais comme s'ils eussent esté aveugles en vne si pressante occasion, au lieu d'enuoyer prendre sur le champ Iohan Fernandes Diera, ils luy manderent seulemēt par le Iuif Abraham Coing de les venir trouuer pour paracheuer vn contract qu'il auoit commencé avec la Compagnie, avec intentiō pourtant de l'arrester s'il fut venu : Il s'en douta incontinent, renuoya le messager leur dire qu'ils le verroient sur le soir ; ce qu'il se donna bien garde de faire, & sans dauantage consulter en vn tournemain fit sçauoir aux autres qu'il falloit déloger, s'ensuit avec eux dans les bois où ils emporterent leurs armes : Le lende-main comme il n'estoit pas arriué au Recif on enuoya chez luy main forte pour l'emmenner, & tous les peres de famille Portugais pareillement, ils ne rencontrerent dans les maisons que les pauures vieillards qui furent en apres relaschez. De Ligne Politique & Directeur de Parayba, craignant qu'il n'y arriuast quelque surprise, s'y achemina en diligence du Recif où il estoit, & à son arriuée fit desembarquer tous les foldats estans dans sept vaisseaux chargez de sucre & prests à partir pour

Hollande, qui n'attendoient que le vent : il les logea dans les forts & redoutes, monta à la ville Frederich à trois lieues de la mer, sur la riuiere de Parayba, y fit retirer tous les Bresiliens & abandonner leurs Aldées, à cause que les Portugais auoient quitté ; il ordonna que quatre des vaisseaux reuientroient au Recif, mais le vent contraire les ietta en Riogrande, à soixante lieues en deçà du costé du Nort.

Nos Portugais ayant appris que leur entreprise sur le Recif, Parayba & Riogrande estoit découverte, faillirent d'en creuer de despit, la populace s'escrioit qu'elle estoit perduë, ne pouuoit esuiter de deuenir miserable : pourtant de s'endédire il n'y auoit plus moyen, la chose estoit trop auancée; leurs chefs & principaux, qui auoient ioüé de leur reste, promettoient victoire dans trois mois, dépêcherent des hommes à Camarron & Henricquez Diez pour les presser de se rendre à Fernambourg, pendant qu'ils s'allerent recacher eux & leurs esclaves dans les bois. Le lieu où premieremēt ces Portugais se souleuerent ouuertement, & respandirent du sang, fut au bourg de Poiongue à six lieues du Recif, & vne du cap saint Augustin, que le 20. Iuin 1645. le peuple assemblé à la place & parmy eux vn ieune Juif, ils l'attaquerent de paroles, luy dirent que c'estoient les Juifs qui auoient semé qu'ils se vou-

loient reuolter : luy qui connut d'abord qu'il n'y auroit pas du bon pour luy , sans plus s'amuser à les escouter ny à leur respondre, se recommanda à ses iambes, eux le poursuivirent, criants viue le Roy de Portugal : les soldats d'vne redoute qui estoit au bout du bourg s'amusants à ioüer au deuant, s'effrayerent & se sauuerent au cap saint Augustin avec le Iuif, & sur l'heure mesme tous ceux de Poiguë prirent les armes & marcherent en troupe par la campagne, commandez par Amador d'Aragouse, pourueu par Vidal. Leur premier exploit fut de tuer sept matelots Hollandois nouvellement arriuez en vne barque qu'ils pillerent, poignarderent trois Iuifs qui de meuroient parmi eux, & leur vendoient de petites denrées, erigerent plusieurs gibets & potences, afin , disoient-ils d'y attacher ceux qui refuseroient de prendre les armes pour le service du Roy de Portugal. Ce fut alors que le Conseil du Recif n'eut plus le temps de remédier comme ils eussent désiré , au malheur qui alloit accabler leur conqueste , & trop de loisir de se repentir du mespris qu'ils auoient témoigné des aduis qu'on leur auoit donné de toutes parts, la raison n'estoit plus de mise, il falloit chastier les rebelles par les armes. Le sieur Hous Lieutenant Colonel du Comte Maurice fut nommé general de la milice: Il assembla

Le sieur Hous Lieutenant Colonel du Comte Maurice armé pour la defense des Hollandois.

assembla habilement cinq cents hommes, tant de ceux qui estoient à la solde, que d'autres qui auoient porté les armes, parmy lesquels il entremesla des Bresiliens, & avec eux battit la campagne & prit son chemin à Poiougue, pour y deffaire les mutins : arriué à Talbatin-gue, hameau à demy-lieuë de là, le nommé Godigno Portugais contrefaisant le fidelle, & feignant estre esperdu, vint luy demander où il alloit : à quoy Hous respondit que c'estoit pour mettre en piece les rebelles : ce Portu-gais qui taschoit de l'empescher d'auancer, le pria de plustost rebrousser, qu'ils estoient en plus grand nombre & le mettroient en dérou-te : n'importe, dit ce General, ie les veux voir, & toi qui parles il faut que tu y viennes aussi; puis se rendit à Poiougue, où ceux qui le vi-rent approcher sonnerent le tocsin pour faire prendre les armes à chacun, qui au lieu de l'at-tendre & de tenir bon, s'enfuirent par les bois & buissons : Godigno fut estranglé en vne potence de celles qu'il auoit fait luy-mesme dresser, pour y pendre ceux qui refuseroient de prendre les armes pour le Roy de Portu-gal, à cause que le conseil qu'il donnoit, n'e-stoit que pour faire auoir du temps aux enne-mis de former vn gros, pendant que Hous se retireroit, lequel entré à Poiougue, aussi-tost qu'il eut logé ses gens, comme son dessein

n'estoit que de tuer ceux qu'il trouueroit les armes au poing , il deffendit aux soldats de courir chercher les femmes , enfans & autres qui s'estoient cachez , taschant à les ramener par la douceur. Il fit afficher dans le bourg (& les seigneurs du Conseil enuoyerent aussi par tout) des placarts d'abolition generale à tous ceux qui auoient trempé , adheré ou consenti à la rebellion , fors Iohan Fernandes Diera , Antonio Caualgante , & Amador d'Aragou- se, autheurs , si dans huit iours ils reuenoient en leurs maisons , & prestassent de nouveau serment de fidelité. Quelques Portugais fugitifs connoissans que le soudouement estoit trop precipité , & qu'il falloit auparauant attendre la flotte & du secours de la Baye de tous les Saincts, qui n'estoit retardée que pour les grandes pluyes , reuindrent chez eux , & en furent quittes en promettant de n'y plus retourner. Hous enuoya de tous costez des partis pour descouvrir le gros des Portugais armez : cependant les trois nauires des sept qui estoient en Parayba , allerent porter en Hollande nouvelles du peril de leur conque- ste du Bresil. Diera, Caualgante & d'Aragou- se, principaux autheurs de la sedition , ayant sceu qu'ils estoient exceptez de l'abolition ge- neralle par les placarts , en firent publier à Malliapes , bourg où ils s'estoient desia forti-

fiez, par lesquels en prenant la qualité de protecteurs de la diuine liberté, ils promettoient dons, presents & liberté de conscience à ceux, qui tenants le party Hollandois, de quelle nation, religion & condition qu'ils fussent, qui se viendroient ranger avec eux: en suite de quoy les seigneurs du Conseil mirent les personnes & vies de ces Iohan Fernandes Dieira, Antonio Caualgante, & Amador d'Aragouse, à prix d'argent, promirent à celuy ou ceux qui les ameneroient vifs, & pour chacun d'eux trois mille liures, & qui les tueroit, ou apporteroit leurs testes, quinze cens liures & d'autres priuileges, comme si c'estoit vn esclau, de l'affranchir.

Quelques deux cens habitans du Recif prirent les armes, & avec le Capitaine Blar qui leur commandoit, s'escarterent dans le pays pour surprendre les chefs des mutins, ils y commirent diuerses hostilitez, pillerent les maisons de ceux qui estoient reuenus sous la foy de l'abolition, mais qui n'estoient pas venus presenter, ny prester de nouveau serment, puis ils allerent ioindre le General Hous, & ensemble poursuiirent les ennemis qui se reculoyent. Nonobstant ces murmures & bruits de longue main, la preuoyance des seigneurs parut aussi peu sur la mer que sur la terre, il ne se trouua alors qu'un nauire & un patache au

havre du Recif : dans celuy-cy ils deputerent les Capitaines Vandervorde & Dierich Hochstrate au Viceroy de Portugal appellé Dom Antonio Telles de Silua , ils le furent trouuer à la Baye de tous les Saincts , luy remonstrent le sousleuement que faisoient les Portugais de la conqueste , contre leurs souuerains & maistres, les Estats generaux , & la Compagnie des Indes d'Occident , qu'on les auoit informez que c'estoit luy qui les y auoit suscitez , auoit enuoyé Henricquez Diez & Camarron pour fomenter la diuision , qu'ils auoient pourtant peine à croire de quel front il oseroit violer & contreuenir à la paix faite par l'entremise de sa Majesté Tres-Chrestienne , entre le Roy de Portugal & les Estats generaux , qu'il y deuoit bien aduiser , qu'il estoit plustost obligé de leur refuser assistance & à les exhorter au respect & à l'obeyssance , comme ils voudroient faire en semblable cas , qu'autrement vne si lasche action alloit deshonorer son maistre , luy & sa nation : que Messieurs les Estats s'en ressentiroient , feroient repentir ceux qui auroient entrepris de les trahir , qu'il ne deuoit pas ignorer qu'ils auoient la force & le pouuoir de se vanger de cet affront . Pendant ce voyage , deux nauires chargées de viure arriuerent d'Hollande , & en apres

trois autres de Guynée & Angola , remplies d'esclaves , ce qui vint tres- à propos dans ce besoin . Aussi-tost que les Tapoyos eurent sceu du fonds des bois qu'ils habitent , que les Portugais mettoient en trouble le pays , quelques cent cinquante des plus determinez , commandez par Iacob Rabbi Allemand de nation leur Capitaine , se rendirent en diligence à Conhahu , bon bourg de la Capitanie de Riogrande , trouuerent vn Dimanche matin les habitans assebleez pour ouyr la Messe , les massacreron tous au nombre de soixante à quatre-vingts personnes , mangerét de leurs corps , saccagerent les maisons des enuirs : mais incontinent que les seigneurs du Conseil eurent appris cette incursion , ils firent embarquer promptement quatre-vingts soldats pour les aller faire cesser , mais ils les contraignirent de se retirer eux-mesmes en Parayba .

Les deux Ambassadeurs enuoyez à la Baye , retournez au Recif dirent auoir esté mal & froidement receus , que le Viceroy leur auoit respondu , que iamais il n'auoit pensé à enfraindre la paix , la vouloir de son costé faire estroitement obseruer , qu'il s'estonnoit fort de la plainte qu'on luy faisoit , que Camarron & Henriquez Diez estoient avec des troupes en la Capitanie de Fernamboug , qu'ils n'e-

stoient plus au seruice du Roy de Portugal son maistre, leur enuoyeroit des personnes d'autorité pour les faire retirer, & lettres aux chefs & principaux des reuoltez pour les ranger à leur deuoir, qu'il offroit à la Compagnie tout ce qui dependroit de son pouuoir.

Hoochstrate lvn de ces deputez estoit Major du Cap saint Augustin, & lors de son sejour à la Baye rechercha vne secrete conference avec le Viceroy & l'Euesque de la Baye, à l'insçeu de son compagnon, ausquels il promit de liurer la place où il commandoit, selon qu'il se verra: il craignoit d'estre accusé vn iour & mis en peine, mais songeant à sa seureté, & pour tousiours se conseruer, quoy qu'il peult aduenir, alla luy-mesme déclarer au Conseil qu'il auoit été sollicité à part, par le Viceroy & l'Euesque de leur vendre la place qu'il auoit l'honneur de commander, qu'o luy auoit offert de grosses sommes & de belles charges; mais que les ayans connus si hardis, que d'essayer à corrompre sa fidelité, pour leur mieux tendre des pieges & les punir de leur perfidie, il leur auoit à la verité promis de leur liurer le Cap, que s'ils estoient si sots que de s'en approcher, il les y attendroit, & sçauoit l'inuention de n'en laisser iamais eschaper vn seul; adiousta que ce qu'il venoit de dire, n'estoit pas pour affecter à y commander

dauantage, qu'il se donneroit mille fois la mort, si seulement on le vouloit soupçonner de la moindre desloyauté & qu'on pouuoit y en mettre vn autre: les Seigneurs admirerent sa souplesse, le confirmèrent en sa charge, & de plus le pourueurent d'vne plus haute au Cap, & au lieu de Major luy donnerent celle de Commandeur, avec promesse qu'en faisant bien son deuoir ils recognoistroient dignement son merite: puis dès le lendemain, comme il arriuoit vne nauire d'Hollande chargée de viures & de soldats de recreuë, ils firent partir Vandervorde pour Hollande, dans l'vn de ces quatre vaisseaux que le vent auoit chassé en Riogrande.

Le General Hous tenoit tousiours la campagne en cherchant les ennemis pour les battre, il apprit qu'ils auoient tué vne douzaine de soldats par les champs, Hollandois & Breſiliens qui cherchoient de la farine de Mandioque, & qu'ils s'estoient retranchez sur la montagne appellée Santantan, autrement la montagne Camarron, il les y fut vertement assaillir, sans qu'il luy fut possible de les forcer, & constraint de se retirer avec perte de cent soldats & du Capitaine Vanlo, l'vn de ses vaillans hommes: ce malheur le fit reue nir à la Verge.

Les habitans du Recif penserent à leur con-

seruation , retrancherent la ville Maurice de bons bastions & remparts , la racourcirent des deux parts de ce qu'elle estoit, démolirent les maisons qui composoient de belles ruës, se trouuans hors les limites qu'ils auoient tracéz, couperent les beaux & curieux arbres de bois de bresil, palmiers , d'ebenne , de cedre, bois blanc comme neige , bois de violettes, & marbré , & autres de senteurs qui embelisssoient les spacieuses & longues allées à perte de vue, qui entouroient la superbe & magnifique maison de plaisance que le Comte Iean Maurice y auoit fait bastir , dont les Iuifs luy donnaient & de ses appartenances, six cents mille liures pour y faire leur Synagogue ; ce que le peuple empescha , ialoux de leur voir posséder le plus bel edifice du Bresil , pour y célébrer leurs Sabats : le large & incomparable verger qu'il auoit fait plâtrer & peupler de ces arbres fruitiers , recherchez en sept ou huit cents lieuës de pays , fait venir d'Afrique & des Indes d'Orient , fut entierement ruiné , avec les grandes escuries & agreables paillons , construict au milieu & aux extremitez des allées & coings du verger ; & du iardin que la grande varieté de ses fleurs en toute saison rendoit admirable , furent aussi mis par terre. Le corps de logis prest d'estre razé , demeura entier , & fut iugé plus à propos d'y establir

establir vn corps de garde, que de le perdre. L'on trauailloit aussi d'vn labeur assidu à reparer les bréches & demolitiōs suruenuës par negligēce aux réparts & forts du Recif, quand par surcroist de frayeur ils virent ancrer à leur rade vne flotte Portugaise de trente quatre voiles, de laquelle l'Admiral se nōmoit Dom Saluador Correa de Bonauides; son vaisseau estoit vn puissant gallion Royal venu de Rio-genero & muny de soixante pieces de fonte, auec vingt-vn autres nauires, le reste estoit de la Baye de tous les Saints.

Licthart Lieutenant Admiral des Hollandois n'auoit que cinq nauires tout proche le havre, qu'il fit incontinent appareiller, déploya le drapeau rouge, au milieu duquel estoit representé vn bras nud tenant vn couteau à la main, signal ordinaire à prouoquer quelqu'vn au combat, s'auança en mer, & fit dire à l'Admiral Portugais qu'il eust à descendre, puis qu'il estoit sous le vent, lequel fit respondre par deux deutez qu'il manda au nauire de Licthart, qu'il estoit là pour les secourir & non pour se battre contre eux, qu'il auoit à ce sujet desia mis quelques troupes à terre à Tamandere, auoit enuoyé des lettres aux chefs & principaux rebelles pour les ramener à leur deuoir, finon qu'il auoit ordre du Viceroy de les y forcer. Licthart sans leur

Arrivée d'une flotte
Portugaise comman-
dée par Dom Salua-
dor Correa.

rien repartir les emmena au Recif dans vne chaloupe, où ayans esté ouys des seigneurs, le Conseil commit deux Politiques à cet Admiral Portugais pour examiner son ordre, voir ses lettres, & sçauoir de luy de quelle façon il entendoit s'y prendre, veu qu'il n'auoit point donné aduis de sa venuë: vn autre nauire lequel estoit dans le havre s'efforçoit, nonobstant le vent contraire, de sortir pour aller ioindre les autres cinq nauires de Lichart, dont la flotte Portugaise qui y prit garde, en eut si fort l'espouuante, que sans attendre le retour de ses deutez elle leua les ancles, & cingla contre le Nort.

Ces deutez Portugais avec ceux du Recif s'estoient mis en vne barque, suiuoient le nauire Admiral pour conferer ensemble, lequel courant tousiours le deuant, il ne leur fut pas possible de l'atteindre; tellement qu'ils firent entrer les Portugais dans vne carauelle de leur flotte, & la barque reuint au Recif, où on arresta vn nauire d'Hollande qui estoit là venu faire aiguade pour aller aux Indes d'Orient, partagerent avec luy ses viures & munitions de guerre, luy firent faire sentinelle quelque espace de téps à la bouche du havre. Lichart & ses nauires allerent apres la flotte fuyarde, de laquelle il prit vne carauelle qui s'estoit esgarée du gros, qu'il amena au

Recif. Mais les Portugais eurent bien vne autre victoire sur la terre ; deux mille , tant de ceux venus de la Baye de tous les Saincts , que des habitans du pays , avec les Colonels André Vidal , Henricquez Diez , Camarron , & Martin Seuarez d'Accongnes , assiegerent le fort de Serinhan , dans lequel commandoit le Capitaine la Montagne François , auparauant Lieutenant de Venlo , le sommerent de la part du Roy de Portugal de se rendre   composition , il se treuua surpris , n'auoit avec luy que quarante soldats , sans viures , poudre ny pl b , & sans esperance de secours , si bien qu'il fut forcé de leur quitter la place , bagues sauues , & s'en reuint au Recif dans deux barques qu'ils luy permirent d'emmener ; le peuple découragé de cet accident crioit qu'il falloit faire reuenir Hous & ses gens , qu'ils n' estoient plus bastans   faire teste   l'ennemy .

Lors que cette flotte dont a esté parlé se vit auant en mer , ils se rejettoient la faute les vns sur les autres de ce qu'ils n'auoient rien oper  , & qu'il ne falloit pas encore paroistre deuant le Recif ; comme ils ne peurent s'accorder & de dépit , les vns s'en allerent en Portugal avec le gallion Royal , les autres le vent les amena repasser deuant le Recif , & furent ancrer   la Baye de Tresson , où quelques-vns ayant mis pied   terre , l'un d'eux fut pris prisonnier par

des Bresiliens & conduit en Parayba ; par ce-
luy-cy on sçeut que la flotte Portugaise auoit
débarqué douze cents hommes à Tamande-
re , outre trois compagnies parties de la Baye
de tous les Saints pour les venir trouuer par
terre , sans les gens de Camarron & Henric-
quez Diez , & qu'ils n'auoient ancré deuant le
Recif , que pour esmouuoir les habitans par
leur presence à prendre tous les armes.

Hous surpris.

Attaque d'Hous par
deux mille Portugais

Hous General , qui n'estoit qu'à trois lieuës
du Recif , receut commandement de faire re-
tirer ses troupes dans les forts ; mais pour auoir
trop tardé à obeyr , en attendant le Capitaine
Blac qui cherchoit par tout les femmes Por-
tugaises pour les prendre prisonnieres , il ad-
uint que sur la nuit du lendemain on luy vint
dire que l'ennemy estoit fort proche , & n'ayât
pas mieux pour cela pourueu à sa seureté ny à
celle de ses gens , qui n'estoiént pas enuirō cinq
cents , il se sentit rudement attaqué sur la mi-
nuit de deux mille Portugais commandez par
André Vidal ; les Bresiliens qui en faisoient
presque la moitié lascherént le pied avec quel-
ques autres , deux cents seulement soustin-
drent quelque temps le choq , & quand ils eue-
rent veu vne trentaine des leurs de tuez , &
autant de blessez , ils denianderent quartier
qu'on leur donna , furent tous faits prison-
niers , Hous , le Capitaine Blac & autres offi-

ciers emmenez à la Baye, les soldats furent retenus parmy eux. Tous les Portugais rauis de ces aduantages ne retentissoient que de cris de Viue le Roy de Portugal : & quant aux Hollandois qui estoient parmy les champs, ils n'eurent autre recours que dans les places fortes, ils abandonnerent dés lors la campagne à leurs aduersaires qui ne les laisserét plus sortir librement des lieux où ils s'estoient enfermez; les auenuës du Recif furent bloquées par le moyen des embuscades qui y estoient incessamment de nuit & de iour posées.

Pour Parayba, ce qui restoit de Bresiliens se rangea au fort sainte Marguerite, où tost apres ils trouuerent estrange le pain & les viandes qu'on leur distribuoit, comme aux soldats, & dont il leur falloit viure, se plaignoiét qu'elle les rendoit malades & faisoit mourir, qu'ils eussent mieux aimé de leur farine de Mandioque, laquelle à nous autres d'Europe fait le mesme effet, à s'en tousiours alimenter, interesse & gaste l'estomac, & avec succession de temps corrompt le sang, change la couleur & debilite les nerfs.

Ceux du Recif priuez de tout secours des champs, de fruits & de rafraichissements, iusques à de l'eau douce, qu'ils faisoient auparavant puiser de là la riuiere salée, dans les sources de la Terre-ferme, firent des creux & puits

La farine de Mandioque est un aliment nuisible.

Ce que c'est qu'eau autour de Mauritstadt & de ses forts , mais ils
Bracque. n'y trouuoient que de l'eau braque , c'est à
dire demy salee, qu'il leur falloit necessaire-
ment boire & qui leur apportoit diuerses in-
commoditez : au lieu de se preparer de bon-
ne heure contre la difette, & chasser leur nom-
bre d'esclaves , bouches inutiles , qui ne ser-
uoient qu'à manger leurs viures , ils les laisse-
rent deimeurer parmy eux , iusques à ce que
tous défaillant ils se sauuoient lvn apres l'autre
chez les ennemis , ausquels ils rappor-
toient tout ce qui s'y faisoit.

André Vidal avec ses deux mille hommes ,
glorieux de la deffaite des principales forces
des Hollandois , s'en alla , selon l'ordre que
luy enuoya Hoochstrate , camper deuant le
Cap saint Augustin , où cinq ou six fois au-
tant s'en fussent retournez honteux , sans tra-
hison. Il y mit le siege & somma ce Comman-
deur de luy rendre la place: mais Hoochstrate
n'osa pas le faire si tost , pour trois considera-
tions : premierement il craignoit qu'un puif-
sant secours qu'on attendoit d'Hollande n'ar-
riuast , & en ce cas se fut mocqué des Portu-
gais; en second lieu , qu'il n'eust peut-estre pas
pû en estre le maistre , & que les soldats
l'eussent mis prisonnier; & la troisieme , qu'il
vouloit faire d'une pierre deux coups , qui
estoit de rendre pourtant la place , & faire

consumer, sous ombre de tenir, les munitions du Recif: à cet effect il fit tirer incessamment & à coups perdus, les canons & mousquets sur les ennemis, l'espace d'une douzaine de iours, apres quoy il prit occasion d'enuoyer demander de la poudre, mesche, plomb & boulets aux seigneurs du Conseil, qu'il sçauoit bien n'en auoir pas trop, tâchât d'espaiser leur magazin. Il fit partir deux barques pour le Recif, remplies de vieillards, femmes & enfans, lesquels s'y estoient venu retirer, & qu'il conseilla en apres de s'aller retirer là, afin de tousiours leur ayder à manger leurs viures. Il leur dit que c'estoit parce qu'ils ne seruoient qu'à l'ébarasser au temps où il se trouuoit, qu'il ne luy falloit que des gens propres à veillet & à se battre avec yue resolution, comme luy, de mourir pour le seruice de sa patrie; par eux donc il supplioit par lettres les seigneurs de ne le point necessiter de quitter une place tant importante, faute de secours. Ces deux barques voulurent s'arrester par le chemin le long du riuage pour aller chercher des fruiets, lesquelles tomberent en la puissance des Portugais, qui massacrerent tous ceux qu'ils trouuerent en l'une, laisserent expressément échapper l'autre, afin de porter les lettres d'Hoocstrate, & que sur icelles on luy fist tenir de la munition, qu'ils sçauoient bien n'estre pas

pour leur nuire : comme en effect le Conseil luy en enuoya tout autant qu'ils iugерent le pouuoir faire , mais beaucoup moins qu'il ne s'attendoit.

Ces vaisseaux Portugais qui estoient à la Baye de Tresson , dont il a esté parlé , furent apperceus voilants contre le Sud , par vn seul nauire de Zelande qui croisoit la mer , qui les suiuoit ; aborda , le dernier luy fit vne descharge de cannonnades dessus , en tua & blessa plusieurs , & l'acrochoit desia pour sauter dedans , n'eut esté que les autres nauires tournerent voile pour l'enuironner , qui ayma mieux quitter sa prise que de les attendre.

Le mesme iour les Portugais surprirrent vne barque Hollandoise sur le port de l'isle Tamarica à sept lieuës du Recif , dans laquelle ils estoient entrez du costé de Goyane , noyerent tous ceux qui estoient dedans prests à partir , & de trois Iuifs en pendirent deux , le troisiesme eut la vie sauue , parce qu'il promit de se faire Chrestien : ils le firent baptiser & prendre les armes , mais huit iours apres il s'escha- pa & retourna au Recif reprendre son Iudaïsme.

Les Portugais par mocquerie des Hollan- dois firent sommer le Recif par vn heraut , de se rendre au Roi de Portugal , auquel l'on fit sçauoir que pour cette fois il lui estoit par- donné :

donné, mais que si luy ou vn autre retournoit dire la mesme chose, qu'ils le feroient pendre sur le champ. Le Lieutenant Admiral Lichhart si tost qu'il eut appris que ces nauires ancrées à Tresson estoient encore en mer, & le vent deuenu fauorable, prit quatre vaisseaux, vne patache & vn brigantin, les suiuit & trouua au havre de Tamandere en nombre de dix-sept, tant grands que petits, mouilla l'ancre à vn quart de lieuë loing, & renuoya promptement sa patache au Recif pour faire venir promptement quatre autres nauires qu'il y auoit laissé; mais qui tardants trop, l'impatience & la crainte qu'il eut qu'ils ne s'en allassent de nuit, leua ses ancles, & apres auoir exhorté ses gens au combat & fait la priere, il entra par force à pleines voiles avec ses cinq vaisseaux seulement, dans le havre de Tamandere. Vne partie des Portugais estoient à terre qui auoient dressé vne batterie sur le riuate, laquelle avec les canons de leurs nauires donnoient impetueusement sur les Hollandois. Pourtant Lichhart deffendit à ses gens de lascher vn seul coup de boulet ny mouquet, qu'il n'eust ioint les ennemis & ne fust meslé parmy eux, lesquels les voyants venir de fureur, pas vn n'osa tenir ferme, la pluspart allerent eschoüer sur le sable, il n'y eut que le nauire Admiral commandé par le nom-

Bataille nauale de
Tamandere.

mé Ieronimo Ferra qui fit quelque résistance , lequel Liethart crampona & d'abord mouilla l'ancre , afin de l'arrêter & assaillir brusquement ; les soldats & matelots saisis de frayeur se précipiterent à la nage abandonnans leur Admiral , accompagné de quinze ou seize fils de bourgeois qui se défendirent assez bien , mais ils furent enfin contraints de se rendre avec bon quartier , au lieu que les autres poltrons qui pensoient trouuer leur salut en la fuite , furent poursuivis dans les barques , esquif & chaloupes Hollandoises , & vne grande partie tuez dans l'eau , sur l'eau & sur terre , iusqu'au nombre de six à sept cens hommes , les autres se sauverent & le reste fut fait prisonnier & emmené au Recif , avec trois des plus beaux de ces nauires , apres que Liethart eut fait brûler tous les autres .

Il ne faut pas demander combien cette victoire apporta de ioye à nos Hollandois , mais qui fut le lendemain balancée par la nouvelle de la perte du Cap saint Augustin , que le perfide Hoochstrate auoit vendu & liuré aux Portugais pour dix-huit mille liures & vne charge de Colonel parmy eux , outre trente liures qui furent distribuées à chacun des trois cents soldats qui estoient dedans , ausquels de gré ou de force ils firent prendre les armes ; & de tous les autres qui s'estoient sauuez à eux , en

Cap de S. Augustin
vendu aux Portugais

firent vn regiment de six cents cinquante hommes, duquel Hoochstrate fut chef, qui donnerent puis apres plus de terreur que tous les Portugais ensemble, à cause qu'ils estoient l'élite de leurs soldats.

Tellement que par la desloyauté, ambition & auarice d'un homme, la Compagnie des Indes perdit l'une des plus importantes places de sa conquête du Bresil, soit pour la force & situation du lieu, que pour la facilité du commerce occasionné par son beau havre, autant seur & commode que celuy du Recif, laquelle apres leur auoir cousté tant de sang & de richesses pour la conquerir, ne leur sert à present que d'escueil & de retraitte aux partis de leurs aduersaires, lesquels empeschent les Hollandois de paroistre dans le plat pays, qu'avec peril: aussi ils auoient tousiours eu le soin d'y entretenir bōne garnison & d'y mettre quelque homme courageux: Hoochstrate pour son merite dans les armes, de simple soldat paruint aux charges de Capitaine, Major d'un regiment, Major & puis Commandeur de ce Cap saint Augustin, & finallement Major general des troupes; & voicy qu'au milieu des honneurs dont sa nation l'auoit déclaré digne, & sur le point d'estre nommé chef & general des gens de guerre, il s'allie à la lachement de la vertu, enfeuillet son estime, &

par vn motif infame trahit honteusement sa religion, son honneur & sa patrie, à laquelle il a causé par là vn dommage irreparable, luy a osté non seulement le moyen, mais l'esperance de s'y pouuoir restaurer, qu'avec vne ruyne totale de ce beau pays. Les Portugais mesmes à qui cette trahison agrea tant, en abhorrent & detestent l'odieux instrument, ne l'appellent que le Colonel traistre, & s'en furent desia défaits sans la protection du Vice-roy qui le tient à sa Cour.

Il fut question, puis que tout alloit de mal en pis pour les Hollandois, & qu'ils ne pouoient conseruer les autres places par delà le Cap saint Augustin iusqu'à la Baye de tous les Saincts, au moins de garantir les hommes qui les gardoient & les faire reuenir pour se defendre ailleurs. Les seigneurs donc leur enuoyerent promptement des nauires & barques à Porto Caluo & à Rio san Francisco: mais ils y arriuerent trop tard, les Portugais s'en estoient desia emparez, & retenus prisonniers enuiron cinq cents hommes, tant soldats, qu'habitans du plat pays: aux vns ils auoient fait prendre les armes, les autres furent emmenez à la Baye. Quelques iours se passerent qu'un Carabin à pied, de ceux-cy qu'on auoit fait aller autour du Recif, s'y sauua & assura que les Portugais se disposoient à

venir dans l'isle de Tamarica. George Garf-
man Major d'vn regiment fut esleu General
de la milice à la place de Hous prisonnier, par-
tit avec deux compagnies & s'alla loger au
fort d'Orange, place sur le bord de la riuiere
ou traiect qui separe l'isle d'avec la Terre-fer-
me de Goyane; & Bullestratel vn du haut Cō-
seil, alla à la ville Schop, bastie au sommet de
la montagne dans la mesme isle, où il fit reti-
rer les habitans d'embas. Les Portugais ne fail-
lirent point d'y venir deux iours apres cette
arriuée, & au lieu de s'adresser au fort qu'ils
sçauoient estre sur ses gardes, allerent donner
l'assaut & voulurent forcer en plein iour la
ville Schop, dont ils furent vertement repous-
sez, avec perte de trois cents hommes morts
sur la place. Sleutel Capitaine & Gouerneur
de l'isle accusé de trahison fut constitué pri-
sonnier, mais n'y ayant eu aucune preuve con-
tre luy, on le renuoya absous & remis en sa
charge de Capitaine seulement.

Les Portugais qui auoient perdu leur pei-
ne d'essayer à prendre de haute lutte Tama-
rica, tournerent leur dessein sur le fort sainte
Marguerite de Parayba, & tenterent par sub-
tilité & non pas par les armes de se l'acquerir,
sçachants que le nommé Fernandes Boüilloux
Portugais Secretaire de la Iustice & qui vi-
uoit sous la faueur de l'abolition, estoit inti-

me amy & familier de Deligues directeur de la Capitanie, se seruient de luy pour le pratiquer & tascher à le corrompre, pour leur liurer la place, luy firent promettre par cettuy-cy cinquante mille liures en ce cas, & vn office Royal à la Baye de tous les Saints, lequel n'eut pas plustost ouy cette proposition, que sans autre formalité il fit pendre & estrangler ce Boüilloux à la mesme heure.

Le Sergent Hollandois qui commandoit la redoute de la ville d'Ollinde ne fit pas tant le difficile, & sur l'offre de mil liures & vne charge d'Enseigne, la leur liura, avec quatorze soldats qui estoient dedans qui furent tuez: de sorte que de toutes parts le Recif se vid absolument bloqué. Il ne leur resta plus que la mer de Libie, où sans cesse ils iettoient la veue pour y descouvrir quelque flotte Hollandoise, afin de les secourir. La patience leur deuint vertu tres-commune au milieu des cruelles atteintes que la rigueur de la faim commençoit à liurer à plusieurs, & la soif à tous, fomentée par les ordinaires viandes salées d'Hollande, la continuelle chaleur du pays qui n'est qu'un perpetuel esté, qui ne pouuoit s'estancher par les mauuaises eaux bracques qu'il falloit boire.

L'implacable & cruelle nécessité, qui ne veut autres loix que celles qu'elle se prescript,

elle qui authorise tant de choses, quoy que de leur nature iniques, & que pourtant elle fait passer pour iustes, suggera aux Magistrats du Recif, pour estouffer le murmure des pauures contre les riches qui menaçoiēt d'vn renuersetement, les vns & les autres, d'aller en personne de maisons en maisons, accompagnez de soldats armez, faire enleuer tous les viures qu'ils y trouuerent, apres les auoir fait enregistrer, & les faire emporter dans les magazins publics, & distribuer en suite à chacun esgallement, autant au petit qu'au grand, & au pauure qu'au riche, & tousiours en amoindrissant les portions de sepmaine en sepmaine en attendant le secours; le bois même deuint si rare, pour le peu de terrain où ils en osoient aller chercher, que les soldats mangéoient la pluspart du temps leur viande cruë, ou mal cuite avec l'eau bracque: on estoit constraint pour chauffer les fours à cuire le pain du publiq, de se seruir des debris des nauires, barques & carauelles eschoüées sur le sable du riuage du havre, ou contre les roches, enduits & remplis de poix & goudron, qui donnoient vne si mauuaise saueur à ce pain, qu'il en faisoit sousleuer le cœur & souffrir beaucoup l'estomach: ioignons à cela les continualles peines & trauaux qu'il falloit apporter, sans exception de personne, pour les re-

parations des bastions & ramparts du Recif, que les grandes pluies auoient bouleuersez. Quantité d'hommes, femmes & enfans moururent de misere, & les plus robustes ne viuoient qu'à regret, sans cesse sur les bouleuarts à soustenir les frequentes allarmes que leur donnoient les Portugais, à qui il ne manquoit que le cœur pour les forcer ; ce n'est pas qu'ils ne s'approchassent souuent, mais les coups de canōs ne plaisoient pas à leurs oreilles, & aimoient mieux se contenter de faire la peur aux Hollandois, que de s'y aller ioüer de trop près.

Deux nauires d'Amsterdam pleins de viures qui arriuerent d'Hollande, seruirent de restaurant à ces corps abbatus, ausquels ils promirent vn bon, puissant & prochain secours pour les réjoüir, & ce qui les anima d'autant plus à la constance, fut l'euasion du nomé Flaure lvn des leurs, d'avec les Portugais, & de ce qu'il asseura que grand nombre de soldats Hollandois ne les seruoient que par cōtrainte, qu'ils estoient remplis d'affection enuers leur patrie, & ne souhaittoient que la commodité de se pouuoir ranger avec eux ; que si l'on hazardoit quelques troupes pour aller escarmoucher, ils ne manqueroient à les venir ioindre : deux compagnies furent là dessus commandées, conduittes par les Capitaines Rinbach

Rinbach & la Montagne, sortirent à l'entrée de la nuit, & cheminerent iusqu'au bois où Flaure les mena, poserent leurs embuscades, & enuoyerent vingt hommes faire la découverte, lesquels apperceuants leurs ennemis firent leurs descharges & se retirerent en bon ordre; les Portugais s'allarmerent, firent vn gros de deux mil cinq cents & allerent aux Hollandois, qui les voyants venir, les embuscades firent aussi leurs descharges & se battirent toujours en retraitte, attendant que ceux dont Flaure auoit parlé les vinssent trouuer, ce que pas vn ne fit, à cause que pour lors ils estoient à l'arriergarde; de façon qu'ils se retirerent tout à fait au fort des Affogades, à demye lieuë du Recif, duquel on delascha toute l'artillerie sur les Portugais, qui inconsidérément s'estoient trop auancez, y laisserent vne quarantaine de leurs hommes, & les Hollandois seulement vne douzaine.

Le Capitaine Clas principal de ceux qui ne respiroient que d'abandonner les Portugais, fasché d'auoir failly cette occasion, ne pensoit plus qu'à la recourer; parmy les Hollandois ce n'auoit esté qu'un pauure pescheur, il fut de ceux qui furent pris prisonniers & contraints de porter les armes, lors de la déroute du General Hous: André Vidal Colonel Portugais remarqua en luy quelque generosité, & pour

l'obliger particulierement à soy & pour faire croire aux autres qu'il y mettoit sa confiance, & qu'il se portoit à recompenser & reconnoistre chacun , suiuant son merite , luy donna vne compagnie de soldats Hollandois. Clas se souuenoit bien qu'il estoit de beaucoup redueuble à ce Colonel, de l'auoir honoré d'une charge où sa vile condition lui deffendoit d'aspirer ; mais il creut estre encore plus tenu à sa patrie , & d'aller sacrifier sa vie pour elle, que de faire continuer son adresse & le pouuoir où la fortune l'auoit monté , à la trahir. Dans ce soucy extreme de luy iustifier de sa volonté, il aduint que Vidal luy commanda de s'aller mettre en embuscade avec sa compagnie de quatre-vingts soldats, au lieu dit les Salines , à vne petite lieuë & vis à vis du Recif, pour courir & saisir ceux qui passeroient la riuiere pour entrer dans le pays, où quelquefois les partis Hollandois s'hazardoiët, & s'il n'eut esté le plus fort , l'aduertir ; voyant donc le temps & le lieu favorable à l'execution de son dessein, demy-heure apres il assembla tous ses soldats , leur dit qu'il auoit vne remarquable entrepriſe à executer , si comme gens de cœur & d'honneur ils n'estoient pas contents de l'accompagner, pour auoir leur part à la gloire qui les attendoit : ils luy respondirent qu'ils estoient preſts d'aller par tout où il desireroit

& de mourir avec lui: Apres auoir encore marché vn quart d'heure , il leur dit nettement qu'il entendoit aller trouuer ceux de leur nation, & les secourir contre les traistres Portugais, que chacun d'eux se resolut d'en faire le mesme , ou qu'il poignarderoit de sa propre main le premier qu'il refuseroit: luy ayants tous promis de le suiuire, il en enuoya deux au Recif les aduertir de sa venuë, & s'y rendit peu apres ; ce renfort impreueu surprit à l'abord tellement le peuple , qu'à peine peurent-ils en tesmoigner leur contentement , qui ne se remarquoit qu'en leurs gestes , car les paroles n'y estoient pas employées. Les seigneurs leur firent vn accüeil sortable à cette insigne fidélité & leur fut départy des presents, chacun selon sa qualité , & de plus beurent tout leur saoul du bon vin de Madere , pris nouuellement en vne carauelle Portugaise qui en estoit chargée , par le nommé Pieter Dunherstre avec sa barque , peuplée de quarante matelots qui tuerent trente Portugais & en ammenerent quarante prisonniers au Recif avec cette carauelle : le iour de la venuë de Clas arriua aussi vn autre nauire des Terres-neufues chargé de bacraillo , poisson fort sec qu'on grille sur les charbons & mange avec de l'huile d'oliue.

Quelques trois cents Hollandois & Bresil-

M ij

liens de Parayba s'ennuyants dans leurs forts, voulurent aller prendre l'air de la campagne, & firent rencontre de huit cents hommes, tât Portugais que Negres vers les Campinos d'Edouard Gomez de Silua, sur lesquels ils se ruerent brusquement sans leur donner temps de se reconnoistre, se battirent l'espace d'une heure, leur firent perdre trente-cinq ou quarante soldats & quitter le champ de bataille, où les Hollandois ne perdirent qu'un homme, parce que n'ayant qu'une iambe de bois il ne peut pas suiuire & fut assommé. Les Bresiliens non encore satisfaits, au lieu de s'en retourner au fort avec les autres, se promenerent dans le pays, & par un Dimanche matin surprirrent à l'Engin d'André Diez de la Figuerede quatre-vingts personnes Portugaises qui escoutoient la Messe, tuerent les Prestres, hommes, femmes & enfans: & ceux qu'ils trouuerent en saccageant les maisons, horsmis la fille du seigneur d'Engin du lieu, dont la rare beauté rauit en telle admiration ces brutaux, qu'elle eut l'avantage de bannir la ferocité de leurs coeurs, & fit succeder dans ces armes barbares & acharnées l'humanité & la courtoisie; l'esclat que tant d'appas faisoient briller sur le teint delicat de sa face attrayante, esmeut à compassion ces cruels, qui affligez par la sensible douleur qu'un si lamentable de-

Aduantages de la
beauté.

fastre faisoit endurer à cette belle ; quand elle se consideroit toute seule , & à ses pieds ses pere & mere & autres plus chers parens , amis & voisins deschirez en pieces , tremper dans leur sang & destinez à seruir d'aliment à ces creatures desnaturées ; ils essayerent à la consoler par gestes , puis avec le respect , la ciuilité & la douceur dont ils sont capables , la menèrent en la forteresse de Parayba , la recommanderent au directeur , afin qu'aucun tort ne luy fut fait .

Toutes ces choses rapportées à André Vidal & aux siens , ils en deuindrent comme forcenez , ils desarmierent tous les Hollandois qui estoient parmy eux à leur seruice , renuoyerent quelques-vns de ceux qui auoient de bons amis , à la Baye de tous les Saincts , & des autres en nombre de six à sept cent , en firent vn prodigieux carnage . Les diuersitez des plus horribles supplices furent exercées par ces maudits bazanés sur ces miserables de nostre Europe : les vns estoient liez deux à deux , dos à dos & hachez à coups de coutelas ; les autres iettez vifs , des pierres aux pieds , dans les riuieres , d'autres attachez & suspendus par leurs parties naturelles aux branches des arbres , d'autres meurtris à coups de massuës , & le reste finit par l'espée en plusieurs façons : les Hollandois ne s'en sont pas souciez ny for-

malisez, & plustost imputé ce traittement, comme vn salaire deu à des soldats, pour a-voir embrassé le party des traistres, & porté pour eux les armes contre leurs superieurs, ce qu'ils ne deuoient point faire, ou imiter le Capitaine Clas. Mais les Portugais disent que ce qu'ils en ont fait, est en haine de la fuite du Capitaine Clas & de sa cōpagnie, & de crain-te que ceux-cy n'en fissent de mesme, & qu'il leur auoit empesché par cette fuite l'entre-prise qu'ils auoient sur le Recif, laquelle on n'a pû sçauoir. Ils firent aussi tost bastir vn fort, au mesme lieu où Clas auoit esté posé en embuscade, y mirent vne garnison pour at-traper ceux qui sortiroient du Recif. Les seigneurs du Conseil donnerent la liberté à vn Turc & vn Negre sauuez des Portugais, qui rapporterent que plusieurs seigneurs d'Engins à sucre qui s'estoient retirez à la Baye, lors que les Hollandois y entrerent, auoient esté remis en la possession de tous leurs biens.

Ceux d'Angola, à qui les seigneurs du Con-seil auoient enuoyé demander du secours & des viures, escriuirent qu'ils estoient reduits en la mesme extremité que le Recif, par le Gouuerneur de Rio genero pour le Roy de Portugal, qui avec six cens hommes ferloit tous les passages, & leur enuoyerent vne pa-tache chargée d'esclaves, dont ils n'auoient

que faire ; les vns furent enuoyez en l'isle Fernandes & les autres à saint Chrestophle, pour y estre vendus.

Comme si ce malheureux Recif eust deu estre affligé de toutes sortes de playes, & que la guerre de dehors, la priuation de toutes les commoditez, avec la mort ordinaire de ses habitans qui perissoient de misere, n'eussent pas esté d'assez pesantes douleurs, il luy fallut encore combattre la dissention ciuile qui s'engendra dans son enceinte : les gens de guerre ramassez de diuerses nations disoient tout haut qu'ils ne s'estoient obligez à languir, & aimoient mieux aller perdre leur vie en vne attaque, que de finir leurs iours à la facon des gueux & des belistres, que la pauureté lassée de ronger retire du monde ; que c'estoit trop baſſouer leur profession, la plus noble de toutes les autres, que de les confisquer à la vermine qui les consumoit, qu'aussi bien puis qu'on sçauoit qu'ils n'estoient qu'vne poignée de gés, & qu'ō ne leur enuoyoit point de secours d'Holláde où l'on se plaisoit à les amuser ; que dans l'impuissance où ils se trouuoient d'attaquer, de se deffendre, & qui pis estoit de subsister, il valloit mieux rechercher de bonne heure vne composition honorable des Portugais, que d'attendre que la pressante indigence les forçast de s'aller abandonner à leur abhominati

mercy, lors qu'ils n'en auroient plus, ou bien leur faire sentir ce que vaut leur vigueur, au parauant qu'elle fut extenuée, & aller fondre tout dvn coup sur leurs aduersaires. Ils voulurent piller les magasins des viures, commirent diuerses insolences contre les personnes des hauts Magistrats & des Politiques, les arresterent trois ou quatre fois tout court par la barbe au milieu des ruës, les menaçoient de les ietter dans la mer, disoient que c'estoient eux qui auoient védul le pays pour des preséts, & que seuls ils auoient attiré leur ruine; quant à eux qu'ils auoient esté tousiours dans le mépris, & comme de la bouë, & les Portugais que leur bras auoiét humilié, leur étoient toujours preferez. Vn iour que les seigneurs s'estoient assemeblez chez lvn d'entr'eux pour y disner, vne douzaine de soldats hardis le fçurent, monterent dans la chambre à l'heure quel ces Messieurs faisoient les ceremonies pour prendre place, ils se mirent eux-mesmes à table, iurants & reniants, & firent si belle peur à ceux cy, que croyants que c'estoit pour les assassiner, ils sortirent habilement de la maison, & les laisserent manger, bien aises d'en estre quites pour vn festin, & les soldats rauis de leur costé de ce qu'on leur laissa faire bonne cheure en paix.

Or, lecteur, je te laisse à penser de quelles inquietudes

inquietudes estoient trauaillez ces magistrats, ce leur estoit peu de chose de supporter ces indignitez, ce n'estoit plus eux-mesmes qui gourmandoient autrefois avec tant de rudesse iusques aux officiers, quand ils leur venoient faire quelques demandes : ils oublierent à s'irriter, & leur visage humble & gracieux invitoit chacun, si on ne leur vouloit point de bien, au moins de ne leur point faire de mal; il fallut sçauoir comme quoy appaifer ces soldats, lesquels fleschis en fin pardouces paroles, remonstrances, promesses & esperance d'estre en bref secourus, ils reduisirent leurs demandes à de l'argent, il en falloit trouuer, n'en fut-il point, & les coffres de la Compagnie estoient vuides, les receveurs & tresoriers en étoient dégarnis: Les Iuifs qui voyoient cette nécessité, & que dans vn desordre ils deuenoient la proye de tous, se souuindrent que la perte de Constantinople prise de force par Mahomet, n'estoit arriuée que par la fordide avarice des citoyens, qui desnierent de contribuer de leurs tressors à leur Empereur pour le payement de ses soldats, & pour en faire venir d'autres, quoy que ce bon Empereur les allast supplier le chapeau à la main, & de porte en porte, pour leur propre conservation : si bien qu'eux mesmes & tous leurs biens furent le pillage des Turcs. Eux donc

sans attendre qu'on leur parlaſt, ſe cottiferent tous & fournirent la ſomme de cent mille eſ-
cus que l'on distribua aux ſoldats pour en co-
tenter leur veue, parce qu'ils ne s'en pouuoient
ſeruir qu'à ioüer, & non à aſchepter aucunſ vi-
ures, qui ſe donnoient aux magaſins ſur des
billetſ ſignez des ſeigneurs, à chacun pour ſa
ſepmaine, par les Commissaires & non autre-
ment, à peine de la vie. Ces ſeigneurs du Con-
ſeil, cela aſſoupi, eurent apres encore en teste
les particuliers ou bourgeois, qui à leur tour
leur firent diuers affronts, ils les maudiffoient
ouuertement, les accuſoient d'intelligence
avec les ennemis, faifoient ſemer le bruit
qu'ils fe vouloient ſauuer de nuit pour les al-
ler trouuer, tantoft par mer, tantoft par ter-
re; & pour persuader vn chacun qu'il eſtoit
vray, & dauantage brauer leurs ſupérieurs, ils
faifoient des corps de garde aupres de leurs
maisons, de iour & de nuit, de leur mouue-
ment, & poſoient des ſentinelles deuant &
derrière & ſur les aduenuës de leurs logis, pour
les empescher, de faſon qu'ils n'osoient point
ſortir depuis les ſix heures du foir iuſques à
ſept heures du matin, & le iour ne fe trou-
uoient point aſſeurez; ce qu'il leur fallut ſouf-
frir auſſi.

Mais venons maintenant à la Hollande,
que diroſſe nous de tout ce peuple des Pro-

uinces-Vnies & de quel estonnement ils furent saisis au recit de tant de sinistres & funestes evenements qui se diuulguerent avec rumeur parmy eux. Les Ministres des diuerses religions & en toutes les langues qui s'y preſchent, exageroient avec passion dans leurs sermons, la desloyauté des Portugais, se seruoient de tous les termes capables de faire naistre la haine & l'horreur contre eux, dans le recit de cette eloquence qu'ils faisoient des cruautez qu'ils auoient fait endurer à leurs compatriotes, par des voyes qu'ils estimoient ne se pouuoir pas assez expier.

Le peuple de la Haye esmeu, voulut se ietter sur l'Ambassadeur de Portugal qui y faisoit sa residence, la canaille assiegea son hôtel, qu'ils eussent forcé, razé & mis tout en pieces, sans la prudence du Prince d'Orange qui y accourut en personne avec son regiment des gardes, & les compagnies des garnisons franches des villes voisines, qu'il fit promptement venir, escarta cette troupe populaire : l'Ambassadeur de France demanda audience aux Estats generaux pour celuy du Roy de Portugal, lequel pour son maistre, desaduoüa tout ce que les Portugais, tant ses subjets que les leurs, auoient fait au Bresil, protestoit que c'estoit à son insçeu & dont il auoit extreme déplaisir, offroit de prester

main forte pour ayder à chastier les vns & les autres , donnoit aux Estats tout pouuoir de faire Iustice eux- mesmes de ses propres sub- jets , qu'il detestoit & improuuoit le procedé des vns & des autres , vouloit employer tel se- cours que ses forces luy permettroient , pour les temettre en la posseſſion de leurs conqueſtes , se faisoit fort de leur faire liurer les au- theurs de la fédération , & de leurs biens en repa- rer leurs dommages.

Mais cet Ambassadeur auoit-il bonne gra- ce de faire cette harangue de piperie à ces sa- ges & aduisez Republiquains ; croyoit-il qu'ils ne fussent pas exactement informez de tout , pour ne pas connoistre que son dis- cours n'estoit estoſſé que de dissimulation , de mensonge & de fraude , que ses offres & propositions n'auoient pour garands que la cautelle & la tromperie ; aussi sans luy daigner respondre , ils enuoyerent se plaindre à sa Ma- jesté Tres- chrestienne , de la perfidie & ingra- titude du Roy de Portugal qui leur auoit tant d'obligations , apres avoir employé tant de soins & leurs propres tresors à l'esleuer , leur auoit en recompense laschement pris leurs places du Bresil , corrompu les Gouuerneurs & exerceſſe mille barbaries sur leurs subiects par pu- tre trahison , en violant la paix generale iurée entre eux en l'an 1641 . & qu'ils se voyoient cō-

traints de luy declarer la guerre. Sa Majesté leur fit dire qu'ils s'agissoit icy d'affaires de particuliers, comme eux-mesmes l'auoient par le passé allegué, lors qu'il estoit question d'Angola; Que le Roy de Portugal nioit d'auoir iamais consenty, conseillé ny fait faire ces de-sordres, & s'offroit à s'y employer pour eux & leur procurer satisfaction: qu'il estoit trop important à ces deux puissances souueraines, voire à toute l'Europe, de ne se faire ennemis & mener la guerre icy pour vn pays si esloigné; qu'au lieu de rompre cette vniōn, que l'Espagnol l'ennemy commun de tous trois souhaitteroit, il faudroit plustost imiter les François & les Anglois, lesquels nonobstant les troubles & difficultez qui arriuent entre eux aux Terres-neufues, ne laissent pas de vivre en bonne paix en Europe, & n'alterent en rien leur commerce ensemblement, encore que ces deux peuples de costé & d'autre y enuoyent telles forces que bon leur semble, pour s'y battre, sans que cela leur apporte icy la moindre contention: que les Estats gene-raux & le Roy de Portugal en tout cas de-uroient faire le semblable, mais que pourtant il falloit traitter d'accommodelement, & faire droit à celuy à qui il appartiendroit.

Les Estats generaux resolurent de ne point deferer à cet aduis, ains de se venger & tirer

raison tost ou tard du Roy de Portugal, par tous les moyens qui s'en presenteroient : Or comme ils iugerent qu'il n'estoit pas encore temps de remuer cette corde, qu'auparauant il leur falloit concerter quelles maximes ils deuoient obseruer, & en attendant aussi quelle seroit la satisfaction que les Portugais leur feroient, ils ne retirerent pas leur Ambassadeur de Lisbonne, & celuy de Portugal ne bougea de la Haye, sans qu'aucun se prouoquaist sur mer ou sur terre, ny qu'il y eut discontinuation du negoce deçà la ligne Equinoctiale : mais afin de ne point perdre temps, & ne pas laisser perdre vn si beau & grand païs qu'on leur vouloit oster contre la foy promise, les Estats persuaderent la Compagnie des Indes d'Occident, à qui il restoit encore quelque fonds en banque, d'esquiper vne flotte de cinq ou six mille hommes, plus que suffisante, à ce que les seigneurs du Conseil auoient escript, pour se restablir par tout & battre les rebelles, que les meilleures places leur appartenioient encore, que pour leur dédomimage-ment ils leur continueroient leur bail pour la iouyssance du Bresil, pour quinze ans, afin de leur donner moyen de se rembourser, & pour leur faire plus facilement trouuer des hom- mes, ils congedierent vingt-cinq compa- gnie du corps de leur armée, dont la plus grâ-

de part, avec ce qu'on pût ramasser en chaque regiment & par toutes les villes, au nombre de quatre mille hommes effectifs (sans les matelots & gens libres) furent enroollez, & les nauires pour les embarquer, fretées & appareillées aux despens de la Compagnie. La flotte fut en estat de partir en Nouembre de l'an 1645. & le rendez-vous des nauires, sur le chien de Flessingues: mais vne froidure extraordinaire suruint qui glaça tous les havres & y retint les vaisseaux l'espace de trois mois. Le dégel venu elle cingla en mer au commencement de Fevrier 1646. & dans icelle s'en alla aussi le College du haut Conseil du gouVERNEMENT de la conquête du Bresil, nommez & pourueus au lieu & place de ceux qui estoient en charge depuis six ans, lesquels auoient plus d'envie de retourner, que ces nouveaux Magistrats d'entreprendre ce voyage, croyants fermement estonner les Portugais par leur presence, tout restaurer en arriuant, & ainsi eterniser leur memoire; mais ils eurent assés de temps pour reconnoistre leur erreur, & de faire penitence de cette presomption.

Ces seigneurs furent choisis d'entre les plus entendus en la science & experience de gouVERNEMENT & police de leurs bonnes villes, qui furent suppliez d'accepter cette commisSION, au nombre de cinq, scauoir Monsieur le

President Schonemburg , tiré expressément du corps des Estats généraux, Monsieur Vangoch Magistrat & pensionnaire de la ville de Flessingues , député ordinaire de la Prouince de Zelande aux assemblées des Estats généraux, Monsieur Van Beaumont Aduocat Fiscal de la ville & pays de Dordrecht & du long de la Meuse , tous trois de singuliere vertu & probité, consumez dans les lettres & dans l'art de policer, qui auoit entiere cōnoissance des belles lāgues, & des vulgaires qui sōt en vſage en Europe, & voyagé en leurs ieunesſes en tous les Royaumes & Prouinces de la Chrestienté; & pour adjoints , afin de verifier les comptes de la Compagnie, les sieurs Haecz & Trouire, notables marchands de la ville d'Amsterdam, & pour secretaire le sieur l'Hermite, Aduocat de la ville de Delft , fils de ce grand Pilote l'Hermite qui a fait le tour de la terre , auquel College ils donnerent le priuilege de prendre le titre de nobles puissans, pour les distinguer des autres qu'on n'appelloit que noble noblesſe, laquelle qualité de nobles puissants n'auroit iamais été permise qu'aux Estats particuliers des Prouinces-Vnies , par les Estats généraux qui se font honorer en terme superlatif, de Tres-hauts & Tres-puissans ; & sous eux pour chef des gens de guerre sur terre , le sieur Sigismond Schop Allemand , qui y auoit desia

desia esté General, & dont il a esté cy-deuant parlé, homme vaillant & genereux, mais qui passoit pour cruel. Il fut exhorté de se rendre plus doux & traictable aux soldats qu'il n'a-uoit fait autresfois, pour les mieux obligier par son amitié à estre fidelles, & à bien faire leur deuoir: & pour chef de la guerre sur mer le sieur Baucher, Admiral de Zelande, Commandeur des costes des Pays-bas, qu'ils firent Admiral des mers du Bresil & d'Angola, tous lesquels s'embarquerent en mesme temps. Les villes, forteresses & nauires des havres de ces prouvinces exprimoient leurs souhaits, de les voir heureusement réussir en leur entreprise, par la multitude de canonades qu'ils firent tonner au départ de ce grand nombre de vaisseaux qui montoit à cinquante-deux nauires.

De toutes les flottes enuoyées d'Hollande au Bresil, il ne se lit point qu'aucune ayt eu tant de trauerse que celle-cy, elle seruit de perpetuel ioüet aux inconstances outrageuses de la mer, pendant l'espace de six mois qu'elle demeura par chemin: car comme elle desan-
cra en la plus fascheuse saison de l'année pour nauiger; aussi se vit-elle exposée à diuerses souffrances, les grandes tempestes qui s'éleuerent avec le vent contraire, deux iours apres nostre départ, nous fit ancrer & sejourner à la

rade des Dunes d'Angleterre vis à vis de Nieuport, laquelle pour n'estre pas feure, exposée à tous les orages, les ancrez ne pouuants pas bié mordre la terre, les rudes secousses des ondes firent rompre les cables de deux de nos nauires qui eschoüerent en apres sur le sable; quelques-vns se noyerent, les autres furent secourus & sauués par les esquifs Anglois, qui desroberent, en payement de leurs peines, tout ce qui se trouua dans ces nauires: Quant à l'artillerie, munition, voiles, cordages, mats, ancrez & cables, le Capitaine des Dunes les fit emmener dans les forteresses, dit que cela, avec les vaisseaux qui eschoüoient, ou faisoient naufrage sur les ports, rades & havres d'Angleterre, qu'ils appellent la Chambre du Roy, estoit vn droit & appartenoit à l'Admirauté, voire tout ce qui tombe dans la mer à deux lieuës duriuage; contraignit à luy rendre les ancrez des cables brisez, que nos matelots auoient peschez & retirez du fonds de la mer. Cette tempeste nous empescha par trois iours d'aller à terre, pendant lesquels les soldats & matelots eschappez, qui auoient tout perdu, attaquez du froid & de la faim, parce qu'on leur refusoit l'aumosne, voulurent s'escarter dans le pays pour y chercher à viure; mais aussi tost les Anglois aimerent les compagnies du pays qu'ils appellent les Tren-

ne-bandes, lesquelles prirent tous ces soldats & matelots, les ramenerent aux Dunes, & firent sçauoir à Monsieur Vangoch qui commandoit la flotte, qu'il eut à les faire passer dans ses nauires promptement, ou qu'ils les ferroient mener en Hollande aux despens de la Compagnie. Il fallut sans autre delay louer vn nauire exprés au double, de ce qu'on eut pû faire à loisir pour les retourner à Mildebourg, & faire reuenir en d'autres vaisseaux.

Le vent deuenu vn peu fauorable, apres deux autres iours de chemin le mesme vent contraire enfla tellement la mer, qu'il nous fallut à la haste venir ancrer en lvn des ports de l'isle de Vvicht que nous auions desia passée, appellé sainte Helene, entre l'isle & la Terre-ferme, dans laquelle est à trois lieuës de là la ville d'Antonne, où l'on nous fit voir quelque reste du débris dvn riche nauire d'Hollâde, estimé à deux millions, qui venoit du Bresil, lequel estoit peri il n'y auoit que trois iours, en se fracassant cõtre vne roche, à vne portée de moufquet de l'autre costé de l'isle; de 300. personnes qui estoient dedans, on n'en pût sauuer qu'une trentaine. Quelque orage qu'il face, la mer y est assez paisible, mais nous n'en sortis mesqu'avec de grandes difficultez, l'inconstance des vents nous y arrestât neuf sepmaines entieres; par vingt fois l'on desançra & nauigions par

fois vne, deux, quatre, dix ou douze lieues, & par vingt fois l'opposition des mauuais vents nous fit retourner sur nos pas : Les nouvelles que nous receusmes d'un autre nauire du Recif, qui par cas fortuit vint ancrer aupres de nous, que les Hollandois estoient en grande extremite en ce lieu-là, & que nous treuverions peut-estre le pays perdu, qu'il en estoit party il y auoit deux mois, & que le peuple auoit fort peu de viures, fit qu'avec peines incroyables, malgré le vent cōtrarie, la flotte gagna la mer de la Manche, où les vents impetueux grossirent si fort, qu'ils nous ietterēt le lōg des costes de Vvehtmur en Portland, lieux tres-dangereux, & cela en partie par la faute des Pilotes qui n'auoient pas assez tenu le haut de la mer : les vagues furieuses de la marée pousoient nos nauires contre le riuage bordé de roches & escueils, là où perit & se brisa à nos yeux vn vaisseau Escossois, & dedās quelques deux cents personnes qui furēt la proye de cet infidelle element, avec des cris & gemissemens qui redoubloient nostre frayeur d'en faire de mesme: mais la bōté diuine, apres nous auoir tenu en crainte & fait voir les horreurs de la mort qui nous estoit plus apparen-
te que la vie, nous en garantit par l'industrie qu'il donna à nos Pilotes qui auoient tout abandonné & attaché le manche du gouuer-

nail , nous laissoient flotter au gré des ondes qui nous auoient desia auancez à quelques dix ou douze pas des rochers , que promptement , comme la coste prenoit vn destour ils tournerent les voiles & le nauire contre le vent qui souffloit du costé de la terre , sa violence contestant contre la grande agitation de la marée , empeschoit qu'elle ne portast nos nauires sur le riuage , les faisoit pancher & renuerser tous sur vn costé , mouiller & creuer les voiles , tremper les pointes des masts dans la mer , rompre les cordages , l'eau entroit à grâds flots par les caillebots ou treilles des tillacs , laquelle se dispersant au dedans gasta vne partie de ce qui y estoit , & demeurasmes en cette épouuante l'espace de sept heures , en n'attendant que le moment de nous voir liurer entre les bras de la mort , lors que par surcroist de terreur , l'obscurité des tenebres suruint , laquelle nous faisoit perdre toute esperance de reschaper au milieu de tant de perils : mais la tourmente s'estant enfin appaisée , & la marée s'en retournant , nos vaisseaux ayants quelque temps flotté au hazard , les Pilotes ierrent les ancles , & nous arresterent à l'abry derrierrre vne petite colline.

Les soldats , matelots & passagers , harras-
sez d'vne si rude fatigue , l'estomach rompu
des vomissements & souleuements de cœur .

que la tempeste nous auoit prouocquez, furent facilement assoupis par le repos que la douceur du sommeil apporta, mais aussi tres surpris d'estonnement de l'aubade & fascheux resueil que nous donnerent six volées de canons à boulets qu'on enuoya dans nos nauires dés la pointe du iour, d'vn chasteau de pierre situé sur le bord de la mer, à deux mousquetades de nous, qui tuerent trois hommes, & en blesserent quatre ou cinq; Monsieur Vangoch enuoya promptement dans la chaloupe à ce chasteau, le patron & Capitaine du nauire qui estoit Zelandois, Hameling Anglois capitaine des soldats, & moy qui parle, afin que les vns ou les autres de nous trois fussions entendus: Nous nous addressasmes à celuy qui y commandoit, luy demandasmes la raison de ce mauuaise traitemment, de qui il auoit charge de nous caresser de la sorte, qu'il auoit pû connoistre à nos bannieres que c'estoit vne flotte des Estats generaux, lesquels estoient amis communs du Roy d'Angleterre & de son Parlement, & s'il vouloit commencer sur nous à rompre la paix; Il nous respondit que le chasteau où nous estoions auoit été pris il n'y auoit que huit iours par le Parlement pour lequel il tenoit sur le Roy, qu'on l'y auoit mis pour le garder & que sa teste en respondroit, qu'il estoit entré en dessiance

*Surprise fort eston-
nante.*

Chose remarquable.

que tant de vaisseaux ne fussent là pour le surprendre , qu'il auoit non seulement fait tirer sur nous , mais fait donner l'alarme par tout le pays , & qu'en moins de trois ou quatre heures il auroit plus de sept ou huit mille hommes , qu'il estoit déplaisant des morts & des blessez , n'auoit pourtant fait que son devoir , parce que nous deuions saluer le fort , ainsi que tous les nauires qui ancrent ou passent aupres , sont tenus ; que quant à la bannie , il n'estoit pas obligé d'y deferer : car outre qu'on la pouuoit desguiser , il n'estoit point permis à aucune nation de desployer la leur sur les mers d'Angleterre , qu'eux-mesmes : Nous luy dismes que nous estions là arriuez sans dessein , que tenants le chemin du Bresil , la tempeste nous auoit là fait surgir parmy les tenebres de la nuit , au danger de nostre vie , sans connoistre le lieu où nous estions , ny sçauoir qu'il y eust vn chasteau : Il repliqua que c'estoit vn malheur & que personne ne le pouuoit supporter que nous , & neantmoins se fit payer six liures pour chaque coup de canon , plustost pour l'honneur , disoit-il , que pour l'argent ; & quant au reste , nous fit faire grande chere , enuoya à nostre nauire Admiral du vin d'Espagne , avec mille excuses à Mōsieur Vangoch ; cela fait on leua les ancrees , & apres auoir tiré trois coups de canon deuant

Interest desguise du nom d'honneur.

le chasteau , duquel on en tira vn autre. Quelques trois iours apres que nous esfions sur la mer de la Manche , les soldats Allemands de nostre nauire Admiral esmeurent sedition , & firent prendre les armes aux autres , comme eux se plaignans qu'on ne leur donnoit point de fromage , eau de vie ny tabacq , & sous ce pretexte osterent au boutelier du vaisseau les clefs du magazin , y beurent & mangerent l'espace de deux iours , se moquoient de leurs officiers , & menaçoiēt de ietter en la mer Monsieur Vangoch , & tous ceux de la cahutte ou chambre du Capitaine: pendant cette fougue nous nous mismes sur nos gardes , les portes de la chambre du gouuernail furent barrées , & celles du Lieutenant & des Pilotes qui sont au dessus pareillement ; on disposa les petards & pieces d'artillerie pour battre sur le tillac , en cas d'attaque , outre vne bonne prouision de toutes sortes d'armes ; pendant quoy on eut moyen de nous faire approcher es enuironns des vaisseaux de la flotte , & remplir nostre cahutte d'officiers , qu'on fit entrer par les fenestres de la châbre du canonnier , ce qui fit moderer la fougue des mutins , qu'on ne vouloit pourtāt pas perdre , à cause qu'on en auoit besoin ; & s'estants apperceus de n'estre pas les plus forts ils demanderent pardon à genoux à Messieurs Vangoch & Beaumont , qui apres

apres leur auoir remontré que ce n'estoit pas les armes au poing & avec menaces qu'il falloit requerir quelque chose , que cela se deuoit faire par requeste verballe ou par escript , & ne meritoient rien moins que la mort , que neanmoins ils leurs accordoiēt leur pardon , à la charge de ne plus retourner à pareille faute , & de demeurer fidelles; fit distribuer à chacun vne liure de tabaq , de l'eau de vie & vn fro mage d'Hollande , pour les appaiser : les auteurs pourtant de cette sedition , encore qu'on leur eut pardonné par consideration , furent marquez , comme l'on dit , sur le papier rouge , ausquels la corde ne fut pas espargnée au Bresil , à la moindre faute qu'ils commettoient : mais afin qu'ils ne reuinssent plus à semblable émotion , ils furent diuisez par septaines & départis en autres nauires , deux patrons qui voulurent refuser d'en receuoir leur part furent cassez de leurs charges , leurs gages confisquez & renuoyez en Hollande.

Au sortir du grand canal de France & d'Angleterre & en entrant dans la grande mer de l'Ocean , entre le Royaume de Gallice & l'Irlande , comme Monsieur Vangoch eut fait assembler dans son nauire tous les officiers de marine & milice , pour leur donner l'ordre qu'ils deuoient tenir durant le voyage , pour se reconnoistre de nuit , & s'entresecourir en

cas de combat, de tempeste ou autre accident; Monsieur de Beaumont , qui seul des Seigneurs estoit à nostre flotte , les autres s'ennemis-
tans escartez dès les Dunes d'Angleterre , & auoient pris vne autre route , ne la voulut point receuoir, dit que c'estoit à luy à la donner, qu'il deuoit commander à mettre la banniere , parce qu'il representoit l'vne des plus fameuses Chambres de la Compagnie , & de la prouince d'Hollande , laquelle sans contredit , passoit la premiere par tout ; qu'en son particulier il voudroit bien dépendre dudit sieur Vangoch & luy deferer; mais qu'en qualité de personne publique cet honneur luy appartenloit , & que iamais ceux qui l'auoient esleu ne luy reprocheroient de laisser perdre leurs prerogatiues. Monsieur Vangoch luy respondit que l'vn nyl'autre ne representoit pas en cette occurrence les prouinces d'Hollande & de Zelande , qui toutes deux receuoient loy des Estats generaux & non l'vne de l'autre , mais seulement les Chambres qui les auoient nommez , & fait confirmer , que Mildebourg marchoit apres celle d'Amsterdam , & non celle de Dordrecht , & que de refuser de luy obeir , vouloir aller le premier & porter la banniere à son vaisseau , c'estoit ignorer le rang que tenoit la Chambre de Mildebourg aux assemblées de la Compagnie des Indes,

pardeuant les Dixneuf. Les officiers ayant tenu conseil, ceux de Zelande dont le nombre se trouua plus grand, opinerent pour Monsieur Vangoch, & que Monsieur de Beaumont ne seroit que Vice-admiral, les autres d'Hollande au contraire fauoriserent le party dudit sieur de Beaumont, & vouloient qu'il fut Admiral. Ne s'estans donc pas pû accorder, Monsieur de Beaumont qui voyoit que Monsieur Vangoch tenant tousiours l'auant-garde, les nauires d'Hollande meslées avec les autres le suiuoient & tenoient sa mesme route, afin que ceux-là n'en tirassent gloire, appella à soy tous les Hollandois, voulut qu'ils prissent vne autre course, & en vn instant d'vn coup de canon qu'il tira nous dit adieu, & se separa de nous, faisant par là acte d'Admiral, qui changeant de chemin tire pour aduertir les autres de l'accompagner, mais on le laissa aller.

*Action glorieuse &
spirituelle du sieur
Vangoch.*

Vn bon vent constant qui dura vn mois tout entier nous fit faire douze cents lieuës sur les hautes mers d'Espagne où les vaisseaux nauigent habillement, pour les vagues qui y sont trois fois plus hautes qu'aux autres lieux, estant cette mer ordinairement agitée; & d'autant que nos nauires retardoient trop à s'attendre les vns les autres, & qu'il falloit par fois baisser les voiles des iours entiers, à cet

effect il fut dit que chacun prendroit telle course qu'il voudroit, & gagneroit le deuant pour arriuer au plus tost au Recif: Nous passasmes donc deuant le Cap de Fineterre, le long des costes de Portugal, puis dix à douze lieues vis à vis de la ville de Lisbonne, & en apres proche les grandes & hautes roches qui paroissent en mer, & qu'on appelle les coches de Barrolles, les matelots pretendants que tous ceux qui n'auoient pas encore esté par là, leur deuoient de l'argent pour boire, ou qu'ils auoient droit de les plonger dans la mer, que c'auoit tousiours esté la coustume, & que le Roy d'Angleterre encore Prince de Galles, allant en son voyage d'Espagne, fut constraint de donner vne somme de deniers aux mariners: Les soldats se mocquoient d'eux & de toutes les raisons sur lesquelles ils fendoient leurs demandes, & ne voulans pas ouyr parler de rien donner, les matelots entreprirrent d'en saisir quelques-vns, qu'ils auoient desia liez de cordes sous les aisselles pour les mouiller, qund ils se virent chargez par les autres soldats qui auoient couru à leurs armes & prests à s'entretuer. Monsieur Vangoch fut bien empesché d'appaiser cette rumeur aduenue en moins de demye heure; il commanda aux officiers d'arrester chacun ceux qui estoient sous leur conduitte & de venir déduire leurs

raisons par devant luy: Les matelots mal satisfaits mettoient toute la coulpe sur les soldats, demanderent que quelques-vns d'eux fussent punis, & qu'ils vouloient recommencer vne autre rebellion: les soldats au contraire monstrerent que c'estoit les matelots qui estoient les agresseurs, qu'ils ne se laisseroient gourmander par eux, qui ne cesseroient de les maltraitter ordinairement, s'ils ne leur monstroient les dents & n'estoient en plus grand nombre: Monsieur Vangoch remonstra à ces matelots qu'il estoit expressément deffendu par les ordonnances des Dix-neuf, qu'il fit lire, de baptiser personne (qui est le terme dont on vse en mer, au lieu de dire mouiller) que par ordre de Iustice. D'ailleurs, que le droit dont ils parloient ne se deuoit demander qu'à l'amiable, & qu'ils ne pouuoient forcer personne, & que quand mesmes les soldats auroient tout le tort, s'il les vouloit chastier, il en seroit empesché & feroit recommencer le murmure. Puis il tança aigrement les soldats d'auoir couru aux armes, au lieu de se plaindre à luy, leur osta leurs mousquets, fuzils & espées, qu'il fit serrer en la chambre du canonnier, pour leur restituer au besoin: de fait pour les rendre contents il fit donner à chaque matelot vne pinte de vin de France, & à chaque bacc ou septaine de soldats deux pintes pour

vne fois : les matelots brocardoient les soldats, de les auoir fait desarmer & d'auoir esté bien payez, & les soldats se rioient de les auoir battus, & d'auoir eu encore du vin en recompense.

Le Tenarif.

Et en continuant ainsi nostre nauigation, les Pilotes dirent que nous estions de la hau-teur du destroit de Gilbraltar, & à septante lieuës loing, & en apres de celle du port de Santo ; nous passasmes proche les isles de Maderie & vismes le Tenarif & Picq de Canarie, cette haute montagne dont le superbe som-met penetre au delà la moyenne region de l'air, & lequel s'apperçoit en vn temps calme & serain, de quelques septante lieuës, mais aussi quand cela arriue, il denote vn prochain & impetueux orage. Nos Pilotes pour s'estre mépris en la supputatiō de leur course qu'ils prenoient au compas marin, à l'Astrolabe sur le midy, & par fois la nuit à l'estoile du Nord, nous firent voir les costes de Maroc en Barba-rie d'Afrique. Lors mesmes qu'ils croyoient estre fort auancez dans le Couchant, ils chan-gerent leur route contre les isles salées: mais au lieu de nous aller rafraischir en l'isle saint Vincent, l'vne d'icelles, comme c'est l'ordi-naire des voyageurs, Monsieur Vangoch ne voulut pas qu'on s'y arrestast, afin de nous rendre plustost au Recif, traitte par trop fati-

gable. A seize degréz & demy proche la ligne, nous vismes aussi les isles de Sal & de Bella Vishera, voisines de celle de saint Vincent, habitées des bannis d'Espagne, qui sont là releguez & qui se racheptent par vn nombre de peaux de boucs, qu'on leur ordonne de liurer paran, dont on fait les marroquins d'Espagne. Nous eusmes la recreation de voir sur cette vaste & spacieuse estendue des eaux vn nombre innombrable de diuers poissons, quantité de ceux qui avec leurs ailes de cartilages, de la grosseur des gros harangs & d'excellent gouſt, voltigeants en l'air, venoient donner communement dans nos voiles, comme beccasses dans les pentaines, des tonins, marſouins, emiſſelles & bonites, dont nous pefchafmes & prismes abondamment à la ligne & à la flesche. La grande chaleur du Soleil, les viandes ſalées & la portion d'eau douce qu'on retrancha à vn verre par iour, toute puante & pleine de vers, les biscuits moisis & gastez de l'humidité de la mer, cauſerent de grandes ſouffrances & incōmoditez; mais ſur tout vn calme de ſix iours qui ſe fit ſous la ligne, faillit à nous faire tous eſtouffer de chaleur, ſans qu'il fuſt poſſible pendant cet eſpace, d'auancer d'vn demy quart de lieuë (prodigie merueilleux de cette formidable plaine humide, qui demeuroit avec moins d'agita-

tion qu'vne eau croupie) & esmeuë des vents fait trembler le monde & fait naistre de la terreur & de l'effroy dans les ames les plus constantes & resoluës, se iouë, furieuse, des nauires les plus puissants, malgré l'industrie de ses conducteurs, comme des coquilles, lesé-leue au faiste de ses hautes montagnes d'eau, & les abbaisse en vn moment dans ses profonds vallons, comme si elle les descendoit en vn golphe inéitable, lors qu'au mesme instant elle les remonte derechef au dessus de ses bosses, & fait tousiours retomber dans ses abysses consecutiuement, puis dés le lendemain se fera voir douce & sans mouuement.

Les rayons ardents du Soleil qui estoient à nostre veuë cōme des bluettes de feu, engendrerent, avec ce qui a esté dit, plusieurs infirmitiez, le Schorbut maladie de mer qui retient le mouuement des nerfs, pourrit les muscles, courbe les membres, s'attache aux genciuies qu'elle corrompt & fait toutes noires, & qu'il faut en apres decouper avec des rasoirs, incommoda grande partie des soldats & matelots; n'y en eut pas vn qui ne tombast malade d'vne siebure continuë & d'vne douleur de teste dangereuse durant neuf iours, lesquels passez il n'y auoit rien à craindre, elle en fit mourir vn grand nombre, sur tout ceux qui n'ayants pas beaucoup de soin de leur conseruation,

Le Scorbut dangereux
se maladie de mer.

uation, s'exposoient l'estomach descouvert à la delicieuse fraischeur de la nuit, qui leur estoit en apres mortelle : nostre Medecin, les Chirurgiens, le premier Pilote, le commis du nauire, le maistre des voiles & vne cinquante d'autres de ce vaisseau moururent, qu'on enueloppoit d'vne couverte du linceul & ier-toit en la mer trois ou quatre heures apres leur trespass, avec deux boulets de canon aux pieds, vn tison ardent & vn coup de canon, qu'on délaschoit pour la dernière ceremonie: Tous ceux qui deuindrent malades les derniers, dont Monsieur Vangoch & moy fusmes du nombre, ne peurent estre secourus de medicaments, à cause que les drogues estoient toutes consumées ; ce qui resta estoit de l'huile d'oliue qui seruoit à faire des medecines, des boüillons & des lauements. Cette dure misere nous estoit vn peu supportable, à cause du diuertissement des baleines qui se venoient frotter contre nostre nauire pour nous regarder, les dauphins qui se ioüoiént deux à deux en nostre presence, les dorades plus beaux, plus agreables & plus delicats poisssons de la mer, avec les gros & grands poisssons qu'on appelle les souffleurs, lesquels remplissoient leur ventre d'eau iusqu'à creuer, puis la venoient dégorger proche & dans nos nauires, le gosier en haut l'espace d'vn demy quart d'heure. Si ce

Danger du calme.

calme eut encore continué ; il estoit capable de nous faire perir tous , comme il estoit arrivé l'année d'auparavant à vn nauire Portugais sous la mesme Ligne , dans lequel ne fut trouvé aucun homme viuant , & seulement six semaines apres qu'ils furent tous morts , ainsi qu'il fut remarqué par le iournal , & selon que l'asseurerent deux matelots qui faisoient voyage , & furent là presents : L'eau mesme qui sortoit des nuës estoit desia corrompuë , paravant qu'elle fut tombée , pleine de petits vers , & de plus estoit si veninieuse , que les gouttes n'estoient pas plustost sur les mains , sur la face ou autres endroits du corps , qu'il s'y formoit des vessies & ampoules , avec quelque legere douleur .

Le vent deuenu favorable nous fit voir le pole du midy ; & cognusmes par là les discours de certains historiens fabuleux , qui disent que sous la Ligne l'on peut considerer de la veue les deux poles en vn instant ; veu que tout au contraire , alors qu'on s'y rencontre iustement , l'on n'y void ny lvn ny l'autre ; pareillement ce qu'on escript , que les flots de la mer des costes du Sud & du Nord viennent à s'entrechoquer lvn contre l'autre sous cette Ligne ; pour la marquer : car cette Ligne qui n'est qu'un cercle imaginé au Ciel , & que nous disons estre dessous , quand nous en sommes

Mensonge de quelques historiens combattu.

à deux ou trois degréz deçà ou delà , ne se peut ainsi connoistre sur l'eau: Il est vray qu'on apperçoit insensiblement de la difficulté aux vaisseaux , parce qu'en l'approchant il faut monter , & vne grande facilité à descendre, quand on l'a passée. Vne quinzaine de iours s'escoulerent à nauiger , que les Pilotes nous dirent estre de la hauteur de la Baye de todos los Santos, à cent lieuës par delà le Recif, où ils estoient allez expressément chercher le vent du Sud , cent lieuës plus haut que de prendre deux ou trois lieuës plus bas , pour la saison de ce vent, qui comme celuy du Nord , souffle six mois , & partagent ainsi l'année ; & ayant pris leur course contre la terre , ils nous promettoient de iour à autre de nous la faire voir. Six iours entiers se passerent en cette esperance, que voguâts à pleines voiles nous descouurîmes enfin le Cap saint Augustin , & deux heures apres la ville d'Ollinde , puis le Recif , & en vinsmes ancrer à demye lieuë. Monsieur Vangoch fut le premier des nouveaux seigneurs qui y arriua : Il y auoit desia d'autres nauires venus depuis quatre ou cinq iours, mais si à propos , que s'ils ne nous eussent devancez de la sorte , nous n'eussions iamais mis pied à terre au Récif , mais forcez à nous en reuenir. Ce pauvre peuple languissant se trouuoit tellement pressé de l'extremité de la faim,

qu'ils en auoient perdu la patience & l'espérance, & sans faire plus d'estime ny du pays, ny des moyens qu'leur restoient, ne pensoient plus qu'à sauuer leur vie & se garantir de la mort. Dans cette impuissance de pouuoir subsister dauantage, ils auoient resolu dans le Conseil, & en l'assemblée des bourgeois, d'envoyer le lendemain du iour que ces trois nauires arriuerent, capituler avec les Portugais, se rendre à leur misericorde, & leur tout abandonner, moyenant la vie, & qu'ils leur donnasent des viures & des nauires pour s'en retourner. De tous ces habitans il n'y en auoit point de plus transis de frayeur que les Iuifs, ausquels les Portugais auoient iuré de ne jamais donner de quartier, & de les brusler tous vifs; aussi s'estoient-ils proposez de mourir les armes au poing & védre leur peau bien chermé, plustost que de tōber entre leurs mains. Nos vaisseaux ne furent pas si tost reconnus, que toutes les barques & esquifs nous vinrent au deuant & nous amenerent en ce Recif, où nous entrasmes sur les huit heures du soir: Je laisse à l'imagination du lecteur quelle fut la ioye, & les acclamations de ce peuple accablé de famine, quand il vit ses restaurateurs. Il y auoit trois mois entiers qu'on ne leur distribuoit qu'une liure de farine d'Europe de pois ou de febues par sepmaine, contraints

pour le surplus de se rassasier d'herbes, racines & feüilles qui croissoient sur leurs bastions & cimetieres , qu'ils faisoient boüillir quatre ou cinq fois dans l'eau bracque , c'est à dire ceux qui pouuoient recouurer du bois , pour en oster l'amertume, & les mangeoient assaisonnez d'vn peu de sel , avec les poissons qu'ils pouuoient pescher ; tous les magazins estoient vuides, il ne restoit pour plus de deux mil bouches , qu'vn tonneau de farine , trois de pois , & quelques trois cents de stochvisch, poisson fort secq & sans humeur : enuiron quinze cents personnes moururent de misere ou de faim , & bien autant qui furent tuez , pris prisonniers & qui se sauuerent aux ennemis , depuis le commencement de la reuolte iusques à nostre arriuée.

Toute la soldatesque & la bourgeoisie se mit sous les armes , on n'entendoit que le tonnerre des canons des nauires du havre & des forteresses , qui furent tirez avec tant de desordre & de confusion , qu'vn vaisseau & vne maison furent ruynez & consommez par le feu de ces canons. Si les obiects les plus hideux peuuent surprendre , nous eusmes bien raison d'estre estonnez à l'aspect des esclaves & sauuages , qui estoient tous nuds : leurs visages noirs comme ebenne , bazanez , oliuastres & de couleur enfumée , &

leurs yeux qu'ils affectoient de rouler dans leur teste d'un regard farouche , & leurs corps maigres & secs comme des squelettes, eussent inspiré de la frayeur aux plus asseurez. Ils estoient placez aux fenestres des maisons, & le long des costez des ruës , tenants en leurs mains des flambeaux & lumieres, de sorte que cette nuit estoit mieux esclairée qu'un iour serain. La resiouyssance fut si publique, qu'elle fut accompagnée de mille cris d'allegresse, les vns en marque de leur ioye frappoient de toute leur force la terre de leurs pieds , les autres faisoient des pas estudiez & extraordinairez: Et le lendemain, afin que cette lieffe ne fut point troublée par un odieux spectacle, Monsieur Vangoch fit grace à deux criminels con-

Grace aux prisonniers en marque de resiouyssance.

uaincus de larcin nocturne , qu'on alloit exécuter à mort. Le temps de six sepmaines se passa, auant que les autres seigneurs , le General, ses Colonels , l'Admiral & tous les autres nauires de la flotte se fussent rendus au Recif: Ils auoient esté contraints par les orages , & pour aller faire aiguade , d'aller ancrer aux illes fortunées, à saint Vincent, Marahon, Angola, Guynée, &c. & se trouuerent finalement au nombre de quarante-cinq , les cinq autres furent submergées, qui avec les deux qui perirent aux Dunes , firent sept vaisseaux que la Compagnie des Indes perdit en ce voyage,

& quatre à cinq cens hommes de la flotte qui moururét par le chemin de maladie, misere & autrement. Si les habitans du Recif auoient subjet d'estre ioyeux de ce secours, ceux qui le composoient ne le furent pas moins, de se voir arriuez à bon port & à l'abry des peines & fatigues que la mer fait endurer; mais peu de iours apres bien estonnez de n'estre plus traittez à la mode d'Europe. Plus d'un mois se passa, toute la flotte venue, qu'on ne pouuoit trouuer vne bouchée de pain pour vne pistole; ce n'estoit que les Commissaires qui en donnoient sur des billets signés des Seigneurs, à chacun par sepmaine deux liures de pain noir, vne liure & demye de chair, & vne liure de lard, des pois & des febues, de l'huile d'oliue, de l'eau de vie & du vinaigre, & quelques fois du vin d'Espagne vne mutse, qui est la huictiesme partie d'une pinte, & deffence estoit faite d'en donner d'autant que ce qui estoit prescript dans ces billets, sur peine de la vie: mais pourtant qui auoit beaucoup d'argent trouuoit assez moyen d'enachepter des Commissaires, en secret: car pendant mesme la disette la plus extréme, un Juif pour cent escus recouura d'eux un alquéere de farine, qui est vne mesure qui peut peser quinze à seize liures.

Les nouveaux seigneurs apres auoir fait

*Difficulté pour la
seance.*

voir leurs lettres de prouision à ceux qu'ils trouuerent en charge, ils leur cederent incontinent la place. En entrant en possession de cette dignité, il y eut difficulté entre les Conseillers pour la seance; la Chambre d'Amsterdam en auoit choisi deux, comme nous auons dit, les sieurs Trouire & Haecx qui n'estoient que marchands ; Messieurs Vangoch & de Beaumont gens de lettres & officiers en leur patrie, ne vouloient pas souffrir qu'ils les precedassent : mais le President Schonemburgh ordonna que de mois en mois & tour à tour, chacun d'eux seroit assis aupres de luy, que lvn de ceux d'Amsterdam commenceroit, Monsieur Vangoch apres, puis Monsieur de Beaumont, & en suite l'autre d'Amsterdam. Ils eurent tost connu que leurs forces n'estoient pas bastantes de la moitié pour attaquer les Portugais, blasmerent fort les anciens seigneurs d'auoir fait le mal moin-
dre qu'il n'estoit & n'en auoir pas escript au vray (c'estoit exprés qu'ils l'auoient fait, afin qu'il s'en trouuast plus facilement d'autres pour les venir releuer). Les officiers de la Justice, Capitaines & soldats, gens de mer, bourgeois & habitans, se plaignirent tous de leur gouernement, quid'vne façon, qui d'vne autre. Ils s'en retournerent en Hollande, où ils n'eurent pas plus de reception des

des Chambres, ny de la Compagnie des Indes, que des personnes priuées, furent veus avec mespris des Dixneuf; on fit courir par toutes les villes des libelles diffamatoires impriméz, qui se vendoient publiquement contre leurs personnes, & façons d'agir dans le gouurnemét, plusieurs particuliers interessez les menaçoient de leur faire faire leur procez.

Aulieu que l'aduenement de ces Messieurs à la magistrature eust deu estre secondé de quelques heureux succez, il semble que la mauuaise fortune se declara d'abord contre eux. La premiere nouelle qu'on leur porta, fut que la plus grande partie des Tapoyos & Bresiliens, qui auoient tousiours esté amis des Hollandois & combattu pour leur seruice, les auoient abandonnez, & pris le party de leurs ennemis, en hayne de ce que six mois auparauant Georges Garsman General de la milice, auoit fait tuer Iacob Rabbi Allemand, homme determiné, qui s'estoit si bien façonné avec ces Sauuages en leurs mœurs & façons de viure, qu'il estoit deuenu comme lvn d'eux, l'ayants pris en si grāde affection, qu'ils en firent lvn de leurs principaux Capitaines. Du subiet pourquoy Garsman fit tuer Iacob Rabbi, ses amis l'attribuoient au ressentiment que Garsman auoit du meurtre & assassinat que ce Iacob Rabbi auoit commis contre le

pere de sa femme : car il choissoit les plus meschans Tapoyos, & avec eux exerçoit divers brigandages dans le pays : sa mort, disoient-ils, n'estoit qu'aduantageuse au public, & qu'il auoit bien fait en vangeant la mort de son beau-pere, d'auoir osté hors du monde vn volleur qui meritoit cent fois le supplice, qu'il n'y auoit en tout cas en cela que la formalité de le punir, qui deuoit estre condamnée. Ceux qui connoissoient particulièrement Garsman & sçauoient iuger de ses actiōs, soustenoient que ce n'auoient pas esté là ses motifs, mais qu'ayant appris que Jacob Rabbi du fruit de ses vollerries, auoit amassé vn riche butin, caché en lieu que Garsman sçauoit bien, il le fit tuer pour en profiter, & en effect on luy trouua quelques ioyaux recognus pour ceux que Jacob Rabbi auoit desrobez. Incontinent que Iean Dary & tous ses principaux amis sçeurent cette mort, ils enuoyerent demander que la personne de Georges Garsman leur fust liurée, pour en faire la Iustice eux-mesmes, pour auoir tué vn de leurs chefs, dont la connoissance leur appartenoit, quand bien il eut esté coupable, suiuant le privilege qui leur en auoit esté donné par les Estats généraux & la Compagnie des Indes, de connoistre seuls des crimes de ceux de leur natiō; mais que Jacob Rabbi ne pouuoit

estre de rien accusé, qu'il n'auoit iamais esté traistre au pays. Que pour le meurtre qu'il fit du beau-pere de Garsman, celuy qu'il tua luy en auoit donné le sujet, comme ils sçauoient tres-bien ; que quant à ses vols & larcins, s'il auoit pris du bestail, c'estoit pour viure seulement ; qu'il n'estoit pas raisonnable que luy & ses gens mourussent de faim, lors qu'on leur refusoit à manger : si des instruments de fer, c'estoit pour s'en servir par la campagne, pour le seruice mesme des Hollandois, à qui ils n'auoient iamais demandé solde, & pour lesquels ils s'estoient souuent exposez ; que pour l'or & l'argent ils n'en auoient que faire, & l'eussent fait rendre si on leur en eut parlé ; & qu'en tout cas s'il auoit à estre chastié, ce deuoit estre selon la coustume des Hollandois, mais qu'on l'auoit assassiné lors qu'on le pouuoit facilement prendre, qu'ils le chetissoient plus que cent autres, vouloient bien neantmoins estre tousiours leurs amis, mais qu'ils vouloient aussi auoir Garsman pour le faire mourir. Les Seigneurs leur respondirent que Garsman estoit haut officier & n'auoient pas le pouuoir de le liurer, ny mesme de le faire mourir souuerainement, hors les crimes d'Estat ; qu'il auoit la voye d'appeler aux Dix-neuf du iugement qu'ils rendroient, & qu'au parauant que de le condamner il le falloit

ouyr, & se pouuoient asseurer qu'il seroit fait bonne iustice de ceux qui auoient tué Iacob Rabbi, qu'ils en estoient fort déplaisans; & pour leur montrer qu'ils tiendroient leur parole, ils firent venir Garsman qu'on emprisonna en leur presence, & les seigneurs du Conseil dirent aux Politiques qu'ils vouloient connoistre de cette affaire avec eux. Les deputez des Tapoyos s'en retournerent vers les leur, pourtant mal satisfaits de ce qu'on leur auoit refusé Garsman, & dirent en partant que les Hollandois s'en repentiroient. Garsman en apres fut interrogé, il nia d'auoir fait ni fait faire le meutre de Iacob Rabbi, accusa deux soldats de sa compagnie qui en auoient été les instruments, lesquels furent aussi serrez, aduouerent que c'estoit eux, mais que Iacques Boulan leur Enseigne le leur auoit commandé. Boulan fut pareillement pris, dit que ce qu'il en auoit fait, c'auoit été par l'ordre que luy en auoit donné Garsman son Capitaine, & General, lequel au confront le nia tout à plat, & dit à Boulan que c'estoit vn imposteur. Les deux soldats sur la confession de Boulan qui les auoit deschargez, furent eslargis & les deux autres demeurerent prisonniers. Pendant que les Iuges agitoient cette haute difficulté, en attendant quelque preuve certaine, lequel de ces deux deuoit estre creu, Garsman

disoit qu'un officier pourroit donc faire son General l'autheur de ses crimes , & Boulan au contraire alleguoit qu'un General abusant de son authorité , feroit dépendre de luy la vie & la mort de son officier , en l'employant à van-
ger sa hayne sous quelque specieux pretexte de guerre , & en seroit quitte en le desniant , que s'il le refusoit , il le casseroit & publieroit comme poltron , sinon qu'il faudroit intro-
duire des notaires & tesmoins pour dresser actes des ordres & commandements secrets , & autres qui se donnent en vne armée : mais il fut enfin descouert que Garsman & Boulan auoient esté d'intelligence pour faire tuer Jacob Rabbi , & qu'ils auoient partagé le bu-
tin. Tous leurs biens & leurs gages furent cō-
fisquez , cassez de leurs charges , bannis du Bresil & renuoyez en Hollande pour schel-
mes , c'est à dire pour gens deshonorez.

Auparauant que de tenter la fortune des armes , qui ne promettoit pas beaucoup aux Hollandois , ce nouveau Conseil eust bien de-
siré , en oubliant tous les maux passez , rame-
ner par douceur les Portugais en leur obey-
fance , ce qu'ils essayerēt de faire par la publi-
cation & affiches de diuers placards , par les-
quels prenāts pretexte d'estre esmeus à cōpas-
sion de tant de sang respandu , & prest encore
à se verser au Bresil , pour la mauuaise condui-

Nota le terme dont
vise l'autheur.

te des vns & la rebellion des autres leurs sub-
jets, lesquels ils pouuoient faire perir par le
fer, mais qu'inclinants plustost à la misericorde
de qu'à la rigueur, & afin d'establir vne vie
heureuse à chacun & faire reuenir leur pre-
miere prosperité, ils donnoient pardon & a-
bolition generale à tous les Portugais & à tous
autres, qui de force ou de gré s'estoient sou-
leuez & pris les armes contre l'Estat, par le pas-
sé iusqu'alors, si dans quinze iours, retour-
nans à leur deuoir ils se presentoient pour
demander pardon & iurer de nouveau serment
de fidelité, avec promesse de les restablir &
maintenir chacun en ses biens, excepté Iohan
Fernandes Diera, Antonio Caualgante,
Dierich Hoocstrate & Amador d'Aragouse,
autheurs de la reuolte & criminels de leze Ma-
jesté, permirent de les tuer sous les mesmes re-
compenses à ceux qu'ils ameneroient vifs ou
morts, portées par les precedents placards:
Mais ces placarts ne firent point l'effet qu'on
s'en promettoit: les Portugais au cōtraire par
mocquerie en ayans publié d'autres, portans
qu'ils pardonnoient & prenoient à mercy les
Hollandois & leurs adherans, toutes fois &
quantes que de leur gré ils quitteroient ce par-
ty & viendroient se rendre à leur seruice, pro-
mettants de bons appointements à ceux qui
voudroient porter les armes pour eux, & de les

bien payer des gages à eux deubz par la Compagnie, sinon bon passeport & de les enuoyer en Portugal, pour de là se retirer où bon leur sembleroit. Ces placards estoient escriptz en François, Anglois, Portugais & Flamand, & furent trouuez en plusieurs endroits attachés à des branches d'arbres & le lög des passages, & produisirent vn effet tout differet que ceux du Recif; duquel lieu puis apres plusieurs s'escha-
perēt du costé des ennemis, quelque soin qu'o
y apportast. Prés de trois mois s'escoulerent
que le haut Conseil, les Politiques, le Gene-
ral, ses Colonels & l'Admiral consultoient
entre eux par quel endroit ils tascheroient
d'entrer dans le pays, si ce seroit avec toutes
leurs forces, ou s'ils les diuiseroient, s'ils re-
chercheroient de donner bataille ou bien de
l'esuiter, quelles places ils attaqueroient, &c.
Enfin leur but tendit à se rendre le pays & les
enuirons du Recif libres, en chasser les Por-
tugais, se faire maistres de la ville d'Ollinde,
la ruyner de fonds en comble & aller assieger
le Cap saint Augustin & l'assaillir par les def-
fauts qu'un ingenieur y auoit remarqué.
Schop General enuoya six à sept fois des par-
tis de trois, quatre, à cinq cents hommes pas-
ser la riuiere pour descouvrir la posture des
Portugais & l'estat des lieux, mais aussi tost
qu'ils pensoient vn peu s'auancer d'vne ou

Le General Schop.

deux lieuës, ils estoient si brusquement chargéz par les embuscades , qu'vne partie y laissoit la vie , & les autres à peine auoient-ils le temps de se retirer. D'ailleurs les soldats dans le Recif non accoustumez à cet air nouveau, où la chaleur est tousiours excessiue, ennuyez de se voir resserrez estroittement sans rafraichissement , avec de mauuaises eaux & peu de viures, deuindrent en peu de téps foibles, décharnés & mal-habiles au mestier de la guerre, le scorbut, flux de sang & les vers qui s'engendroient des serosités corrompuës de leur sang, en toutes les parties de leurs corps qu'on arrachoit de la peau , mais qui laissoient toujors quelques semences qui en faisoient naistre d'autres , estoient leurs maladies ordinaires; trois ou quatre cents moururent ainsi accablez de langueur , qui dans les Hospitaux, qui par fois au milieu des ruës , comme des bestes , sans pouuoir les secourir que par rafraichissements , dont on manquoit. La dernière sortie que Schop s'hazarda de faire dans le pays luy fut si honteuse, que quoy qu'il y vint en personne avec huit cens hommes, les siens ne peurent souffrir l'approche de cinq cents ennemis qui venoient à eux & prirent la fuite : Il fit tout son possible par menaces & promesses , afin de les obliger à tenir ferme & se battre , il luy fut impossible de les ramasser; de sorte

sorte que de cholere il tua de sa propre main vn Enseigne ,vn Sergent ,& deux soldats qui auoient tourné le dos des premiers ,deux Capitaines ;vn Lieutenant & quelques autres ,pour auoir contribué à cette lascheté ,furent cassez ,leurs gages confisquez ,& renuoyez en Hollande comme poltrons.

De laisser perir de la sorte leurs soldats sans rien exploiter ,il n'y auoit pas d'apparence ,& moins encore de les faire courir dans le pays de la Verge ,où ils estoient battus des ennemis ,deux fois plus qu'eux en nombre ,& qui venoient là expressément se retirer ;& c'estoit pourtant par là le lieu où il falloit commencer ,que de se rendre maistres des enuirons de ce Recif ,prendre Ollinde ,& assieger le Cap ,afin de s'y restablir . Tout l'expedient qu'ils trouuerent en cecy ,fut d'enuoyer Hinder-
son Colonel avec quinze cens soldats ,attaquer Rio santo Francisco ,lieu tres-fertile & tres-abondant ,& où se fait de tres excellent tabaq ,distant de quatre-vingts lieuës du Recif ,du costé du Sud ,conieëtrants que comme il estoit facile de le surprendre ,qu'en subiuguant & rauageant le pays ,cela obligeroit ceux des enuirons du Recif d'aller secourir les leur ,& que Schop aussi tost les sentant foibles ,avec deux mille cinq cens hommes qui ne bougeroient du Recif aux escoutes ,fon-

Hinder son Colonel
avec 1500. attaque
S. Francisco.

droient par vne nuit dans le pays , feroient main basse, mettroient tout au pillage, estonneroient les ennemis , & contraindroient les habitans de leur abandonner tout , y bastiroient de bons forts pour leur retraitte , puis manderoient Hinderson de les venir ioindre pour aller donner la chasse à la ville d'Ollinde , & de là prendre leur mesure vers le Cap saint Augustin avec le renfort qu'ils espeyroient d'Hollande , en suite des lettres qu'ils y auoient esrites , mais le succez alla tout au rebours.

Hinderson & sa flotte partie , comme elle estoit par chemin , il aduint que les Tapoyos & Bresiliens qui se separerent de Iean Dary , auoient quitté le party Hollandois & pris celiuy des Portugais , à cause de la mort de Iacob Rabbi , & de ce qu'on ne leur auoit pas voulu donner Garsman , firent vne course en Siara , où ils tuerent & massacrerent tous les habitans Hollandois du plat pays , & sollicitoient instantement Iean Dary Roy de leur nation , de s'vnir avec eux & secourir les Portugais , auquel ils enuoyerent de petits presents pour l'y mieux obliger ; mais il leur fit responce qu'il auroit plustost la guerre avec eux , que d'y iamais consentir & approuuer leur mauuaise action de Siara . Le Conseil du Recif ayant appris tout cecy , & asseuré de la bonne

Sanglante deffaite
des Hollandois par
les Tapoyos & Bresiliens.

volonté que Iean Dary auoit pour eux, craignants qu'il ne se laissast gagner, & afin de se conseruer son alliance, luy dépescherent leur truchement ordinaire Roulof Baro qui auoit esté nourry dès sa ieunesse avec les Tapoyos, sçauoit parfaitemment leur langage, & l'aymoient grādement, pour le remercier de l'amitié qu'il leur portoit, & pour erres de la leur luy presenterent de leur part des haches, cognées, cousteaux, miroirs, peignes & choses semblables, luy faire entendre tout au long la tromperie & infidélité des Portugais, l'inuiter à ne les point delaisser; à quoy Roulof Baro trouua Iean Dary disposé à leur estre toujouirs amy & fidelle à l'aduenir, comme par le passé, quelques semonces que les Portugais luy eussent faite pour l'attirer de leur costé; en haine de quoy ils se sont declarez, avec les autres Tapoyos & Bresiliens mécontents, ses ennemis mortels, le menaçoient luy & les siens de le destruire & le tenoient en perpetuelles alarmes & en crainte de quelque surprise. Le Diable que ce Roy inuoque & auquel il se fie, & va consulter en ses affaires, ne luy pronostiquant rien de bon, il implora l'assistance des Hollādois, & Roulof Baro lui promit vn puissant secours du Recif, qui n'auoit quasi alors des forces que pour se maintenir, & qui en at tendoit d'Europe pour luy-mesme, bien loin

de les aller proteger si tost. La relation du voyage qu'a fait ce Roulof Baro chez Iean Dary, comme il a traité avec luy, les propos qu'ils ont eu ensemble, ce qu'il a veu des déportemens & ceremonies de ce peuple, se verra cy apres, selon que ie l'ay traduit du Flamand, & adiouste séparément à la fin du présent discours pour la curiosité du lecteur, auquel ie le renuoye, pour parler de cette flotte enuoyée à Rio S. Francisco.

Incontinent qu'Hinderson & ses gens y furent arriuez & descendus à terre, pendant que le Lieutenant Admiral Liethart gardoit la mer, les Portugais ne les eurent pas plustost apperceus, qu'ils abandonnerent incontinent le fort qu'ils occupoient, s'enfuirent à la haste avec ceux de la campagne dans les bois & du costé de la Baye, où ils allerent se ramaſſer pour venir chasser ceux-cy. Il fut facile à Hinderson de s'emparer du fort, & aux soldats de s'auancer dans le pays, courir, chasser apres le bestail & se resiouyr, puis que personne ne leur resistoit. Les Seigneurs du Conseil à ces nouvelles crioient desia victoire, & au lieu de permettre le pillage & quelques iours de bon temps aux soldats, ils y introduiſſent d'abord leur œconomie, firent ferrer dàs les corals ou parcs le bestail des champs qu'on trouuoit en grand nombre, incomparable-

ment plus là qu'ailleurs, où tel habitant pos-
sedoit dix à quinze mille bestes; avec estroites
deffences à vn chacun d'en tuer; dont quel-
ques-vns mesmes pour y auoir contreuenu
furent seuerement punis. Il est vray qu'on di-
stribuoit aux soldats autant ou plus de vian-
des, qu'ils en pouuoient manger, mais aupar-
rauant qu'elle eut passé par les mains des Ca-
pitaines & autres officiers qui choisisssoient le
meilleur, ils n'auoient que leur reste desia
puant & gasté, parce que la chair fraische en ce
pays là peut à peine souffrir d'estre maniée, à
cause qu'elle se corrompt: car quelque soin
qu'on y prenne, elle ne se peut conseruer du
matin au soir, à moins que de la cuire & frot-
ter de vinaigre, auquel cas on la peut garder
deux iours, en la preseruant des mousches &
des fourmis qui se fourrent presque par tout.
Il falloit aussi faire part de tant de bestes au
Recif pour la prouision des soldats, matelots,
& bourgeois qui ne respiroient que de tels ra-
fraischissements, parmy ces continualles &
insupportables chaleurs qui remplissoient les
Hospitaux de malades, & les cimetieres de
morts.

Ce fort dont nous venons de parler, ne se
trouuant pas à la fantaisie d'Hinderson, il le
fit desmolir & en bastir vn autre, lequel ne
fut pas si tost fait, qu'une grosse pluye de cinq

ou six iours le bouleuersa, de sorte qu'il le fallut refaire. Plusieurs soldats trop contraints au trauail de la terre, se sauuoient dans le pays où les Portugais commençoient à former vn gros : Vn Flamand d'Anuers escriuain d'vne compagnie, conuaincu d'escrire aux ennemis par la voye de son camarade qui seruoit secrètement de messager, c'estoit l'vn de ceux qui s'estoient mutinez dans nostre nauire en venant, & auoit aydé à piller vingt-vn iours durant le magasin, fut pendu & estranglé: mais ce qu'il y eut d'extraordinaire à sa mort, est qu'il fallut quatre cordes, & fut attaché quatre fois auant que de perdre la vie, trois rompirent l'vne apres l'autre comme filets, que tombant tout droit sur ses pieds, sans paroître autrement esmeu, il demandoit grace qu'on luy eust accordée, si la condamnation n'eust esté pour trahison : mais la quatriesme luy fit passer le pas ; son camarade ne se laissa pas attraper. Le nombre de ces Portugais s'augmentant peu à peu par le secours que de téps en temps ils receuoient de la Baye ; & non des enuirons du Recif, comme Schop s'estoit promis, lesquels ne quitterent point : quelques douze cents hommes, marchants pour venir attaquer le fort d'Hinderson, surprisent à vn quart de lieuë, proche vn poste aduancé, de vingt hommes des Hollandois, qu'ils

tuerent, le poste voisin qui ouyt du bruit donna l'alarme à ceux du fort. Hinderson incommodé à vne iambe ne pouuant sortir, fit tout mettre en bataille, horsmis trois compagnies pour garder la place, commanda au Capitaine la Montagne de les conduire & aller chercher les ennemis, qu'on croyoit n'estre pas beaucoup : comme il fut au mesme lieu où le poste auancé auoit esté défait, l'auantgarde, corps de bataille & arrierre-garde se ioignans ils apperceurent vn bataillon de deux cents hommes qu'ils coururent charger tout d'vn coup, & en apres comme ils penserent recharger pour suuire ceux qui faisoient mine de s'enfuir, ils se trouuerent enuironnez de cinq bandes de Portugais, qui s'estoient ainsi diuisez, qui de tous costez les assaillirent, desfirent, tuerent & prirent prisonniers, horsmis quatre cents de ceux qui auoient meilleures iambes qui se sauuerét au fort: le Capitaine la Montagne leur chef y mourut sur la place, & le Ministre Astotte qui voulut estre de la partie, fut emmené prisonnier à la Baye de tous les Saints.

Quād Schop eut appris cette deffaite, il luy fallut changer le dessein & l'esperance qu'il auoit de s'ouurir le chemin des enuirons du Recif à la faueur d'Hinderson, qui pensoit en attirer les troupes; mais son attente s'estant trouuée vaine, il entreprit de faire ses efforts,

& par diversion aller autant incommoder la Baye de tous les Saints par mer, comme le Recif l'estoit par terre, & luy apporter toute sorte de trauerses possibles. Cependant Hinderson duquel on blasma la conduitte, eut ordre de sejourner encore pour quelque temps à Rio san Francisco avec les six cents hommes qui luy restoient, quoy que les ennemis s'y fussent rendus les plus forts, & que le plus court des Hollandois fust d'en déloger. La barque qui luy alloit porter des viuress fut pris par chemin, & ceux qui estoient dedans par les Portugais, lors que sur le riuage où ils s' estoient arrestez, ils s'amusoient à cueillir des fruits, ils furent tous tuez, excepté vn vieillard qu'ils relascherent, pour en venir dire les nouvelles. Les deux mil cinq cents hommes retenus au Recif furent embarquez tant dans les nauires qu'ō fit venir de Rio San Francisco, que dás ceux qui estoient dans le havre & partoient avec Schop & l'Admiral Baucher. Ceux de la ville d'Ollinde & du Cap Saint Augustin penserent les voyant en mer, qu'ils alloient renforcer les gens d'Hinderson, cōme l'on en auoit expressément fait courir le bruit ; ce qui leur auoit esté rapporté par ceux qui se sauvoient : cela mandé à la Baye de tous les Saints, plusieurs de ce lieu-là & de tout le pays accourroient à Rio San Francisco ; mais Schop les

les surprit par l'endroit où ils s'attendoient le moins. Toute sa flotte alla bien ancrer à ce Rio Francisco & s'y arresta quelques iours, pour donner temps à tous les Portugais qui y voudroient venir, de s'y rendre. Puis tout dvn tourne-main voila vers l'isle de Taparipa à vingt lieuës de là, à trois & vis à vis de la Baye de tous les Saints; à vne lieue de l'embouchure du canal qui mene au havre de la Baye; sur les bords duquel & du costé de la terre il y a dix-sept forts de bastis : Il alla descendre en cette isle d'enuiron quatre lieuës de tour, qu'il trouua bien peuplée, fertile & pleine de richesses. D'entrée les soldats ne donnerent la vie à personne, tuèrent iusques aux femmes & enfans, tout fut mis au pillage, & ne leur fut deffendu que de mettre le feu, deux mille creatures dont cette isle estoit habitée perirent, les vns par le fer, les autres se noyerent dans les barques & bateaux, où à la foule ils se iettoient a l'arriuée des Hollandois, pour se sauver à la Baye de tous les Saints, lesquels par ainsi eurent leur reuanche de la perte qu'ils auoient naguieres faite à Rio San Francisco. Quelques-vns des plus considerables avec deux Peres Cordeliers furent pris prisonniers & emmenez au Recif. Or parce que les Portugais sçachants que le Ministre Astette estoit en leur puissance, venoient crier à ceux du

Recif & de Rio San Francisco , qu'ils le fe-
roient brusler & ne prescheroit iamais , sa
femme esplorée & deuenuë inconsolable , ne
s'en donnoit point de repos. Les seigneurs du
Conseil firent dire à ces Cordeliers , que le
mesme traitement qui seroit fait à leur Mi-
nistre en bien ou en mal, leur seroit rendu , &
que tous deux souffriroient le semblable gen-
re de mort qu'on luy feroit endurer , sans re-
mission ; que s'ils estoient soigneux de leur
conseruation , ils eussent à escrire qu'on ne
luy fit recevoir aucun déplaisir , & qu'on con-
siderast sa qualité , afin qu'ils eussent esgard à
la leur. Nos Cordeliers ne se firent pas inuiter
deux fois & manderent diligemment au Vi-
ceroy & au Superieur de leur Conuent leur
déconuenüe , & que leur vie estoit en la dis-
position de leurs ennemis , qui les faisoient re-
soudre à la perdre par les mesmes supplices
qu'on exerceroit sur le Ministre qu'ils tenoït
prisonnier , avec promesses aussi de ne leur
rien ceder au bon traitement qu'ils appren-
droient qu'on luy feroit : qu'ils ne pouuoient
se plaindre des Hollandois , sinon des appre-
hensions où ils les mettoient de les faire mou-
rir , au cas qu'il mesaduint de leur Ministre , &
les prierent de luy donner tout sujet de con-
tentement , afin d'en recevoir la pareille. Le
Viceroy & le Superieur de ce Conuent de la

Baye apres la lecture de ces lettres , firent sortir le Ministre Astette de la sombre chambre où on le detenoit, sans luy permettre la conuersation de personne , auquel de plus on fai- soit obseruer , non seulement les vigiles , qua- tre-temps , abstinentes de chaque sepmaine , mais plusieurs autres ieusnes qui ne sont pas commandez par l'Eglise. Il fut mandé au Pa- lais , où liberte luy fut donnée de s'aller pro- mener par les ruës , & deffences de luy médire ny meffaire sur peine de la vie , & au lieu de prison il eut pour logement la maison d'vn bourgeois , la mesme portion pour la table , que celle d'vn Lieutenant de compagnie de soldats , & bouche en Cour quand il vouloit chez le Viceroy & dans le Conuent : ce qu'il fit aussi sçauoir aux Seigneurs du Conseil , à sa femme , & mesme aux Cordeliers , en les con- gratulants de luy auoir causé ce bon-heur , & ausquels on en fit tout autant ; puis quelque temps apres ils demanderent par requeste à sortir tous deux pour le Ministre , ou de payer rançon , ce qu'on ne voulut pas accorder , ouy bien qu'on relascheroit homme pour hom- me seulement , mais ils dirent ne se pouuoir pas quitter & aimoient mieux demeurer , si on ne les relaschoit ensemble.

Schop & ses gens s'estants faits maistres ab- solus de l'isle & pour s'y mieux affermir , y cō-

struiren vn fort (qu'ils appellerent Royal) sur le bord du riuage du costé de la Baye, à l'abry duquel estoient ancrez leurs nauires, dont les vns se tenoient tousiours au guet, à espier quand quelques caruelles sortiroient ou entreroient à la Baye: car ils n'osoient pas les aller chercher dans le canal, à cause de l'artillerie des forts, les autres croisoient deçà & delà la mer, pour en rencontrer d'autres. Lichart mourut de maladie naturelle en cette isle, que Bacchus dont il estoit vaillant châpion, auoit de beaucoup aduancée, son corps fut inhumé au Recif, fort regretté du peuple pour son courage & adresse sur mer & son zèle à la défense de sa patrie. Ceux de la Baye faschez d'auoir de si dangereux voisins qui les empeschoient de paroistre, n'osoient se monstrer, aller ny venir en temps clair, beau & serain, & ne se seruoient que des saisons orageuses & pleines de tempestes; pendant lesquelles on ne peut se ioindre ny battre sur mer, resolus de chasser par la force les Hollandois de cette isle de Taparica: ils y firent passer pendant l'obscurité d'une nuit quinze cents hommes dans des barques, pataches & esquifs, où incontinent ils se retrancherent sur vn autre bout de l'isle, d'où les Hollandois ne sçeurent les forcer. Cefut de là en auant à s'escarmoucher tous les iours & entretuer de part & d'autre

tre, quantité de soldats de Schop s'alloient donner à ses ennemis, qui bien venus estoient repassez à la Baye. Il en escriuit à ceux du Recif qui voyoient la mesme chose, & ne se des- cendoit point de garde qu'on n'en trouuast tousiours quelques-vns d'eschappez, qui tra- uersoient de l'autre costé de la riuiere, alors qu'elle estoit basle. Trois infortunatez ieunes soldats ou plustost enfans, dont le plus aage n'auoit que seize ans, furent surpris en se sau- uant, & en apres pendus & estranglez de com- pagnie : lvn d'eux estoit fils d'un grand riche de la ville de Rouen, lequel en cet aage vola- ge & inconsidéré, sans chercher autre conseil que celuy de sa teste, prit à son pere l'argent qu'il luy pût attraper, & sans dire adieu à per- sonne, s'acosta d'un matelot auquel il donna trois pistoles pour le cacher dans un brigantin d'Hollande, qui ne deuoit partir de deux iours, & promit au surplus de bien payer son passage : ce pere ne trouuant pas son fils, par- ce qu'il luy auoit ouy dire qu'il vouloit voya- ger sur mer, le fit chercher par tout, & visiter dans les vaisseaux, où il s'estoit si bien fait fer- mer, qu'on ne le peut trouuer : arriué qu'il fut en Hollande & apres auoir espuisé sa bourse en folles despenses, il s'enroolla dans la flotte dont il a esté parlé, pour venir au Bresil espou- ser yngibet. Il essaya plus quaucun des autres

par toutes les submissions que l'enuie de viure luy suggeroit, mesme iusqu'à son dernier moment, de fleschir les Seigneurs, de pardonner à sa ieunesse, à la foiblesse de ses tendres années, à la chetive complexion de son debile naturel, nourri dans les delicateesses d'un enfant de maison, que voyant son corps perdu & extenué de tant de trauaux & fatigues, de la longueur du chemin, de l'air estrange, & viures extraordinairement salez qu'on luy donnoit pour aliments, sec & descharné qu'il estoit, il s'estoit hazardé pour le soulagement de son estomach qui le brusloit, & pour remede à sa langueur, d'aller querir des oranges & citrons qu'il voyoit à vne mousquetade de sa veue, afin de le rafraischir, & non pour aucune inclination à se ranger du party contrarie; les supplioit de luy donner la vie, que son pere ne craindroit pas de donner dix mil escus pour le rachepter, & qu'on le retint cependant prisonnier, mais nonobstant il luy fallut ignominieusement mourir.

Sic cette execusion donna de la pitié aux af-sistans, celle qui se fit quelques sepmaines apres de deux traistres, ne fut pas de mesme: on n'auoit point encore veu vn si grand concours de peuple pour pareille chose, que cette fois là: lvn estoit Molate demeurant au Recif, & qui gagné par les Portugais, fut surpris

en voulant mettre le feu à deux beaux nauires qui estoient au havre, l'autre estoit Portugais, lequel s'estoit aussi retiré au Recif, lors de l'abolition publiée & viuoit sous leur protectiō. Il fut conuaincu d'auoir voulucorrompre vn matelot , auquel il auoit desia donné de l'argēt & promis cent escus , pour porter à la nage vne lettre au Cap Saint Augustin , fermée en vne petite boëte de plomb , pour la mieux faire couler au fonds de l'eau , s'il se trouuoit surpris des Hollandois , escripte en caractere déguisé , par laquelle il donnoit aduis du petit nombre de soldats qui gardoient les forts du Recif, & que tous les autres estoient en Taparipa, qu'ils perdoient desia esperāce , & leur falloit venir donner des'assauts tant du costé de la digue que de Mauritstad , & qu'on les emporteroit asseurément: comme on les me-nooit supplicier , le Portugais dit tout haut que ceux qui venoient se recreer à le voir mourir, se verroient en peu de temps bien estonnez: & de fait l'executeur l'ayant estranglé à demy à vn poteau sur vn eschafaut, en luy brûlant la barbe & les cheueux d'une poignée de paille , il se commença vne rumeur entre les spectateurs , qui apres s'estre entrequerellez, puis poussez à coups de coudes , de poings & du dos, vn grand tourbillon s'esleua peu à peu au milieu de la place qu'les fit chanceler quel-

ques momens, comme des yurongnes, & finalement les coucha tous par terre pelle-melle, les vns sur les autres, & eurent telle frayeur, que les soldats en armes quittèrent leurs places & s'enfuirent se cacher dans les maisons, plusieurs chapeaux & couurechefs furent perdus ou changerent de maistres ; le bourreau eut part à la peur, & se voyant seul sauta du haut en bas, faillit à se rompre le col : durant ce desordre lequel dura plus d'un quart d'heure auparauant qu'un chacun fe fut rassuré, & sans qu'on ayt sceu depuis rendre raison de la cause, comment & pourquoy cela estoit aduenu, sinon qu'on a creu que c'estoit l'ouurage de quelques demons qui auoient rendu cet office à ce Portugais : le bourreau estant en apres remonté leur couppa le nez, les oreilles, les testicules, le membre viril, leur ouurit l'estomach & arracha le cœur, duquel il leur battit & ensanglanta les iouës, & donna le tout à manger à deux gros chiens. Leurs corps mis en quatre quartiers furent portez sur les fourches patibulaires.

Encore que tous ces prodiges deussent imprimer de la terreur aux plus mal intentionnez, pourtant ils ne pouuoient retenir ny empescher les soldats du Recif de se souuent éuader, à cause que les Magistrats n'auoient point d'égard aux plaintes & remonstrances qu'ils

qu'ils faisoient contre leurs officiers, qui leur retrancoient la troisiesme partie des viures qu'on leur donnoit au magasin, qu'ils faisoient porter de leur authorité dans leur maison & départir à leur gré, & que lors qu'ils se vouloient mettre en devoir au sortir du magasin, de les aller partager en lieu publiq & non suspe& en presence de tous, on les mettoit prisonniers, estoient accusez de sedition & mutinerie, & pour leurs moindres fautes condamnez à la mort & à l'estrapade : que la seuerité de la discipline militaire estoit si extraordinaire, qu'au lieu de chastier ceux qui meritoient punition, ne donnoient que des exemples d'horreur : Que si vn soldat sortoit sans le congé de son Caporal, ou qu'il demeuroit plus que le temps qu'on luy auoit limité, qu'il s'oublloit à prendre les armes en sentinelle, alors que quelque officier passoit, on le renoit des iours entiers à l'ardeur du Soleil sur vn cheual de bois, des boulets aux pieds, & cinq ou six mousquets sur ses espaules, ou bien on les faisoit promener incessamment en faction deuant vn corps de garde sept ou hui& heures durant, sans s'oser reposer, avec hui& ou dix mousquets sur le corps ; qu'ils auoient mille difficultez d'estre secourus sur leurs gages & fallaires en leurs maladies, estoient cōtraints de vendre leurs viures d'vne sepmaine

pour auoir deux ou trois bouillons , & lan-
guissoient le reste du temps miserables : Que
quand bien on leur accordoit des mandats ,
les receueurs leur faisoient faire vingt ou tréte
voyages, pour en faire le payement : que l'or-
donnance faite par les Seigneurs , par laquelle ,
afin de retrancher les fraudes des teneurs
de liures , ils deffendoient de rien donner aux
soldats sans mandats sur requeste signée de
leur main , & en faisoient faire registre , apres
les mettoient en de si grandes longueurs , que
auparauant que tant de formalitez fussent
faites , & que leurs requestes mémes fussent
responduës , qu'on gardoit des quinze iours
& trois sepmaines , & la pluspart mouroient
sans estre assitez .

Les Portugais qui estoient reuenus & for-
tifiez en l'isle de Taparipa , s'accrurent en
nombre , pendant que les Hollandois di-
minuoient du leur au Récif & en cette isle , où il
en mouroit beaucoup , outre ceux qui se sau-
voient , & que Schop faisoit pendre quand ils
retomboient entre ses mains . C'est ce qui fa-
cilita aux ennemis à prendre pied de iour à au-
tre , & enfin d'occuper entierement l'isle , hors-
mis le fort , sans que Schop osast liurer bataille ;
Hinderson fut mandé de quitter Rio San
Francisco , de reuenir au Recif , & de ren-
uoyer ses gens à Taparipa .

Baucher Admiral estoit autant fortuné sur
mer, que Schop malheureux sur terre; tou-
jours il harceloit les Portugais, en prenoit ou
couloit à fonds quelques-vns, avec les nau-
ires des particuliers, à qui la Compagnie des
Indes auoit permis de venir croiser les mers
du Bresil, pour ne pouuoir en équiper à suffi-
sance à ses frais, rodant autour de la coste de
la Baye & cinq nauires avec luy. Il apperçeut
vne flotte de sept vaisseaux venans de Portu-
gal qui s'y alloient rendre, laquelle le Roy de
Portugal y enuoyoit, ill'attaqua, la battit, en
coula vn à fonds, vn autre s'eschapa à la Baye,
& les cinq autres furent pris, chargés de draps,
toiles, munitions de guerre & de bouche,
bons vins de Madere, estimez à plus de deux
millions, tua & noya dans le combat enuiron
quatre cents Portugais, donna la vie à deux
cents cinquante qu'il emmena prisonniers au
Recif, liez & cloüez dans le fonds de calle,
entre lesquels se trouua le nouveau pourueu
Viceroy du Bresil, qui alloit releuer celuy qui
estoit en charge, l'Admiral & Vice-admiral,
le Prouidor & Regidor pour le mesme pays,
trois Cordeliers & nombre d'autres officiers
qui furent mis séparément dans les forts, &
les soldats & passagers en prisons communes
avec les autres; de sorte que les Portugais e-
stant generallement hays, le Commandeur du

Bon-heur de l'Admi-
ral Baucher.

Valeur de Baucher
sur les Portugais.

Le Viceroy nouelle-
ment pourueu du Bre-
sil par le Roy de Por-
tugal pris par Bau-
cher, l'Admiral & le
Vice-admiral, &c.

fort & chasteau de Riogrande dépité de ce que les Tapoyos defunis auoient tué tous les Hollandois de Siara & du Cersan, chassa en uiron deux cents Portugais qu'il tenoit en sa protection, en faueur de l'abolition & habitoient autour des forts, leur disant qu'il ne

Massacre des Portugais en Riogrande.

pouuoit plus se fier en eux, & les contraignit de déloger du iour au lendemain: mais ils ne furent pas plustost dans le pays, que les Tapoyos & Bresiliens de Iean Dary massacrerent les petits & les grands, sans pardonner à personne, & aussi les autres Tapoyos du party contraire ayant fçeu ce nouveau carnage, sortirent des bois & vindrent fondre sur tous les Hollandois de Riogrâde & Parayba, qu'ils trouuerent escartez dans le pays, où ils se croyoient en seureté, faisans de la farine de racine, les tuerent, bruslerent les Engins à sucre & maisons champestres, depuis Siara en suiuant iusques deçà Goyane proche la ville d'Ollinde, c'est à dire qu'ils desolèrent près de deux cents lieuës de pays, & de là se vinrent retirer entre le Recif & le Cap Saint Augustin.

Massacre des Hollandois en Riogrande & Parayba & incendie du pays.

Puis tost apres arriuerent sept vaisseaux d'Hollande au havre du Recif, cinq desquels auoient esté louiez par mois par la Compagnie, pour vn dernier effort, n'ayant le moyen d'en équiper plus grand nombre, dans les-

quelz estoient quelques cinq cens soldats, & le sieur Hous auparauant General, pris prisonnier par André Vidal, mené à la Baye & Hous pris par Vidal
renuoyé en Portugal. renuoyé en Portugal avec plusieurs autres officiers, & de là auoient passé en Hollande & reuenus au Bresil, qui asseurerent que la Compagnie manquoit de facultez, allant tout abandonner, si les Estats generaux ne prenoient la deffence du pays en main. Ces nouveaux venus furent incontinent enuoyez en Taparipa, où peu de iours apres vne partie de ceux-cy, & le reste d'autres Hollandois, au nombre de six cents, voulurent sortir en party dans le pays, par le commandement de Schop : mais mille Portugais s'estans opposez à leur rencontre, les obligerent de se retirer en diligence, vne vingtaine furent tuez & quarante faits prisonniers, d'entre lesquels ceux qui furent recognus auoir desia esté vne fois pris & renuoyez en Portugal & qui estoient reuenus, furent mis en quatre quartiers à la Baye de tous les Saints; & ayants appris de ceux à qui ils donnerent la vie, que Schop n'auoit pas douze cents hommes de combat, les autres estoient malades & mal propres aux factiōs de la guerre; qu'ils esperoient bien-tost vn puissant secours, & n'estoient pas fournis de beaucoup de viures; le Viceroy se resolut d'aller faire forcer le fort, commanda cette execution à

Choq des Hollan-
dois & Portugais en
Taparipa.

Hoochstrate , lequel accompagné de trois mille hommes qui auoit passé dans l'isle, parmy l'espaisseur des tenebres & brouillards, vinrent assaillir vertement ce fort des Hollandois par deux endroits. Schop General qu'on

Affaut donné par les Portugais au fort des Hollandois en Tapa.

ne pouuoit surprendre, pour sa continuelle vigilance & bonne garde , se trouua prest à leur resister, se deffendit valeureusement durant deux heures, repoussa ses ennemis, qui apperceuants la pointe du iour, de crainte que le Soleil ne fut tesmoing de leur honte , firent retraitte & perte de quatre cents hommes morts sur la place sans les blessez: dans le fort il n'y en eut que soixante de morts & blessez: mais ce qu'il y eut là de remarquable & qu'il ne faut pas oublier, fut de grandes feüilles de papier, sur lesquelles estoient peints des mousquets, fuzils, picques, hallebardes, pertuisanes, espées, traits & flesches que les Bresiliens portent tousiours avec leurs armes, & s'en servent au combat, & parmy plusieurs croix petites & grandes entremeslées avec des H qui

Plaisant charme des Portugais. furent trouuez sur l'estomach de ces cadavres , au bas desquelles estoient escriptes des coniurations en Latin contre les armes Hollandoises , qu'ils appelloient armes heretiques , & dont les figures estoient là represen- tées, pour ne point offenser les soldats qui les porteroient sur eux, ayans la foy. Il falloit sans

doute qu'un si plaisant & ingenieux charme ne fut introduit que pour les poltrons , les- quels on ne peut animer qu'en leur persuadat facilemēt d'estre inuulnerables avec cet écri- teau: mais dautant que les occis n'auoient pas eu cette foy & ferme confiance requise à ces billets , afin que la vertu qui leur estoit attri- buée operast ; inuention de la folle supersti- tion, pour se tousiours maintenir en credit & ne dégouster personne, & que possible ils s'en estoient distraits dans la chaleur du combat. Schop fut si obligeant qu'il en renuoya vne partie à ses ennemis pour les appliquer sur leurs lasches, soldats, afin qu'il n'eust à l'adue- nir à combattre qu'avec des vaillans par arti- fice ; ou naturellement ; le reste fut porté au Recif & en Hollande aux Estats généraux pour vne singuliere rareté.

Quelques trois sepmaines apres cet exploit, neuf autres nauires d'Hollande vinrent an- crer au Recif, mais ce n'estoiet que nauires de particuliers & non de la Compagnie , tout à fait dans l'impuissance de plus rien fournir pour le secours du Bresil : ceux-cy ne descen- doient point à terre, croisoient sans cesse la mer pour battre les Portugais , parce que les Estats généraux leur auoient accordé les pri- ses qu'ils feroient sur eux , en attendant qu'ils missent en mer vne puissante flotte. Cela obli-

gea les Seigneurs de renuoyer de mois à autre les nauires à loüage de la Compagnie & vne partie de ceux qui luy appartenioient en propre, desquels le meilleur auoit plus de vingt ans, & quoy que l'Admiral , les patrons des nauires & charpentiers les iugeassent incapables de s'en retourner sans vn euident peril, attendu leur vieillesse, l'impatience d'un chacun les faisoit mettre à l'abandon ; outre qu'il falloit auoir des amis pour s'embarquer & trouuer le moyen de se perdre. Six de ces fresles nauires de la Compagnie & ceux qui se trouuerent dedans furent submergez par le chemin , sans que iamais on en ayt sçeu apprendre nouuelles. Cependant les autres particuliers faisoient merueille sur la mer du Bresil ; & des carauelles Portugaises qu'ils prenoient rarement amenoient-ils prisonniers ceux qu'ils se rendoient à leur mercy , sinon ceux qu'ils remarquoient de condition ; & les autres qu'ils soupçonnaient auoir seruy par le passé les Hollandois. Car comme ils n'auoient pour but qu'à profiter de leurs captures , celle qui leur sembloit onereuse estoit iettée dans la mer; & l'on a sçeu au vray que de cinq vaisseaux Portugais qui furent pris de temps en temps, apres auoir choisi le plus beau & le meilleur , dont les particuliers Hollandois chargeoient les leurs, qui n'estoient seulement

*Perte de six nauires
Hollandois en mer.*

lement pourueus que de viures & munitions de guerre, ils iettoient les Portugais tous vifs dans la mer, couloient à fonds leurs nauires, pour de là chasser apres d'autres. S'estas quelque temps apres ioints avec l'Admiral Baucher qu'ils rencontrerent, ils attaquerent & prirent sous la Ligne quatre autres carauelles des Portugais chargées de sucre, qui venants de la Baye de tous les Saintss'en retournoient en Portugal; à l'abord six vingts Portugais furent tuez, & vne cinquantaine des Hollandois. Ces nauires furent avec les prisonniers conduits au Recif, entre lesquels furent recognus cinquante soldats qui auoient esté au seruice de la Compagnie, & s'estoient sauuez vers le party contraire, dont vne bonne partie estoient François, & qu'on renuoyoit tous en Portugal, pour les laisser aller chacun chez soy, selon qu'il leur auoit esté promis par ces billets qu'on auoit fait semer au Recif & ailleurs; & voicy que lors qu'ils s'estimoient auoir obtenu leur salut, ils sont pris & liurez à ceux qu'ils faisoient gloire d'auoir abandonnez. Cette troupe de mal-heureux, à qui il fut impossible d'éuiter l'arrest de la destinée, furent tous pendus & estranglez en vne sepmaine, & leurs corps morts dans les voiries: plusieurs de ces miserables eurent encore assez de cœur de publier à leurs dernieres heu-

Traîtres pendus.

res les raisons & les plaintes qu'ils n'auoient osé declarer en leur condition militaire. Ils

Reproches faits aux Hollandois par les François auparavant que de mourir.

reprochoient aux Hollandois d'vn front hardy , qu'ils leur auoient en toutes façons faussé leurs promesses , & par consequent qu'ils n'auoient point esté obligez de leur tenir la leur, puisqu'ils les auoient trompé les premiers, qu'ils auoient delaissé leur propre pays pour venir seruir au continual hazard de leur vie vne nation estrangere , leur venir conquerir vn pays à deux mille lieuës de celuy de leur naissance , qu'ils auoient tant de fois affronté la mort, franchi tant de dangers, respandu leur sang , leurs corps couverts de playes , passé leurs plus belles années à surmonter & vaincre leurs ennemis , les rigueurs & miseres de la guerre , les iniures de l'air & les calamitez du temps: qu'au lieu de reconnoistre leurs tra- uaux & leurs peines , ils estoient mesprisez & traitiez comme des bestes : qu'on ne vouloit point escouter leurs plaintes & supplications, qu'on ne les auoit point secourus sur leurs sa- laires en leurs maladies , qu'on fraudoit leurs gages & les portions des viures qu'on leur a- uoit promis , qu'on ne leur rendoit point de iustice de ceux qui les pilloient à leurs yeux, qu'au lieu de trois ans de seruice, qui est le téps seulement pour lequel on les engage en Hol- lande , on les faisoit tripler & quatrupler le

terme, & qu'au bout du compte ils n'auoient rien de reste; qu'un nombre d'entre eux qui auoit esté declaré libre, auoit esté constraint de repréndre les armes par force pour six mois, qu'on auoit refusé de les remettre en leur premier estat & leur accorder leur passeport. Que les Portugais tenoient parole à leurs gens & les auoient mieux traitté qu'ils n'eussent osé esperer; d'autres faisoient des excuses, d'autres demandoient pardon, mais enfin pas vn ne peut trouuer misericorde, & comme deserteurs de leur party, ayant esté prendre le contraire, ils furent suppliciez par le iugement du conseil de guerre.

Mais ce que ie trouue icy d'inexcusable das la rigueur de leur Iustice, ce fut la mort de deux miserables qui furent pris apres dans vne autre carauelle de la Baye qui alloit en Portugal. Je me vois constraint de particulariser cette aduanture; lvn estoit Vvallon natif de l'Isle en Flandres, il auoit serui quatorze ans entiers les Hollandois, desquelles années la plus grande partie de ses gages luy estoit encore deuë. Ce pauure Vvallon par vn reuers de fortune qui poursuit tous les malheurieux, deuint prisonnier des Portugais au Cap Saint Augustin, lors qu'Hoochstrate le liura, & faillit d'estre massacré sur le refus qu'il voulut faire de prendre les armes, n'eut esté la cō-

noissance de quelques-vns qui le firent mener à la Baye, où estant il ne peut obtenir congé de passer en Portugal, on le remettoit de semaine à autre, pédant quoy on le laissoit sans luy donner à boire ny à manger; il se vid constraint enfin de vendre ses habits pour auoir du pain, resta nud comme la main, rodant les rues, lors qu'en sa presence ses camarades estoient habillez, bien nourris & n'estoient pas sans argent sitost qu'ils prenoient seruice: cette consideration l'obligea de prendre les armes comme eux, & seruit l'espace de dix-huit mois, lesquels passez il fit tant par ses importunitez enuers le Viceroy, qu'il luy accorda son passe-port: L'autre estoit vn Anglois qui auoit serui douze ans les Hollandois, il estoit lvn de ceux qui auoit eu son congé & auoit esté embarqué en lvn de ces sept nauires estas en Parayba prest à partir pour Hollande, lors du commencement de la reuolte. Ce soldat pareillement fut pris prisonnier à Rio San Francisco, lors de la deffaite des gens d'Hinderson, & de là emmené à la Baye de tous les Saints, où la grande necessité luy fit prendre les armes; de sorte qu'apres plusieurs prieres il obtint aussi son congé, & ne voulut point, non plus que ce Vvallon, resister ny se defendre, quand les Hollandois attaquerent leur carauelle, quelque commandement qui leur

en fut fait , & nonobstät ces allegations qu'ils prouuoient par la bouche des Portugais & autres qui les auoient veus en l'estat qu'ils disoient, ils furent aussi estranglez; auant que de mourir ne sçachants comme digerer vn si mauuais morceau, leur recours fut d'exclamer contre leurs Iuges, deuant lesquels ils disoient d'vn ton de voix aussi genereux que pitoyable, si c'estoit ainsi qu'ils reconnoissoient les peines & trauaux, où tant d'années de leur vie auoient esté sujettes pour leur acquerir du pays, & employées à deffaire leurs ennemis , que de traitter ignominieusement leur innocence ; si c'estoit là la recompense deuë à leur fidelité, que de les faire perir dans l'infamie, par vn trépas plein d'horreur. Sommes-nous criminels , disoient-ils , de ce que les ennemis estoient les plus forts, de ce qu'ils se sont trouuez en plus grand nombre , nostre condition n'estoit-elle pas bien mal-heureuse, puis qu'il falloit mourir de faim ou prendre les armes par nécessité , & que cette mesme nécessité nous ayt conduit au gibet:car voulans retourner à vous autres (ce qui nous estoit impossible) surpris des Portugais , quel supplice ne nous eut-on pas fait endurer , & lors que le sort nous a remis entre vos mains & que nous nous trouuons parmi vous autres, helas!au lieu que vous nous deuriez cherir & faire estime

de nostre constante loyauté , vous mesmes nous sacrifiez à vne fin honteuse. Les sensibles regrets de ces pauures infortunatez furent portez aux oreilles du haut Conseil , qui leur enuoya leur grace , & dont ils n'auoient plus que faire quand elle arriua , car on les auoit menez supplicier proche les Affogades , à demye lieuë du Recif , à la veuë des Portugais , qui sçeurent à l'heure mesme par vn soldat qui se sauua à eux , la cause & le sujet de leur mort. Cinq cents des leur vinrent sur la minuit , les osterent de la potence , les enterrerent au pied , & sur leur tombeau firent trois salues de mousquetades , voulans montrer par là qu'ils reparoient l'iniustice exercée à ces misérables.

Mort honteuse suiuie
de beaucoup de gloire.

Il est à croire que ces fréquentes & odieuses executions n'imprimoient pas l'amour au cœur des soldats , neantmoins la terreur qu'ils en receuoient fit perdre à plusieurs l'envie de se sauuer. Il n'y eut que les desesperez qui se mettoient tousiours au hazard , & tout cela autant d'assouplissement des forces des Hollandois , contre lesquels les Portugais , & sur tout ceux qui s'estoient retirez de leur costé , conceurent vne hayne si implacable , à cause qu'on auoit pendu leurs camarades , & qu'ils courroient peut-estre vn iour la mesme fortune , lors qu'ils penseroient s'en retourner , qu'il

ne falloit plus esperer de quartier pour les troupes de Schop. Ils pendoient eux-mesmes aux premiers arbres ceux qui se laissoient attraper & qu'ils venoient expressément espier deçà la riuiere, lors qu'ils alloient chercher du bois, ou pescher. Quant aux femmes, ils se contentoient d'en abuser, les despoüiller & renuoyer sans chemise: mais quand c'estoit les Tapoyos, ils faisoient de bons repas des hommes & des femmes. Comme l'on enuoyoit du Recif vn conuoy de viures à la garnison des Affogades, les Portugais cachez dans les buissons sur le bord de la riuiere, attaquerent ce conuoy par le chemin & iustement entre les deux forts de la ville Maurice, à vne portée de canon l'un de l'autre, se meslerent parmy les Hollandois, sans que ceux des forts osassent tirer, crainte de blesser les leur, ny sortir sans ordre, ne sçachans si c'estoit pour les surprendre. Il y en eut vne cinquantaine de part & d'autre tuez, mais le lendemain vne vingtaine de Tapoyos cachez au mesme endroit, pensants prendre quelqu'un, furent pris par les Negres du Recif, qui leur osterent la teste qu'ils porterent sur des piques par les ruës, chantans & dançans à leur mode, en ioüerent à la boule sur le paué, puis les ietterent dans la mer. Le fort de Barrette manqua d'estre surpris le mesme iour par les Portugais, qui ame-

Hollandois punis de
mesme facon qu'ils
auoient fait les Por-
tugais.

Cruauté exercée à
pres la mort.

nerent durant la nuit deux pieces de campagne tout proche, qu'ils esleuerent sur vne batterie qu'ils firent derriere des arbres; & dès la pointe du iour iusques sur le midy tiroient incessamment dans le fort & aux enuirons, tuerent & blesserent plus de soixante soldats; ceux du Recif y accoururent par mer, mais ce fut alors que ceux-cy s'estoient desia retirez.

Les Prouvinces Vnies des Pays-Bas ne pouuoient pas pouruoir si bien ny si promptement au secours que le Conseil du Recif desiroit, à cause de la diuision qui menaçoit leur Estat. Le Roy d'Espagne qui estoit pleinemēt instruit de tout ce qui se passoit au Bresil & du mécontentement des Hollandois, auoit enuoyévn Ambassadeur à la Haye vers les Estats generaux pour faire la paix avec eux, lequel fut tres-bien receu & accüeilly, & s'y monstrerent quasi portées trois Prouvinces, mais sur tout celle de Zelande s'y opposoit fermement, laquelle protestoit tout haut de rechercher plusloft la protection de la France, que d'y iamais consentir, qu'ils ne vouloient paix ny trefue avec les Espagnols, qu'ils craignoient d'en estre aussi bien trahis, que leurs compatriotes l'auoient esté des Portugais au Bresil, qu'ils estoient leurs plus proches voisins & seroient les premiers surpris: Les Estats generaux leur firent entendre que cette paix leur seroit

seroit aduantageuse, qu'ils scauroient bien pouruoir à leur salut & demeurer tousiours tranquilles chez eux; que cependant il leur seroit facile de se vanger du Roy de Portugal, assembler le puissant secours necessaire pour le recouurement du Bresil, que le Roy d'Espagne s'offroit à les y ayder, & ne demandoit pas mieux que de contribuer à destruire ce Prince desloyal. Mais les Estats particuliers de Zelande ne trouuans pas ces raisons à leur goust, s'opiniastrerent à declarer qu'ils improuuoient & improuueroient tout ce qui seroit par eux fait, concernant cette paix. Les Estats généraux dirét à ces deputez, qu'ils deuoient scauoir qu'ils estoient le nauire de la Republique, & les Zelandois seulemēt la chaloupe; qu'ils feroient inonder tout leur pays, s'ils tesmoignoient dauantage de l'inclination à se desvnir, & vouloient absolument n'estre point contredits, puis qu'il s'agissoit icy du bien de leur Estat, dont la direction leur appartenoit. Dans l'incertitude de ce qui arriveroit là dessus, les Estats particuliers de Zelande, par vn nauire qu'ils enuoyerent exprés au Recif, manderent l'Admiral Baucher commandeur des costes de leur Prouince & Zelandois naturel, de s'en reuenir promptemēt, & que sa patrie auoit besoin de sa personne; & les Estats généraux en enuoyerent vn autre.

Braude des Estats généraux.

par lequel ils manderent aux seigneurs du Conseil, que c'estoit eux qui entreprenoient la deffense & restauration de la conqueste du Bresil, puis que la Compagnie des Indes ne pouuoit plus y subuenir, & que cette guerre ne se feroit plus à l'aduenir qu'en leur nom; que des deniers du publiq ils équippoient vne bonne & puissante flotte, qu'ils trauailloient à mettre leur pays en repos, afin de n'auoir plus à faire qu'avec les Portugais, à qui ils esperoient de tailler bien de la besogne; que cependant ils tinssent ferme & eussent bon courage. Ces nauires arriuerent tous deux au Recif, mais auparauant leur venuë ce discord publicq qui commençoit à naistre fut assoupi. Il fut representé aux Zeládois ce qu'ils pensoiet deuenir en refusant de se soumettre à leurs superieurs; que de recourir aux estrangers & les logeant chez eux, ou ils s'en verroient enfin maistrisez, ou ils seroient du tout asseruis aux Estats généraux; qu'ils estoient l'vne des Provinces libres, pour laquelle toutes les autres periroient pour la secourir; qu'ils seroient exclus & frustrez de leur part & droit qui leur appartenloit à tant de belles villes, places, pays & forteresses, que les communes armes des Pays bas vnis auoient conquises en Flandres, Brabant, sur la Meuse, sur le Rhin, en Orient, Occident, Afrique & Amerique : tellement

qu'enfin ils enuoyerent des deutez pour se trouuer à toutes les assemblées des Estats généraux, avec pouuoir special d'approuuer & consentir à tout ce qui seroit par eux fait, dit, conclud & arresté pour le sujet de cette paix.

Le haut Conseil du Recif & tout le peuple furent grandement surpris & faschez du discord qui sembloit vouloir naistre en leur pays, celebrerent vn ieusne publiq, pour prier Dieu qu'il ne prit point racine, mais que plutost l'esprit de paix seruit de guide à leurs souverains, & ce qui aggrauoit particulierement leur desplaisir, fut quand Baucher se monstra resolu à les quitter & d'obeyr à la lettre qui lui auoit esté escripte, parce qu'il estoit leur bouclier & la frayeur des Portugais sur la mer. Les Seigneurs & les Politiques bien empeschez à iuger du succez de ces nouvelles qu'ils ne sçauroient pas, apres auoir diuerses foistenu conseil, s'aduiserent de faire monstre de leurs soldats & visiter leurs magasins; trouuererēt qu'ils n'auoient plus que dix-huit cents combattans tant en Taparipa, le Recif, Parayba que Riogrande, quinze nauires, & pour sept mois de viures seulement, apprehendoient que ces murmures ne retardassent de beaucoup le secours qu'on leur promettoit. Cela leur fairoit passer de très-mauuaises heures, encore qu'en publiq ils paroissoient la face ioyeuse,

publioient qu'ils auoient receu de bonnes
nouuelles de la flotte qui venoit les secourir,
qu'elle estoit desia par chemin, & peut-estre
proche la Ligne, taschant de persuader à cha-
cun qu'il estoit vray, puis qu'ils le disoient
pour les entretenir en esperance, mais ils ne
se pouuoient pas tromper eux-mesmes ; il
s'agissoit icy de leur conseruation, de celle du
peuple & du pays, & d'aduertir serieusement
les Estats generaux d'y donner ordre prom-
ptement, afin de ne se voir pas engagez dans
vne semblable misere à celle qu'ils trouue-
rent à leur aduenement; auquel cas infaillible-
ment ny les soldats ny les bourgeois n'auroiét
iamais eu la mesme patience en vne pareille
aduersité que la precedente. De se contenter
d'escrire par Baucher & de la recommander
& faire entendre de viue voix aux Estats &
aux Dixneuf le peril qui les talonnoit, ils ne
sçauoient pas quand ils en receuroient res-
ponce: de sorte que dans cette vrgente occa-
sion, où il ne se falloit fier qu'à soy-mesme,
le haut Conseil iugea necessaire de deputer vn
de leur corps à la Cour d'Hollande, pour
faire mieux impression sur leurs esprits, & par
l'exacte deduction de l'estat des choses, les
obliger, presser & haster à les enuoyer secou-
rir; remontrer, si on les auoit là releguez
pour les y laisser perir, qu'ils n'estoient plus en

estat d'attaquer, mais dans la deffensive, que leurs forces s'estoient dissipées petit à petit en diuerses façons, qu'il leur falloit dix mil hommes effectifs, & qu'avec ce nombre, ce qui leur restoit & les Tapoyos, & Bresiliens de leur party qu'ils appelleroient, ils pouuoient assieger la Baye de tous les Saints, & escarter ceux qui occupent les enuirons du Recif; qu'il leur falloit brusler la ville d'Ollinde pour leur oster toute retraitte, qu'il ne leur faudroit plus que le Cap Saint Augustin pour se restablir, iroiet ruyner & saccager tout le pays depuis la Baye iusqu'à Riogenero, qu'à moins d'un puissant secours il ne falloit rien esperer; & leur mandassent plustost de se retirer que de perdre dauantage de monde & de biens, s'ils n'auoient enuie de leur enuoyer des forces à suffisance.

Cette deputation concluë, la difficulté fut de sçauoir lequel de ces Seigneurs iroit faire l'Ambassade, chacun voulât prendre pour soi la commissiō. De tous le President Schonemburgh desiroit le plus, non seulement de s'en aller, mais de iamais n'auoir eu la pensée d'y mettre le pied, souhaittoit qu'il luy en eust cousté trèse milliures & n'estre point bougé de la Haye. Ne se pouuâs pas accorder, les Politiques furent appellez; leur opinion fut d'envoyer le sieur Haecx le plus ieune d'entr'eux,

& le moins versé aux affaires d'Estat , dirent que le peuple ne permettroit pas que les meilleures testes s'esloignassent , & s'opposeroient à l'embarquement de l'vn des trois autres ; tellement qu'ayant esté conuenu que Haecx s'en iroit , tout son train fust prest du iour au lendemain. Hinderson Colonel qui n'estoit plus en estime , à cause de la déroute de Rio San Francisco , demanda son congé qui luy fut donné ; ils se mirent avec Baucher dans son vaisseau Admiral , qui partit du Recif avec cinq autres nauires chargez de sable , au lieu de sucre , de soldats & personnes malades & inutiles au seruice , de Juifs , de particuliers , des prisonniers Portugais , des matelots pour le retour desquels on ne pourueut de viures que pour dix sepmaines seulement , au lieu que l'ordinaire estoit tousiours du moins de trois mois .

Il y auoit là vn ordre introduit à ceux qui vouloïent s'en retourner , par lequel quoy qu'ils eussent leur congé , il leur estoit deffendu de s'embarquer , que six sepmaines auparauant ils n'eussent fait escrire leurs noms dans vne liste , qu'on affichoit à la porte du Temple , afin que le publiq fut aduerty de leur départ , & pour faire arrester les debtours & les criminels ; avec estroittes deffences aux maistres des nauires de ne receuoir que ceux compris en la

liste, dont on leur donnoit copie , à peine de demeurer responsables des debtes & des crimes de ceux qu'ils feroient euader , confiscations de leurs gages , cassez de leurs charges & en de grosses amandes , & à toutes personnes de s'y presenter , à peine de punition exemplaire , & du double de leurs debtes , de la prison pour trois mois , & de l'amande de trois cents liures ; & afin de reconnoistre s'il y auoit de la contrauention auparauant que les nauires desancrassent , le Procureur fiscal , vn Politique & des sergents , cependant que l'vn fai- soit monstre sur le tillac , les autres alloient fouiller dans les coins & recoins du nauire , pour cognoistre si autre que ceux dénommez en la liste y estoient cachez . Il aduint qu'vn homme & vne femme qui n'auoient ny leur congé , ny fait escrire leurs noms , estoient entrez par la faueur de quelques matelots dans nostre nauire pour s'en reuenir , & apperce- uants le Procureur fiscal s'estoient faits musser en vn tonneau dans le fonds de calle , d'où n'o- fants sortir , à cause du fiscal , furent estouffez : vne autre femme le coffre de laquelle fut visi- té & ayant esté trouué mille liures d'argent monnoyé dedans , fut remmenée au Recif a- uec son coffre , pour voir adiuger la confis- cation de cette somme au fisc , à cause de la dé- fence expresse de sortir aucun or ou argent du

pays sous cette peine , mais de le configner entre les mains du Receveur qui donnoit lettre de change pour le receuoir en Hollande, à dix pour cent.

Nos ancles enfin leuées & les voiles desployées , Haecx qui auoit mille fois promis de reuenir luy - mesme rendre raison de sa commission , & d'amener du secours, s'en mocqua & dit que iamais il n'y retourneroit ; il n'y en eut pas vn de nous autres qui ne fit le mesme vœu, rauis de quitter vn si funeste climat, nos souhaits n'estoient que de pouuoir arriuer heureusement en Europe. Nous fusmes trois mois à nauiger incessamment , dans lesquels se passa quatre-vingt iours entiers , sans voir autre chose que le Ciel & les eaux. Nôtre course ne fut pas la mesme que celle par laquelle nous estions venus , car nos Pilotes prirent plus bas la route du Nord. Baucher nostre Admiral rendit l'esprit sous la Ligne, douze iours apres nostre embarquement d'une apoplexie qu'il saisit , sa patrie perdit beaucoup en sa mort, aussi fut-il fort regretté, parce que c'auoit esté lvn des excellens Corsaires que les Estats generaux eussent. Sa valeur & son merite l'auoient fait môter de simple matelot, & de degré en degré, à la charge de Commandeur des costes de Zelande , & Admiral des mers du Bresil , ce qui fit fleurir sa reputation.

tation ; lors que n'estant que Capitaine d'vn nauire , avec son vaisseau il se battit vne fois contre treize Dunquerquois , en coula trois à fonds , se demesla glorieusement des autres , percé comme vn crible , son grand courage & le mespris qu'il fit lors de la mort le fit toujou-
rs admirer , quand assaillly , cramponné & accroché de costé & d'autre par deux nauires , & enuironné du reste , plustost que de fleschir & se rendre à ses ennemis qui l'inuitoient à de-
mander quartier ; il auoit mis son fils aifné aupres des poudres , vne mesche allumée à la main , & ordre de ne manquer point d'y mettre le feu aussi tost qu'il luy comande-
roit , ou qu'il le tueroit luy-mesme. Il eut la
meilleure part à la victoire que les Estats ge-
neraux ses maistres obtinrent en l'année 1639.
sur l'armée nauale d'Espagne , aux Dunes
d'Angleterre. Il rendit de grands seruices à la
France au siege de la ville de Grauelines , la-
quelle il tint cependant bloquée par mer ; c'e-
stoit le fleau des Espagnols & deviint redouta-
ble aux Portugais au Bresil ; mais il mourut en-
fin comme les autres hommes , & non pas son
renom. Les deux fils qu'il auoit là empesche-
rent qu'on ne iettaist son corps gros & replet
dans la mer , ny qu'on l'ouurist aucunement
pour ietter du sel dans ses entrailles , afin de le
conseruer : la puante odeur que rendoit ce

cadavre faillit à nous faire creuer, le gouft des viures du nauire sembloit estre infecté de sa putrefaction. La grande quantité de poix d'où on auoit enduit son corps & son cercuëil couert & enueloppé de quatre ou cinq pieces de voiles l'une sur l'autre, destrempées dans le gauldron, & ainsi caché dans le sable en la piscine , ne pouuoit pas nous garantir du mauuais air qu'apportoit cette corruption : par cinq ou six fois l'on se mit en devoir de luy donner les eaux & les poissons pour sepultu- re, afin de nous deliurer de cette incommodité, mais à cause qu'il nous falloit aborder en Zelande , où estoient leurs parens , il estoit à craindre que n'y estans pas les plus forts, ils ne nous en eussé fait mordre les doigts, nonob- stant toutes nos raisons cela nous obligea à constamment patienter. En cette souffrance accompagnée de l'eau puante , pleine de bouë & de vers pour nostre boisson , & des vieilles viandes gastées pour nostre manger , nous ne vismes presque point ou peu de poissons , les Pilotes nous menerent passer à quelques cin- quante lieuës , & derrière les îles Flaman- des, & par vn endroit où on asseure que iamais on n'y a veu la mer paisible, mais sans cesse es- meuë & agitée; nous fusmes cinq iours à le passer avec vn vent tant contraire & vne si continuelle tempeste , que nos nauires qui

n'estoient pas des meilleures nous donnerent de l'apprehension, les grosses vagues entroïet souuent dedans & faisoient pomper pour re-jetter l'eau, trois fois plus qu'à l'accoustumée : le Vice-admiral qui ne pût résister aux rudes secousses des ondes se fendit, & le tra-uail & le soin furent grands à secourir & sauver ceux de dedans, dont quelques-vns se noyerent; les reschapez furent dispersez dans les autres vaisseaux, celuy-là & tout son équipage perit entierement; vn autre faillit à en faire de mesme, ce qu'il éuita par l'industrie des charpentiers, qui radouberent soigneuse-ment les endroits par où l'eau entroit, & la quantité de trous que les vers auoient fait dás le bois pourri du fonds du nauire où ils s'e-stoient engendrez, mais non pas si parfaite-ment qu'il ne fallut par iour, & sans relasche donner quatre mille coups de pompe, à moins que de se laisser submerger. Apres estre sortis de dessus ces ordinaires orages nous entras-mes dans vne mer plus tranquille, mais où aussi nos vaisseaux se trouueret arrestez à tous momens par quantité de tirs & feüilles grâ-des & larges, entrelassées les vnes dans les au-tres à la façon du lierre, ayant vn fruit sem-blable au guy de chesne, assemblées en forme de bandes grandes & vnies, de cinq ou six pas de largeur & de longueur à l'infini, distants

comme de cinq ou six cens pas plus ou moins, qui arrestans nos vaisseaux tout court, nous obligeoient à descendre dans les chaloupes pour couper les obstacles qui nous empeschoient: les Pilotes qui ne voyoient point paroistre la terre, iettoient trois ou quatre fois la sonde par iour, afin d'apperceuoir si nous en estions proches: ne trouuants point de fonds, dans l'incertitude du sejour que nous pouuions faire, la portion de nos viures fut retranchée, & lors mesmes que les Pilotes nous iugeoient derriere l'Escosse, nous vismes paroistre deux nauires, courusmes apres & sçeusmes qu'ils estoient & s'en retournoient à Hambourg, Republique du Septemtrion qui n'a guerre avec aucun Prince de la Chrestienté & n'apprehende que le Turc & les Pirates; ils estoient partis de Desportes, port le plus renommé de Portugal apres Lisbonne, chargez de vins d'Espagne, oranges, citrons & marrons, nous tournasmes nos voiles à eux pour les approcher, qui se doutans bien que nous n'estions que quelques affamez, & qu'il n'y auoit point de profit à nous accoster, taschoient à nous esloigner. Cela recognu en les poursuivant & ne pouuants les ioindre que d'vn portée de mousquet, on leur lascha vn coup de canon, & la nuit suruenant, le lendemain matin ils se rencontrerent malgré eux

par le moyen du vent tout proche de nous: on leur fit à l'abord présent de deux boulets de canons ; eux qui virent qu'ils ne pouuoient plus nous esuiter, enuoyerent en vne chaloupe dans nostre nauire Admiral, outre ce qu'ils donnerent en apres aux autres, deux bariques de vin d'Espagne & trois corbeilles de citrōs, oranges & marrons , & de plus en distribuerēt confusément quantité sur le tillac , qu'ils faisoientachepter aux soldats & matelots à tirepoil & coups de gourmades. Ils aduoüerent auoir apprehendé nostre accez , crainte que ce ne fust des Pirates , parce qu'il n'y auoit pas quinze iours que cinq vaisseaux Turcs ayants la banniere Hollandoise surprirrent trois nauires d'Hambourg fortans de Lisbonne & à quelques trente lieuës en mer ; que le Capitaine & le Pilote de l'vn de ces nauires qui les emmenoient avec eux , ayants reconnu que c'estoit des brigands , que les autres estoient pris & venoient pour traitter de mesme leur nauire , ne pouuoient eschapper de leurs mains, sans dire mot à leurs gens & feignants d'aller visiter ces vaisseaux incognus , descendirent seuls dans vn esquif , s'exposerent à la mercy des vagues sans boussole, voiles ny viures, voguerent à l'hazard l'espace de trente lieuës , & finalemens ils arriuerent comme miraculeusement à Desportes , sans du depuis auoir ap-

pris qu'estoient deuenus leurs trois vaisseaux, assurererent que le Roy de Portugal armoit vne puissante & nombreuse flotte, dont partie estoit composée de François pour enuoyer au Bresil, que nous estions proches du grand canal de France & d'Angleterre, comme en effet deux iours apres nous vismes & passâmes proche l'isle de Sorlingues en Angleterre, sur le bord de laquelle est vn fort bâti seulement pour empescher les Pirates de s'en servir pour retraitte, comme ils auoient fait autres fois. Dix iours durant nous nauigeasmes dans le grand canal entre la France & l'Angleterre, & auprés de l'isle de Vvicht, où le defunt & dernier Roy d'Angleterre estoit lors detenu prisonnier dans la tour de la ville de Nieuport au milieu de l'isle. Apres auoir passé Douures & Calais se presenterent à nous huit nauires Ostendois (car l'Espagnol auoit desia perdu Dunquerque) lesquels au lieu de nous liurer combat, à quoy nous estions tous preparez, ils nous firent offre de leurs personnes, de leurs viures, munitions de guerre, d'argent & de leurs vaisseaux, qu'ils auoient ordre & commandement du Roy d'Espagne leur seigneur de ce faire. Les officiers de nos nauires se contenterent de les remercier, sans rien vouloir accepter d'eux, horsmis vn nauire Hollandois pris par les Biscayens il y auoit

trois sepmaines, que le Roy d'Espagne faisoit restituer & renuoyoit avec les hommes & tout ce qui estoit dedans lors de la capture & sans aucun dommage. Passants deuant Ostende ce n'estoit que barques & nauires qui alloient & venoient de Zelande à Ostende remplis de viures; & finalement nous vinsmes ancrer à la rade de cette belle & gentille ville de Flessingues, pasmez de ioye d'auoir surgi à vn port si heureux, à l'abry de toutes les miseres que nous auions supportées, mais ce qui nous occasionna mieux à loüer & remercier le souverain Createur de son assistance & de sa faueur, fut quand on nous monstra les magasins des viures de nos nauires vuides, & qu'il ne restoit plus au nostre que pour deux ou trois iours au plus à maigrement subsister, de sorte que si quelque calme ou tempeste nous eut escarté & retenu sur les eaux, la famine nous estoit certaine & en danger d'estre contraints à nous deuorer les vns les autres.

A cette arriuée ce fut à qui nous viendroit visiter dans des barques, pour apprendre l'estat certain du Bresil. Nos nauires donnerent à connoistre le trespas de l'Admiral Baucher, par des petits drappeaux noirs attachez au haut des perroquets, & les bannieres à demy descéduës le long des mats en forme de deuil. Le corps de ce considerable officier fut pom-

peusement enfeuely dans la principale Eglise de Flessingues, où les Estats particuliers de Zelande seants à Mildebourg deputerent pour y assister. I'obmettois icy de dire que nous trouuasmes deuant Flessingues, Rammequin & Treuers, vne grosse flotte de cinquante nauires, peuplée de six mille hommes, équipée & mise en mer aux fraits des Estats generaux, prestes à partir pour le Bresil, & sur le moment de cingler en mer, qui eut desia esté par chemin sans les artifices de l'Ambassadeur de Portugal, qui auoit employé toutes ses subtilitez pour l'empescher de partir, en tout cas de la retarder, afin de la rendre inutile. Il fit entendre aux Dix-neuf que son maistre n'estoit pas bien absolu au Bresil, qu'il auoit grand desplaisir que tous ces desordres y estoient survenus, qu'il auoit appris que les Portugais du pays auoient telle auersion des Hollandois, pour les indignitez & vexations qu'ils en auoient receuës, qu'ils estoient plustost resolus de tout ruyner & de se perdre eux-mesmes, que de les souffrir dominer ; qu'il ne croyoit pas y auoir apparence que dans cette grande hayne fomentée par tant de sang respandu & d'aëtes d'hostilité de part & d'autre, les deux nations se peussent iamais concilier ny restablir en bonne paix ; qu'il falloit pourtant quelque voye d'accommodelement,

par

par lequel chacun trouuast sa satisfaction; que personne ne doutoit pas que ce n'eussent esté les Portugais qui auoient descouvert le Bresil, que c'estoient eux qui l'auoient fait habiter par les Chrestiens, qui auoient cultué le pays, construit & edifiés les villes, bourgs chasteaux & forteresses qui s'y remarquent à present; que le Portugal n'auoit iamais eu difficulté avec les Estats generaux, & que tous les Portugais estoient asservis sous la tirannie des Castillans alors qu'ils conquererent yne partie du Bresil; que les Hollandois en les subiugants les consideroient comme appartenants au Roy de Castille, qu'il estoit certain que c'estoit aux Portugais sur qui ils auoient usurpé le Bresil, que la raison ne vouloit pas que pour se vanger d'un ennemi on deust s'approprier le patrimoine de ceux qu'on scait que notoirement il opprime; qu'il estoit donc iuste que le Roy de Portugal fut restitué en tous ses pays & en celuy du Bresil, qu'il s'offroit à dédommager en deniers la Compagnie des Indes de toutes les pertes, dommages & intrests qu'ils pouuoient avec iustice pretendre & demander au dire de tel Roy, Prince ou Republique de leurs voisins & amis communs qu'il leur plairoit d'aggréer. Les Dix-neuf que cet Ambassadeur auoit preuenus par vn notable present pour mieux les amadoüer, ne

visoient seulement qu'à remettre sur pied leur première fortune, & celle de tous les particuliers qui componsoient cette Compagnie. Ils essayèrent donc par divers moyens à porter les Estats généraux d'accepter cette proposition, laquelle ils rebuterent aigrement autant de fois qu'on leur en pensoit faire l'ouverture; reprocherent à la Compagnie des Indes que c'estoit leur insatiable avarice, & pour auoir abusé du pouuoir qu'ils leur auoient donné d'esiire des magistrats, qu'ils n'en auoient pourueu que d'indignes & incapables de gouerner; qu'ils ne s'estoient adonnez qu'à extorquer des biens à tort & à trauers, sans preuoir ny pouruoir aux maximes nécessaires pour se maintenir & conseruer; qu'ils ne quitteroient iamais le pays qu'ils auoient conquis au Bresil à la pointe de l'espée en guerre ouverte sur leurs ennemis; que la raison, dont se seruoit le Roy de Portugal, apres les auoir laschement trahis, pour se dire vray seigneur du Bresil, à cause qu'il l'a descouvert, & que sa nation n'a point eu de contention avec eux, ne sentoit rien moins que la chicane; que par cette mesme loy il deuoit donc totalement se déporter d'y dominer, & laisser ce pays-là libre aux Bresiliens & Tapoyos qui en sont originaires, naturels & legitimes seigneurs, que c'estoit leur patrie, comme aux Portugais le Portugal: quel

droit ils auoient eu de s'aller emparer de leurs terres, captiuer leurs personnes, & exercer tant de massacres envers ces pauures gens qui iamais ne les auoient cognus ny desobligez, qui au lieu d'y planter le Christianisme y auoient semé l'impét. Que le Roy de Portugal & ses subjets depuis leur reuolte du Roy d'Espagne les auoient recognus pour souuerains de la conquête du Bresil, traitté & iuré solemnellement la paix, laquelle ils ont perfidement violée; que par les droits de conquête ils pouuoient déchasser de la leur tous les Portugais qui l'habitоient; qu'on s'estoit contenté de leur promesse d'obeyssance & fidelité, moyenant quoy ils les ont laissez & maintenus en la iouyssance de tous leurs biens, bien qu'au contraire ils pouuoient les faire tous exterminer & leur rendre le mesme traitemment qu'ils auoient fait souffrir à des millions de créatures, en s'establisant en ce pays-là, dont leurs propres histoires faisoient fremir d'horreur. De penser authoriser leur perfidie, pretextants qu'on leur dénoit iustice, & estoient exposez à toutes sortes d'iniures & violences, que c'estoit là vn effect ordinaire de l'iniquité qui regne parmy les hommes. Que si de semblables causes suffisoient à legitimer les rebelions, tous les peuples prendroient occasion d'épouser les reuoltes, que le Roy de Portugal

ne se deuoit pas faire iuge ny donner le droit à leurs subjets, quand bien il l'eust peu faire, au moins sans les auoir ouïs. De leur part qu'ils estoient obligez de s'adresser premierement à eux, leurs souverains & à la Compagnie des Indes, & leur faire scauoir leurs plaintes, mais que iamais ils n'en auoient ouuert la bouche, ny mandé la moindre chose, qu'ils eussent nō seulement fait chastier les hauts magistrats, mais aussi les autres officiers & particuliers, grands & petits qui maluersoient, estoient exacts à faire rendre iustice par leurs officiers, qui n'estoient pas là introduits pour de l'argent, mais selon leur merite, vouloient qu'on rendit iustice ez complaignant, sans argent, & punissoient sans remission & exception ceux qui connuoient & manquoient au deuoir de leurs charges, qu'ils entendoient n'estre exercées que par gens vertueux, capables & de bonne conscience, & non par des voleurs & sanguïns du peuple; vouloient mesme qu'à cette nouvelle & surprenante denonciation recherche fidelle fut faite de la vie & des mœurs de tous ceux qui auoient possédé, & possedoient quelques offices au Bresil, tant de ceux qui y estoient encore, qu'autres qui estoient de retour, ensemble des bourgeois & particuliers, afin de chastier exemplairement les coupables; en effect ils enuoyerent de

Commissaires exprés pour en dresser informations , mais que neantmoins ils ne cederroient pas vn seul poulce de terre aux Portugais, qu'ils hazarderoient leur Estat auant que de leur relascher le Bresil, qu'ils estoient plustost resolus de le desoler & saccager entierement de lvn des bouts iusqu'à l'autre , afin d'empescher aux Portugais de s'en preualoir, qu'ils apprendroient à ce Roy perfide leurs maximes , qui est de ne iamais commencer les supercheries , mais aussi de se vanger au quadruple de ceux qui leur faussent la foy.

Generouse maxime
des Hollandois.

Nostre Ambassadeur de Portugal auquel tout cela fut rapporté , n'attendoit pas cette rude repartie. Le Roy d'Espagne ne faillit nullement d'estre aduerty par le sien de cette brouillerie , & ce fut alors qu'il ne douta plus de faire sa paix avec les Estats generaux , en leur faisant faire tous les iours des offres de les secourir, de leur fournir vne flotte , de l'or & de l'argent , des viures , ou des vaisseaux pour les restablir au Bresil & en déchasser les Portugais , & mesme demandoit ligue offensiue & deffensiue pour les pays de Flandres & des Indes d'Orient & d'Occident , enuers & contre tous : pendant quoy les Ambassadeurs ordinaire & extraordinaire de France employoient tous leurs soins pour diuertir & s'opposer à cette paix ; neātmoins l'Espagnol

Trêve d'vn an
estroyée à l'Espa-
gnol par les Hollan-
dois.

fit tant qu'il obtint par prouiston vne trêve d'vn an, laquelle aussi tost concluë & signée, les Estats generaux équipperent cette flotte que nous auons dit auoir trouué ancrée aux ports de Zelande en arriuant, composée presque de regiments congediez expressément de l'armée Hollandoise, aussi tost la trêve faite.

Le Roy de Portugal qui s'estoit, auant que de commencer son entreprise sur le Bresil, promis deux choses, l'une qu'en trois mois il reduiroit les places & le pays à son obeyssance, l'autre que les Estats generaux ne prendroient iamais à cœur l'affaire, & ne s'y interesseroient point, se vid bien trompé. Il apprehendoit la paix que le Roy d'Espagne procura, son Ambassadeur estoit regardé de trauers & n'auoit plus de voix en chapi-
tre pour y former empeschement, c'estoit ce-
luy de France qui estoit escouté & ioüoit à ce
sujet toute sorte de ressorts, & lequel sur la
reflexion qu'il fit que les Estats s'estoient da-
uantage aigris de la proposition faite par les
Portugais de dédommager la Compagnie, en
leur restituant le Bresil, & qu'au contraire ils
vouloient absolument auoir & rentrer dans
leur conquête. Les offres du Roy d'Espagne
à les aider, la puissante flotte des Hollandois
preste à partir pour ce pays-là, leur pressante
nécessité qui les contraignoit à l'y enuoyer, &

que difficilement pourroit-on dilayer ce départ & faire naistre quelque obstacle à l'acheminement de la paix, par l'impulsion de celuy de Portugal, remonsta aux Estats que ce Roy accordoit la restitution de leur conqueste du Bresil , promettoit & s'obligeoit de les y remettre, de les faire dédommager de tous leurs interets & pretentions sur les biens de ses propres subiects de la Baye , au cas que ceux des rebelles ne suffiroient , leur liureroit les chefs & les mutins qui tōberoient en sa puissance, qu'il appareilloit vne belle flotte pour cette execution , & enuoyoit vn nouveau Viceroy qui suiuroit ponctuellement ses ordres; que c'estoit tout ce que les Estats pouuoient demander , & deuoient estre satisfaits, qu'il n'estoit pas de besoin de consumer tant de richesses & hazarder ce nombre d'hommes de leur flotte qui ne leur pouuoit reuenir qu'à de tres-grands fraits , pour obtenir des choses qu'ils peuuent auoir sans coup ferir , que cela ne renouuelleroit que les carnages , & qu'il vaudroit bien mieux la destiner pour d'autres vtils desseins: tellement que les Estats s'assembloient pour delibérer de la responce qu'on feroit là dessus , & par ainsi le départ de cette flotte dont il s'agissoit , estoit tousiours téporisé , qui attendoit de iour à autre l'heure de desancker : de sorte qu'on tenoit mesme pour

incertain, si elle partiroit ou non.

Mais quand le sieur Haecx fut arriué à la Haye, qu'il eut eu audience, rendu raiso de sa nuë, & les lettres des seigneurs du Conseil du Recif leuës, cela aussi tost diuulgué partout, l'Ambassadeur de Portugal courut pour la seconde fois danger de sa vie, ce qu'on empescha aussi par le moyen de quelques-vns qui vouloient exciter la populace, lesquels furent promptement constituez prisonniers. Les Estats generaux manderent à la flotte de partir incontinent & de haster leur voyage, qu'on leur enuoyeroit dans deux mois vne autre flotte de cinq ou six mille hommes de renfort. Haecx s'excusa d'aller asseurer en personne ceux du Recif de la responce des Estats, mais asfin que son refus ne descourageast personne, il fit l'indisposé, escriuit aux Capitaines & officiers de marcher les premiers, & qu'il les suiuroit aussi tost qu'il seroit guari, dans vn nauire qu'il auoit donné ordre de luy estre préparé expressément.

Les soldats & matelots de cette flote instruits par nous autres nouveaux venus, de la posture & calamité où nous auions laissé le Bresil, des peines & trauaux qu'on enduroit à y aller, & pendant le sejour & le retour, & la façon comme on y estoit traitté, se voulurent dédire & refuserent de s'y acheminer. Tous ceux même qui

qui pouuoient auoir permission de descendre de leurs nauires à terre , taschoient à s'éuader , se cachoient & ne reuenoient plus , & de plus les autres retenus dans les vaisseaux murmererent & firent grand bruit: les Bourgmaitres des villes & ports de Zelande firent defences aux maistres des nauires & barquiers de ne laisser sortir personne de leur prouince , sans exprés congé signé de leur main , sous de grosses peines ; pendant quoy ils firent faire recherche par tout des soldats enroollez , qu'ó remenoit dans les nauires , desquels quelques-vns se voulans entierement mutiner , les vaisseaux des Estats gardants les ports & havres , les menacerent de les couler à fonds , neantmoins afin de les ramener par douceur , on leur donna à chacun trois reales par aduance sur leurs gages , & non par present , comme ils se l'imaginoient , & leur saoul de biere à boire l'espace d'vn iour: ce fait la flotte defancra sur la fin de Decembre 1647. avec retenissement de canonnades , & prit le chemin du Bresil.

On ne laissa pas d'amasser d'autres troupes par toutes les Prouinces vnies , pour les enuoyer en vne autre flotte ; & ce faisant il aduint qu'en la ville de Mildebourg deux francs belistres , qu'on nomme en ce pays là des vendeurs de Chrestiens , à cause que tout leur art

Enroelleurs de soldats pour les Indes sont appellez vendreurs de Chrestiens.

n'est que de prattiquer les ieunes estrangers qu'ils remarquent, & à les engager à prendre party pour le voyage des Indes, les cajollent & leur representent les pays esloignez, comme vn Paradis terrestre qui fournit toutes les felicitez desirables, font esperer vne haute fortune, les retiennent en leurs maisons avec grande chere & fournissent à leurs débauches iusqu'au départ, qu'ils font saisir & arrester les gages de ces duppies aussi tost apres leur embarquement, pour la dépense faite chez eux qu'ils content au quatruple de ce qu'elle vaut; tellement qu'ils font consumer en deux mois ce qu'à l'aduenir ceux-cy peuuent meriter en deux ans. Ces marauts essayerent de tromper de la sorte six ieunes François, cinq desquels venoient nouvellement de France, & l'autre estoit fraischement retourné du Recif, avec ces cinq nauires nouvellement arriuez, ce que ces fripons de vendeurs de Chrestiens ne sçourent pas distinguer. Leur dirent en les accostant, s'ils ne vouloient pas imiter tant de belle ieunesse qui entreprenoient le voyage du Bresil, qu'vne telle curiosité n'appartenoit qu'aux gens de cœur, & leur profitoit en milles façons, à la veuë d'vne si longue estendue de mers & de terre; que le pays estoit de soy tres-excellent, la guerre bonne, que les Hollandois auoient le dessus sur les Portugais & de-

Raisons plausibles de ces vendeurs de Chrestiens, pour engager les soldats au voyage des Indes.

uenoient tous riches de leurs biens qui estoient au pillage ; qu'apres trois ans on s'en reuenoit chargé d'or & d'argent ; qu'eux qui parloient en estoient nouuellement de retour , & ne se croyoient point heureux qu'en vn si bō pays , où ils alloient establir leur demeure , qu'ils voyoient bien à leurs visages qu'ils estoient trop picquez d'honneur , pour laisser passer l'occasion d'acquerir tant de gloire , qu'ils n'avoient qu'à prendre party , & leur feroient donner bon apointement & bien traitter. Ces cinq François eussent esté facilement persuadéz , n'eut esté ce nouveau venu qui leur auoit tout autrement parlé de ce Bresil , & au dire duquel adioustant plus de creance qu'à ces impudents menteurs , ils prirent enuie de les chastier , feignirent que leur dessein estoit porté à cela , leur firent quelques questions , puis parlerent de boire , & en suite s'en allèrent en vn cabaret à l'escart , où ces trompeurs furent transis d'estonnement ; de ce qu'au lieu d'enrooller ces six hommes , ils leur enroolèrent sur le corps vn si grand nombre de bastonnades , que les laissans sur la place , ils leur donnerent occasion de maudire leur fonction , & l'heure d'vne si mauuaise rencontre ; les autres s'estimants tres-obligéz à celuy qui leur auoit baillé cet aduis , sans lequel ils s'alloient inconsidérément exposer à d'estranges & certaines miseres.

Vn mois apres le départ de cette flotte, deux nauires du Recif se rendirent à Flessingues avec lettres des Seigneurs, portans que le General Schop auoit esté cōtraint d'abandonner l'isle Taparipa & son fort Royal, en Octobre 1647. à la mercy des Portugais, pour venir se courir le Recif qu'ils battoient en ruine, en faueur d'un fort que les ennemis auoient fait vis à vis, sur le bord du riuage & de la riuiere salée, dans la Terre-ferme; tuoient quantité de monde par les ruës & dans leurs maisons, qu'ils bouleueroient, & n'y pouuoient pas demeurer en seureté, auoient emporté d'un boulet de canon la niepce du deffunt Lieutenant Admiral Liethart, estant en vne chambre haute où elle faisoit de la tapisserie. Puis quelque temps apres l'on apprit nouvelles que la flotte Hollandoise y estoit heureusement arriuée, & que celle de Portugal, partie de Lisbonne estoit en chemin pour la Baye de tous les Saints, que les Hollandois se pre paroient à luy liurer combat, & se mettoient aux aguets afin de l'attendre, sans que depuis i'aye pû sçauoir quel auoit esté le succez de tout cela.

Mais pourtant s'il est permis d'asseoir quelque iugement de l'aduenir par le raisonnement, appuyé des coniectures des choses du passé, avec celles du temps présent, il semble

qu'il n'y ait pas apparence que les Hollandois pûssent iamais se restablir & restaurer au Bresil , comme ils estoient auparauant , quand bien leur flotte auroit deffait la Portugaise , & quand on leur enuoyeroit encore vn autre secours semblable au dernier , ils ne feront iamais que de perdre des hommes & espuiser leurs tresors sans rien aduancer : parce que , comme il a esté remarqué , le plat pays qui leur reste depuis Siara iusqu'à la ville d'Ollinde est entierement perdu & sans habitatiō , les maisons , bourgs , aldées ou villages , iusqu'aux arbres fructiers brûlez & ruynez , leur estat par ainsi inutile & sans profit ; & quoy qu'ils soient les maistres des forteresses de Riogrande & Parayba , qui sont celles qui tiennent seulement avec le Recif , elles leur seruent à peu & n'en peuent tirer aucun secours : car ceux qui s'emancipent à y rebastir des logettes , afin de cultiuer la terre , ou qui s'hazardent à s'en es-carter quelques fois , sont surpris & tuez lors qu'ils y pensent le moins , par les courses ordinaires des Portugais , des Tapoyos & Bresiliens desunis qui n'ont pitié de personne . Les Portugais tiennent le Recif bloqué de tous costez de la terre , par le moyé de la ville d'Ollinde , du Cap saint Augustin & des forteresses qu'ils ont basti aux enuirons , sont absolus par toute la campagne fertile & abondante ,

& de toutes les places fortes, ports, hayres & passages, depuis le Recif iusqu'à l'autre extrémité du Bresil par delà Riogenero. Tout le pays qu'ils possèdent est très-bien peuplé, avec nombre de gens de guerre, sçauent subsister, & viuent de ce que la terre produit abondamment, & se passent aisément de ceux d'Europe, ce qui est impossible aux Hollandois de faire, qui n'ont d'ailleurs que des soldats ramassés de diuerses nations, a cheptez plustost que choisis, de la fidelité desquels ils ne peuent beaucoup s'asseurer, mal propres aux coustumes & à l'air estrange du pays, ne s'eschâs pas les destours & embuscades des lieux; au lieu que les Portugais pour la pluspart y ont pris naissance, & en sont originaires depuis la quatriesime generation, sont robustes, vn mesme peuple, de mesmes mœurs & complexions & qui s'entresupportent, ne laissent & de faire valoir la terre & d'en profiter, sçauent iusques aux moindres endroits & n'ont qu'à attendre leurs aduersaires dans les passages pour les deffaire. Les Portugais se sont maintenant tous duits aux armes, & ont fait bastir des forts en tous les lieux & aduenues, où ils l'ont iugé nécessaire, pour empescher aux Hollandois la mesme facilité qu'ils ont eu par le passé à les conquerir. Les Hollandois n'ont point d'ouverture pour entrer dans le

pays des Portugais, ny aucune retraitte pour s'y maintenir, pendant quoy ils ne feront iamais en estat d'affieger des places, ne font que depenser & sont priuez de tous leurs droits & reuenus. Les Bresiliens & Tapoyos desunis sont plus forts & en plus grand nombre que les autres qui tiennent encore le party Hollandois, lesquels il est à craindre qu'ils n'abandonnent tout à fait : consideré aussi que les soldats Hollandois perissent d'eux-mesmes par les maladies du pays qui attaquent leur foible naturel, qui sont là toutes mauuaises marques pour leur donner à gagner.

Aussi de la part des Estats generaux, nous dirons qu'estants picquez au ieu, & estimants auoir le droit de leur costé, s'ils ne sont les plus forts sur la terre, ils sont incomparablement plus puissans sur la mer que les Portugais, qu'ils incommoderont incessamment & tiendront tousiours en allarmè : car combien qu'il ne leur reste que trois places, ils ne perdent pourtant pas courage, & ne sont pas prests de les abandonner : leur Recif seul est vne des fortes places du monde, où la nature y contribue beaucoup plus que l'art ; & combien que le commerce en soit esteint, ils la destinent pour leur ville de guerre, qu'ils peupleront d'vne nombreuse garnison, qu'ils sont resolus d'y enuoyer des recreuës de temps à autre.

Force du Recif.

Le havre est autant spacieux qu'vne rade, & les nauires en bonne seureté, où à toutes heures ils peuuent arriuer ou ancrer à la faueur du chasteau de pierre: tellement que comme plus adroits & courageux sur la mer que les Portugais, ils rendront tous les voyages qu'ils entreprendront du Bresil en Portugal & du Portugal au Bresil tres perilleux : car n'y ayans plus rien à perdre , ils perdront le negoce des Portugais, & des prises qu'ils feront sur eux ils esperent d'en entretenir leurs garnisons & les soldats de la marine : mais expressément afin que les Portugais ne leur eschappent , ils permettent ce qu'ils n'auoient auparauant iamais fait à tous les marchands & particuliers , d'armer à leurs despens , aller croiser sur les mers du Bresil , moyennant certains droits qu'ils se reseruent sur les captures qu'ils feront, & néanmoins tiendront ces Portugais en continues craintes le long des costes , qu'ils obligeront d'estre toussiours sur leurs gardes. Que s'ils peuuent entrer dans le pays par quelques endroits, dont il ne faut pas douter qu'ils n'en veillent soigneusement les occasions , avec main forte ou par stratagemes , irritez qu'ils sont de la fourbe qu'on leur a faite , ils ont ordre exprés de se dépouiller de toute misericorde, passer au fil de l'espée les habitans , de quel que aage , sexe & condition qu'ils soient , sans exception ,

exceptiō, ruiner, brusler, perdre & desoler tout le pays généralement en tous les lieux où ils mettront le pied, depuis le Recif iusqu'en Riogenero & au delà, & les rendre plus deserts qu'ils n'estoient lors qu'on les a descouverts, afin que les Portugais ne s'en puissent preualoir, ny tirer aduantage de leur déloyauté: Car quant à vn accommodement, il n'y en a pas apparence. Les Estats généraux disent que la restitution qu'on leur offre du pays depuis le Recif iusqu'à la Baye, ne suffit pas, parce qu'il leur appartient, & qu'il est à eux; que la dificulté n'est qu'au dédommagement qu'ō leur a procuré, & au payement des grosses sommes & intérêts d'icelles, dont les Portugais sont redeuables tant à la Compagnie, qu'aux autres particuliers leurs subjets, au rebourcement des fraits faits & par la Compagnie & par eux, pour équiper tant de nauires qu'ils ont enuoyez au Bresil, pour s'opposer à la reuolte; que toutes ces choses ont ruyné entierement plus de deux mille familles opulentes de leur Republique, sans parler de la perte d'vn grand nombre de leurs subjets & d'estrangers à leur seruice, qu'ils eussent employez à d'autres bonnes occasions; que tous ces torts arriués à cause de la foy violée estoient irreparables; que le Royaume entier du Roy de Portugal, qu'ils souliennent estre respon-

sable, non seulement des fautes de ses subjets, mais aussi de celle des Portugais de la conqueste, pour les auoir pratiquez, induits, portez & fauorisez en leur rebellion, contre leur traité de paix; que son Royaume n'estoit pas bastant pour les rembourcer de la valeur de leurs iustes pertes: tellement qu'ils aiment mieux se vanger, que d'entrer en vne composition où ils ne croiroient pas estre satisfaits, & encore avec des gens, aux serments & promesses desquels ils protestent de ne se iamais arrester. Et de fait ils monstrent bien que c'est tout de bon qu'ils se ressentent viuement de la trahison que la nation Portugaise leur a faite, & veulent ioüer de leur reste pour en tirer raison, car non contents de la tenir en eschec au Bresil, ils l'attaquent encore en Europe par mer & par terre, & dans son propre Royaume: & pour mieux ébranler tout son Estat, les Estats generaux on fait paix avec le Roy d'Espagne grand ennemy du Roy de Portugal, se sont alliez & ioints avec luy pour le terrasser en tous les lieux où se peut estendre sa domination; & de plus ces mesmes Estats generaux ont attiré dans leur querelle la Republique & le Parlement d'Angleterre, qui luy ont aussi declaré la guerre par tout, tellement que ces trois puissans ennemis que le Roy de Portugal a sur les bras, ne le laisseront

pas sans occupation, ayant fort à faire à se tenir sur ses gardes en ses pays, & à n'envoyer point de vaisseaux ny de flottes en mer, qu'elles ne soyent capables de leur resister, mais il aura bien de la peine à s'en garantir.

Pourtant quoy qu'il arriue en l'estat où le fort a à présent conduit & amené les affaires dont nous traittons, les hauts & grands desseins de long-temps concertez par les Estats generaux ont eschoüé pour le moins, s'ils n'ont fait naufrage, flattez de cette prodigieuse felicité dont ils se voyoient comblez aux Pays-bas & dans les Indes. Ils n'eussent accordé aucune paix au Roy d'Espagne, s'ils n'eussent point été troublez en leur Bresil, & qu'ils en fussent demeurez paisibles possesseurs. Leur intention estoit apres l'année 1654. de ne le plus laisser regir à ces particuliers, & de le faire gouerner eux-mêmes par vn de leurs corps, rendre le commerce libre à tout le monde, n'exiger que des droits & tributs modiques, faire du Recif vne Vniuersité d'Amérique qui auroit été l'Academie de tous les arts & sciences, fondée de reuenus pour l'entretien des gens sçauans qui y eussent enseigné les bonnes lettres, & vn soin particulier d'en donner connoissance aux Bresiliens & Tapoyos, les ieunes enfas desquels ils eussent eu ordre de faire estudier de bône heure,

pour mieux & plus facilement les morigener & rendre capables d'instruire les leur dans les sciences humaines & dans les mysteres du Christianisme, esquels les Bresiliens auoient

Loüange des Iesuites desia quelque commencement. Les Iesuites sont loüiables d'auoir formé vn ortographe qui exprime tous les mots & dictions de leur langage, tres-approchant de la naïfue pronociation, en lettres de nostre caractere, & de leur auoir les premiers appris à lire & à escri-
re: les Hollandois en apres leur ont aussi tou-
jours entretenu des Ministres & maistres d'es-
coles pour leur prescher & enseigner la reli-
gion Chrestienne en ce mesme langage: mais
celuy de tous qui merite de plus grands elo-
ges, pour auoir le mieux rencontré, c'est vn
jeune Ministre Anglois qui auoit esté nourri
comme les autres ses Collegues expressément
parmy eux dés l'aage de six ans iusques à qua-
torze ou quinze ans, & de là fut enuoyé en
l'Vniuersité de Leyden, où ayant estudié quel-
que temps & deuenu Theologien, il reuint au
Bresil, & apres sō retour chez ces peuples, leur
a traduit le vieil & nouveau Testament, du
texte original en leur langue Bresilienne, dont
ils tesmoignent estre merueilleusement satis-
faits, puisque par là ils entendent entierement
l'histoire sainte, inconnue à tous leurs ayeux,
& s'adonnent avec plaisir à la lire & à en enten-

dre la lecture. Les Estats generaux projettoient aussi d'amener peu à peu les Tapoyos à la connoissance de Dieu, par la douceur & les mesmes voyes, dont on s'estoit seru envers les Bresiliens, lesquels different de langage avec ceux-cy, & à qui on n'a pû encore donner aucune impression de la vraye religion, à cause des demons qui continuellement les accompagnent dans les bois & lieux solitaires, se fût craindre & adorer par ce pauvre peuple, se communiquants à eux toutesfois & quantes que leurs sorciers & deuins les euoquent pour les consulter touchant le passé, l'aduenir, & ce qu'ils iugent auoir besoin de sçauoir.

Demons accompa-
gnent sans cesse les
Bresiliens.

Les Estats encore vouloient pour vne plus grande facilité d'auoir des liures, y establir vne Imprimerie pour le soulagement des vns & des autres; de plus ils eussent aussi fait enseigner à la ieunesse de l'vne & de l'autre natiō de ces Sauuages, nos arts mechaniques, à trauailler, cultiuer la terre & gagner leur vie, comme personnes libres, vouloient distribuer le pays par portion à vn chacun, comme Remus & Romulus firent à Rome, faire apporter d'Orient les arbres de muscade, girofle, canelle, poivre & autres espiceries, pour les y planter & faire croistre, faire exacte recherchedes mines d'or & d'argent qui sont dans les deserts & lieux steriles du Bresil, qu'on n'a

encore peu auoir la commodité de descouvrir pour y trauailler, vnir & associer de leur autorité le cōmerce de leurs Indes d'Orient avec celles d'Occident, ce que iamais la Compagnie de ces mesmes Indes Orientales , dont les Seigneurs tiennent leur Cour & residence en Batauia, n'auoient voulu accorder; les rendre connexes & dépendantes l'une de l'autre, & establir à cet effet vn Conseil souuerain à la Haye qui eust eu la direction & gouuernement de ces deux belles conquestes; constituer le Recif pour la commodité de son asiette, comme vn dépôt general, où fussent descendus tout ce qui fust venu d'Europe, pour le distribuer ez places d'Afrique qui leur appartenroient, & en ces pays d'Orient; & pareillement pour receuoir tout ce qu'on leur eut enuoyé de riche & de curieux de ces lieux esloignez, pour les faire mener en Hollande. Mais combien que ces choses sembloient ne regarder que la splendeur du Bresil, qu'ils feignoient enuier à le rendre considerable , & mieux dilater l'opulence en tous les lieux de leur sujetton, par cette communication publique des diuerses denrées que la terre leur produit, soit d'une façon soit d'une autre. Neantmoins ce n'estoit-là que l'ombre de leurs grands desseins qui prenoient bien vn vol & vn essor plus haut: car sous le pretexte

de ce fameux traficq qui eust seruy de couleur pour ne faire douter à personne de la quantité de nauires, & nombre d'hommes qu'ils eussent mis en mer quand bon leur eutsemblé, & fait accroire qu'ils dispersoient à saint Eustache isle des Terres neufues qu'ils possedent, pour le Bresil, pour Angola & pour leur pays d'Orient ; ils s'estoient proposé d'assembler vne grosse & puissante flotte au Recif, place qu'ils possoient, & en effect estoit la plus certaine & fauorable à leur entreprise, qu'ils tenoient & eussent tenu tres-secrete, & à l'impourueu sans que personne en eust sçeu rien descouurir ; puis à iour premedité que feignans aller les vns deçà, les autres delà, ils eussent pris la route du Nort vers Maragnan, & de là prendre terre & subiuguer Cartagene, & le Royaume de la Terre-ferme du Roy d'Espagne, où sont toutes les mines d'argent qui luy fournissent tant de tresors. Tous les ans ils estoient soigneux d'enuoyer des nauires d'autre façon que la Hollandoise, pour en estre moins soupçonnez, pour roder les mers & les costes de ce pays-là, & espier en quelle contenance estoit le peuple, qui auoient tousiours rapporté, qu'il y auoit plusieurs entrées faciles à aborder & fort peu de places fortes, que les Espagnols plongez dans les delices & plaisirs du monde, pen-

soient à n'estre iamais attaquez , n'estoient point preparez à la guerre & sans soucy de se tenir sur leurs gardes , qu'il seroit aisé de surprendre ce peuple & de se rendre maistres du pays avec moins de difficulté , qu'on n'a uoit fait du Bresil.

Intelligence des E.
tats generaux avec
le Roy de Chili.

Les Estats generaux auoient aussi prati-qué de longue main intelligence avec le Roy de Chili à mille lieuës du Recif , dans le midi , au delà du destroit de Rio de la Plata , lvn des confins du Bresil ; lenuoyoint visiter vne ou deux fois l'année , luy fournissoient souuent des armes pour en déchasser les Espagnols qui en possedent vne partie , & auoient fait naistre guerre entre eux , pour mieux occuper ces Espagnols de ce costé-là . C'est vn Royaume temperé dvn terroir fertile & abondant comme la France : ce Roy ne demandoit pas mieux que de se voir seul obey , ny les Hollandois pareillement qui faisoient là vn bon amy , & auquel ils vouloient enuoyer quelques troupes , afin d'obliger le Roy d'Espagne de porter là ses soins & y mander aussi des forces , pendant qu'ils se fussent exercez en Cartagene .

Tellement que ces Estats generaux auoient desseigné de faire du Bresil vne tres-riche , tres-belle & redoutable Republique , sans les troubles qui y sont à present : car avec leurs grandes conquestes des isles & pays qu'ils ont en Europe ,

Europe, Afrique & Amerique, Orient, Occident, Septentrion, deçà & delà la Ligne en lvn & l'autre Hemisphere, & ce qu'ils esperoient de conquerir sans grande peine, au moyen de leurs forces & des alliances qu'ils auoient faites par tout le long, plus de trois mille lieuës de chemin, depuis la Hollande iusques à la Chine, avec le Roy de Maroc, de Fez, de Congo, Reyne d'Angola, les Perses & Ethiopiens, Roys de Iaua, de la Chine, du Japon & de ce Roy de Chili, sans parler de celles qu'ils ont en Europe, chez presque tous les Princes Chrestiens & Republiques de la Chrestienté, & mesme du Grand Seigneur, ils projecttoient de se rendre les plus florissants & recommandables du monde; faire de leurs Prouinces vnies, au moyen du beau negoce que leurs subjets menent parmy tout le Septentrion, iusqu'en Moscouie & sur la mer Mediteranée, vn magasin general & incomparable de toutes les choses rares, precieuses, utiles & necessaires qui se rencontrent dans tous les coins & parties de l'vniuers, avec ces innombrables diuersitez que nous peut produire la nature.

Mais à cette heure qu'ils sont autant reculez de ces hauts projets, qu'ils en ont esté proches de l'execution, ils voyent ce dôt ils ioüissoient au Bresil desolé, & le fu neste flambeau

Alliances faites par
les Hollandois.

de la guerre allumé non seulement en ce lieu, dont ils faisoient tant d'estat, mais aussi dans les Indes, Orient & en Afrique, où les mesmes partis taschent à se destruire; & que pour se mieux vanger du Roy de Portugal ils se sont accordez & fait paix avec ce mesme Roy d'Espagne, car c'a esté lvn de leurs plus puissants motifs, qu'ils taschoient de despoüiller de son plus clair & plus beau reuenu; & se sont plus estroitteméti liez avec les Anglois qu'au parauant, & pour le mesme sujet, le tout à cause du malheur & desordre suruenu en ce Bresil. Pour fin & conclusion de ce present discours & sans approuuer la trahison du Roy de Portugal enuers les Hollandois, & toutes autres qui ont esté, sont & feront pratiquées par quelque peuple & nation que ce soit, nous dirons avec les iudicieux Politiques, que les Estats generaux sont à blasmer d'auoir manqué aux bonnes maximes qu'ils deuoient obseruer pour se maintenir & conseruer perpetuellement au Bresil; à quoy ils deuoient prendre bien garde, puis qu'il leur estoit si important; sçauoir qu'il leur falloit auoir là toujouers vn Conseil composé des plus excellents hommes de leur pays, comme ceux qu'ils y ont enuoyé apres le malheur, qui eussent peu & sçeu entretenir vn bon ordre, & vne parfaite police, qui se fussent munis & contre-

gardés des perfidies des Portugais , & n'eussent pas souffert que les affaires importantes eussent esté confiées à des gens de basse profession qui preferoient leur interest particulier à celuy du publicq , & qui à la fin pensans tout auoir ont tout perdu ; comme aussi de n'auoir pas fait peupler le pays à mesure qu'ils le conqueroient , de leurs propres subjets naturels : car pour cet effet ils deuoient ramasser vn nombre suffisant de pauures & necessiteux pour les y enuoyer , y confiner les proscript & malviuants , & départir aux vns & aux autres les terres fertiles sous de certaines censes , & mesler ces gens icy parmy les Portugais , ainsi qu'ont fait adroitemeit les Roys de Portugal pour le faire habiter , si bié que ce sont les enfans des enfans de ceux-là qui l'occupent & qui s'y sont si bien naturalisez & accoustumez à se substanter des seuls fruits que la terre leur donne , que rarement mangent-ils du pain d'Europe , & duquel ils font autant d'estat , que l'on fait icy des dragées de sucre , lors qu'ils en recontrent , ce que les Hollandois ne peuuent faire . De plus , de ce qu'ils ont souffert que ces Portugais mesmes possedassent les charges & offices de Iudicature , les plus grosses fermes , & prissent connoissance de toutes les affaires publiques & particulières de l'Estat ; finalement d'auoir

*Raisons pour les-
quelles les Hollan-
dois ont perdu le Bre-
sil.*

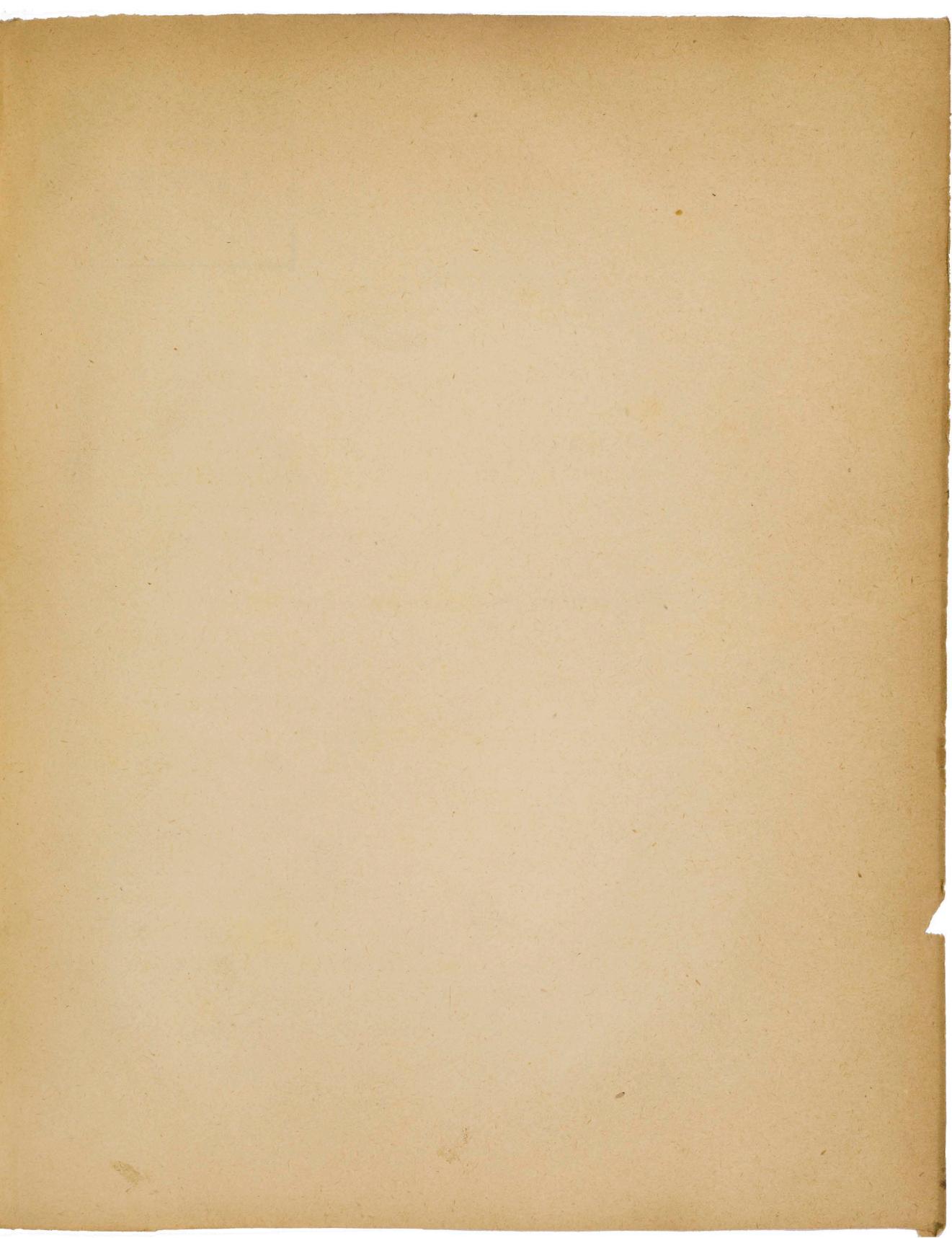
cōgedié presque tous leurs soldats, n'en auoir retenu que la moindre partie, auoir trop negligé leur conseruation & s'estre trop confié à vn peuple qui leur obeyssoit par force.

Passons neantmoins par dessus ces considerations & disons que la vraye cause & l'origine de tant d'estranges & pitoyables calamitez où ce pays du Bresil se voit reduit & exposé, où tant d'hommes perissent & s'égorgent malheureusement, & font gloire à qui plus commettra d'inhumanitez; pays pourtant de soy bon, fertile & abondant, & où six fois autant d'habitans pourroient viure heureux & contents sans s'incommoder, s'ils eussent sceu se contenir en paix & amitié: attribuons; disie, cette prodigieuse desolation & ce changemēt si pitoyable à vne iuste punition & chastiment du Ciel, pour le mespris que ces deux peuples ont fait les vns & les autres au violement de la iustice & de la pieté, qu'ils auoient comme bānies de leur commerce, sans se soucier d'y composer leurs déportemens, ny sans considerer qu'ils ne pouuoient s'appuyer que sur ces deux colomnes, qui sont tellement nécessaires à faire fleurir & prosperer vn Estat & les familles qui le forment, que sans elles les plus fermes Monarchies, Royaumes, Principautez & Republiques vont en decadence.

F I N.

81192

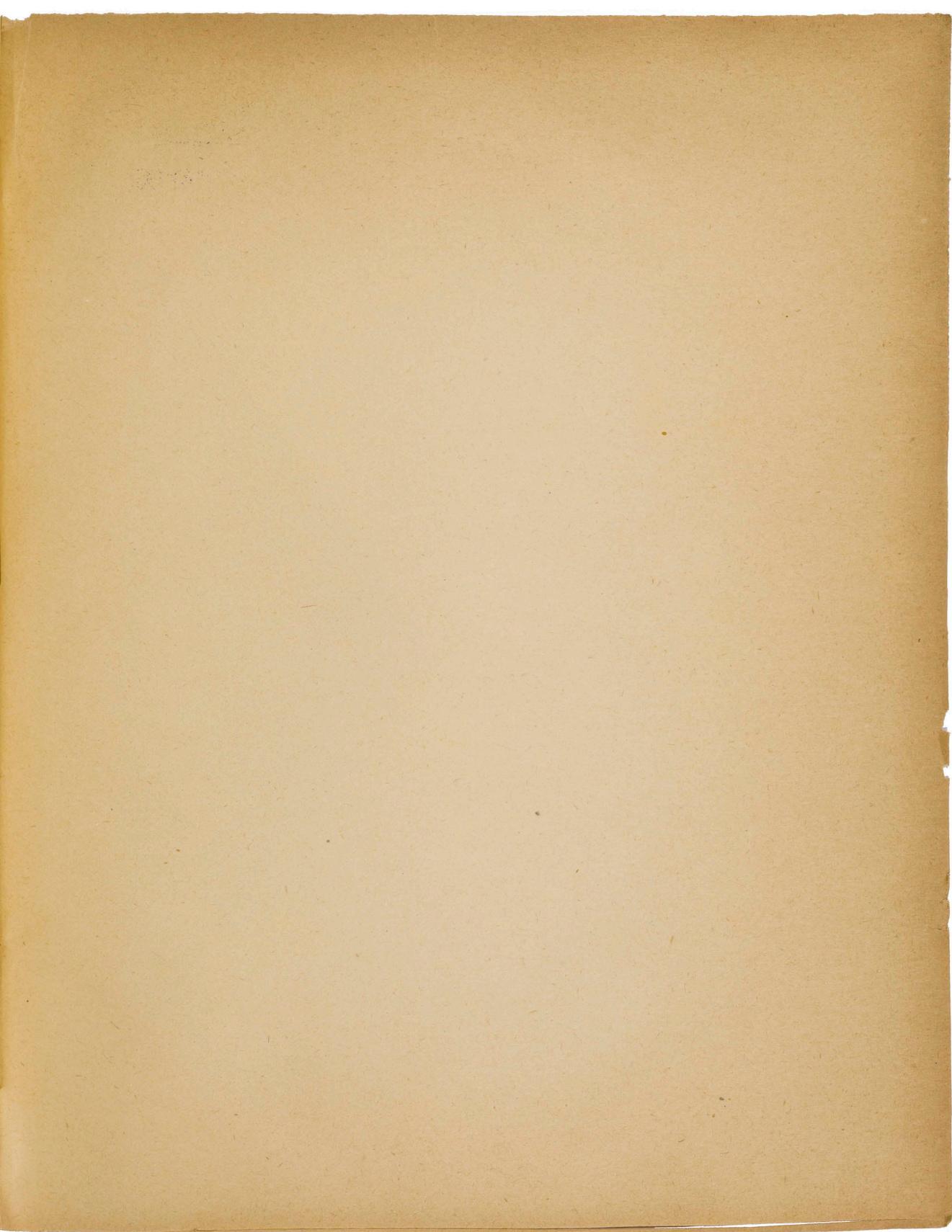
T 200

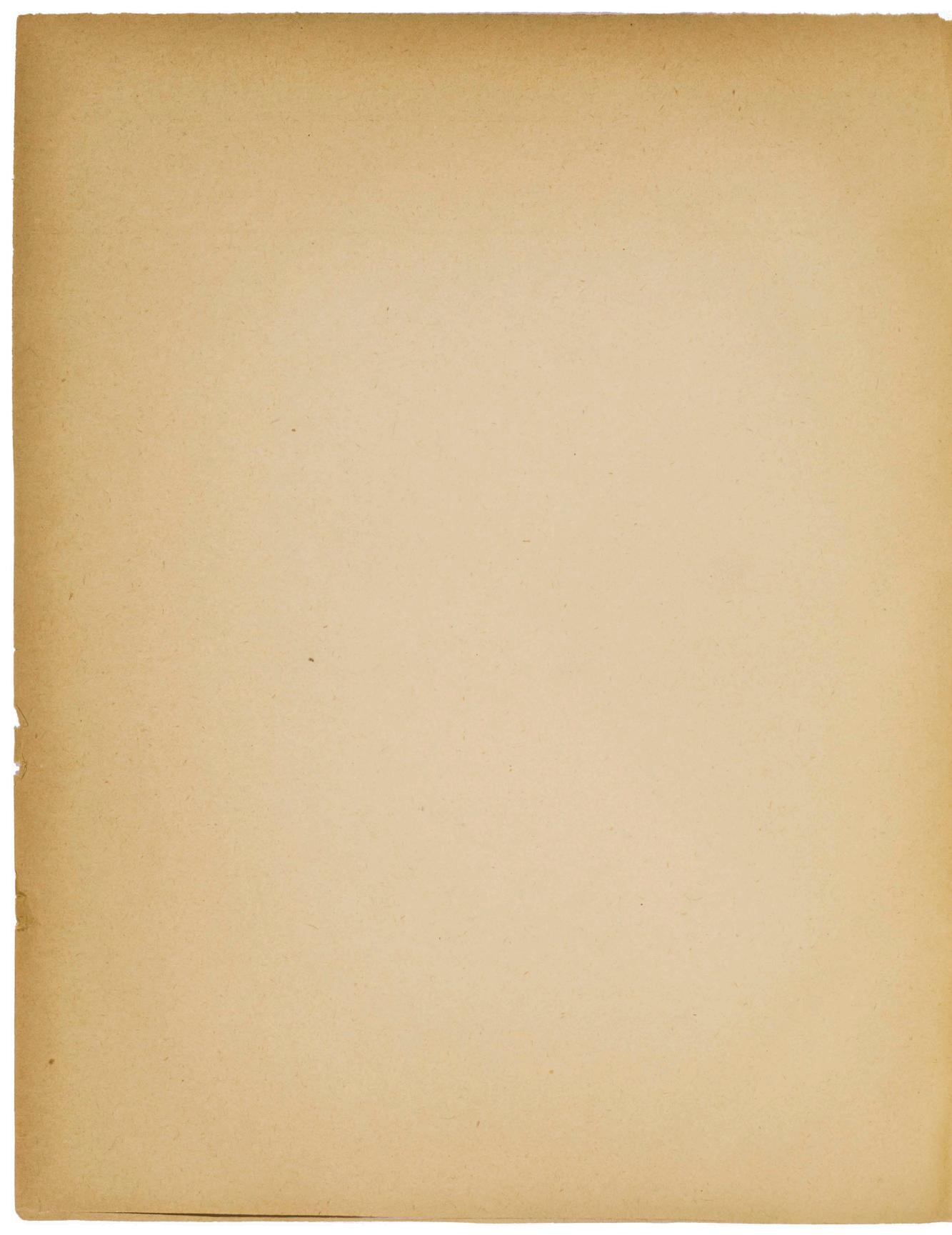


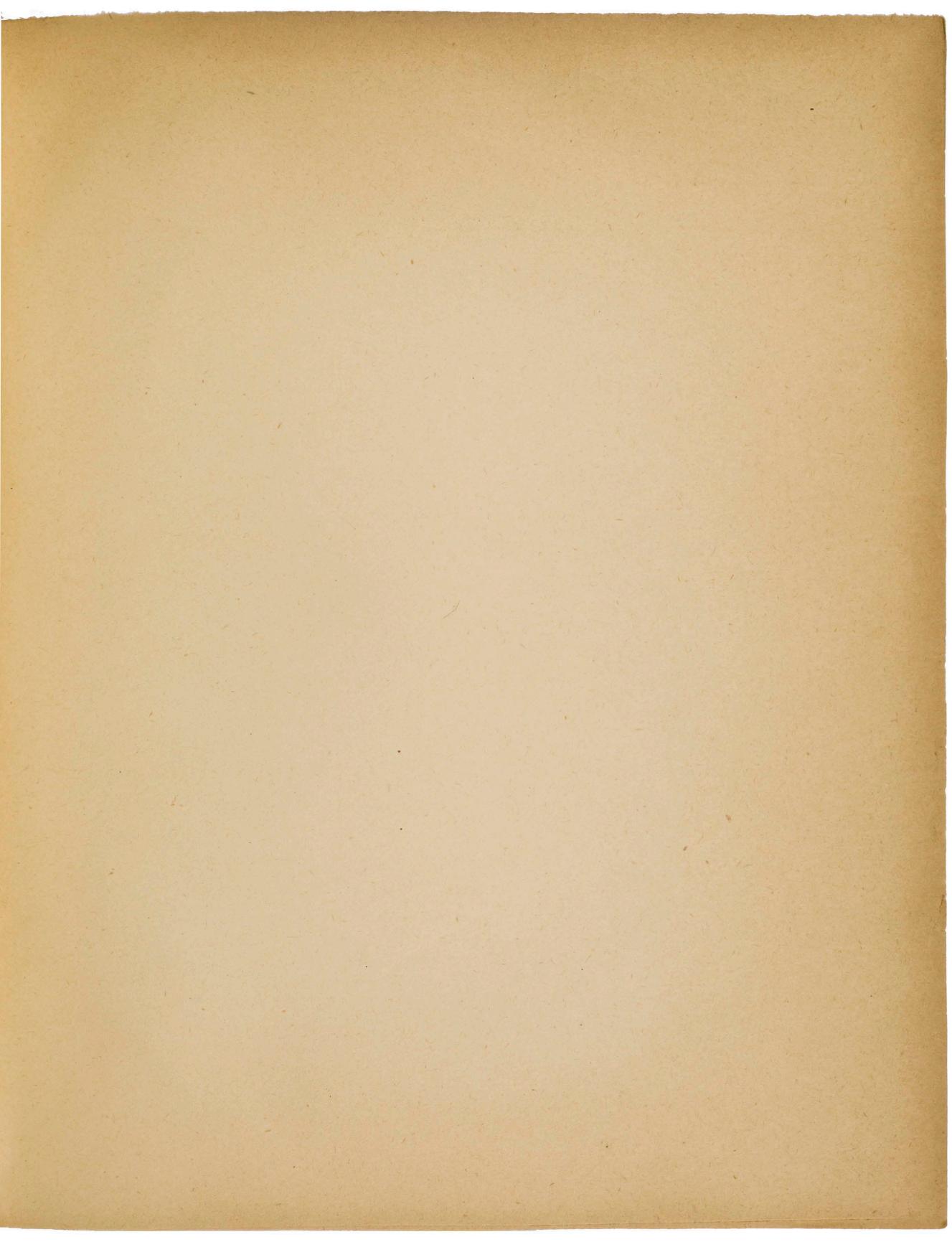
Biblioteca Nacional del Perú
DEPARTAMENTO DE CLASIFICACIÓN
Y CATALOGACIÓN

13 MAY 1953

X981.03 xl-52
M79







P(204825)

449



biblioteca
nacional
del Perú



1000009247

LIBROS

INVENTARIO 2011



biblioteca
nacional
del Perú



0000125306

BNPCBN



